

Fedor Kiselev, Yuri Lozotsev, Vyacheslav Martynov, Alexander Mosolov

OVNI à Voronej

F. Kiselev, Y. Lozotsev, V. Martynov, A. Mosolov, G. Silanov

OVNI À VORONEZH

Voronej, 1990-

OVNI, « yéti »... Qui peut rester indifférent face à ces questions ?

Cet ouvrage, rédigé par des ufologues de Voronej, rassemble les résultats d'observations menées pendant de nombreuses années sur des phénomènes anormaux dans l'atmosphère et l'environnement.

Cet ouvrage s'adresse à un large public. Il a été publié aux frais des auteurs.

© F. Kiselev, Yu. Lozotsev, V. Martynov, A. Mosolov, G. Silanov, 1990.

Rédacteur en chef et compilateur : F. A. Kiselev.

-

AVANT-PROPOS

Nous vivons à une époque où, parallèlement aux profondes transformations politiques et économiques, la science moderne se pose de plus en plus souvent des questions qui, il y a encore quelques années, étaient soit passées sous silence, soit prises à la légère. Il s'agit des phénomènes dits « anormaux ». Parmi ceux-ci figurent en premier lieu les objets volants non identifiés (OVNI). L'histoire de ce phénomène, qui remonte à plus de quarante ans, mais qui n'est apparue que récemment (alors que des récits de ce type se trouvent aussi bien dans les livres du Moyen Âge que dans des documents datant de l'Antiquité), mérite réflexion et analyse scientifique.

Il est très regrettable que ce travail ne soit pour l'instant mené chez nous que par des passionnés.

Voici un ouvrage rédigé par les membres de la section de Voronej chargée de l'étude des phénomènes anormaux. Les auteurs ont accompli un travail considérable : après avoir interrogé des dizaines de témoins, analysé et écarté toute une série de témoignages ne méritant pas d'attention, ils n'ont retenu pour étude que les plus fiables, selon eux. Les dessins réalisés par un artiste professionnel d'après les descriptions des témoins sont convaincants. Les auteurs ont tenté de procéder à une première analyse scientifique.

Les travaux menés à l'aide de méthodes instrumentales et psychophysiques pour déterminer les caractéristiques physiques des « lieux d'atterrissage » des ovnis témoignent du sérieux et de la rigueur des chercheurs, ainsi que de leur désir de comprendre la nature de ces phénomènes incompréhensibles.

Le livre intègre de manière organique des documents sur les travaux antérieurs de la section et son histoire, et décrit les impressions personnelles des membres du groupe face à des événements aussi extraordinaires. Tout cela confère au récit une certaine dynamique, tout en conservant une rigueur documentaire dans la description des témoignages des témoins oculaires. Aucun ouvrage de ce genre n'a encore été publié dans notre pays. La pertinence des questions soulevées par les auteurs et la grande quantité de données factuelles suscitent le respect. Il est tout à fait naturel qu'avec la poursuite des recherches, une partie des documents publiés dans cet ouvrage passe de la catégorie de l'inconnu à celle du bien connu. En effet, selon les estimations d'experts étrangers, seuls 5 à 20 % des signalements d'OVNI ne peuvent être identifiés comme des phénomènes naturels connus ou des produits de l'activité technologique humaine. Mais c'est là une tâche pour l'avenir. Aujourd'hui, vous avez devant vous le fruit du travail de cinq passionnés, cinq chercheurs qui ont su, en un laps de temps relativement court, traiter une grande quantité de ce qu'on appelle des « données difficiles » et les transmettre au lecteur. Ce livre intéressera tous ceux qui ne sont pas indifférents à l'inconnu, souvent mystérieux, qu'il s'agisse d'un écolier ou d'un ingénieur, d'un philosophe, d'un psychologue ou d'un historien. Il mérite également l'attention professionnelle des scientifiques soviétiques et étrangers.

Deux fois Héros du Travail socialiste,

Concepteur en chef, académicien G. V. NOVOZHILOV

Partie I

ÉTOILES ET ÉPINES

Le phénomène de Voronej de 1989 restera sans doute dans les mémoires, et pas seulement chez les habitants de Voronej. Des apparitions d'OVNI aussi massives, accompagnées de leurs atterrissages à plusieurs reprises, constituent un phénomène unique à l'échelle planétaire. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple sensation. Le moment est venu d'essayer d'expliquer ce qui s'est passé et ce qui se passe encore.

Il existe aujourd'hui de nombreuses hypothèses sur la nature des ovnis : des plus simples – mirages et hallucinations – aux plus savantes et incompréhensibles pour les non-initiés – chimiluminescence et turbulence des courants atmosphériques.

Il est à noter que la plupart des hypothèses se caractérisent par un géocentrisme, ou, pour parler plus simplement, un « ancrage terrestre » : selon elles, la nature des ovnis se résume à des processus se déroulant sur notre planète.

L'hypothèse d'une origine extraterrestre des ovnis a longtemps été reléguée au second plan. La théorie de l'unicité de l'humanité dans l'Univers, revendiquant la primauté et activement promue à l'époque par certains savants, a eu une influence déterminante. Cependant, comme s'il avait prévu l'apparition de cette triste « théorie de la solitude », dès

dans les années 1920, K. E. Tsiolkovski écrivait dans sa « Philosophie cosmique » :

« ... Nous doutons de l'existence d'une vie répandue partout. Bien sûr, sur les planètes de notre système, il est possible, sinon qu'il n'y ait pas de vie, du moins qu'elle soit primitive, faible, peut-être difforme, et, en tout cas, en retard par rapport à la vie terrestre, qui se trouve dans des conditions particulièrement favorables de température et de matière. Mais les voies lactées, ou nébuleuses spirales, comptent chacune des milliards de soleils. Un groupe de celles-ci renferme des millions de milliards d'étoiles. Chacune d'entre elles possède une multitude de planètes, et même si une seule d'entre elles abrite une planète dans des conditions favorables. Cela signifie donc qu'au moins un million de milliards de planètes abritent une vie et une intelligence au moins aussi parfaites que celles de notre planète. Nous nous sommes limités à un groupe de nébuleuses spirales, c'est-à-dire à l'univers qui nous est accessible. Mais celui-ci est infini. Comment donc nier la vie dans cette infinité ?

Quel sens aurait l'univers s'il n'était pas rempli d'un monde organique, intelligent et sensible ? À quoi serviraient ces innombrables soleils ardents ? À quoi sert leur énergie ? Pourquoi se perd-elle en vain ? Les étoiles brillent-elles vraiment pour embellir le ciel, pour le plaisir de l'homme, comme on le pensait au Moyen Âge ?... » (Cité d'après : K. E. Tsiolkovski. Philosophie cosmique // Rêves de la terre et du ciel. Œuvres de science-fiction. Tula, 1986. p. 378). Et aujourd'hui, les scientifiques en viennent de plus en plus souvent à penser qu'il existe une forme de vie intelligente dans les étendues infinies de l'espace. Ainsi, le numéro 8 de 1984 de la revue « Technique – Jeunesse » publie un article de B. Solomin, candidat en sciences techniques, intitulé « Réflexion sur les systèmes dynamiques », dans lequel est exprimée l'idée de l'existence dans l'espace de systèmes non entropiques (organiseurs) porteurs d'informations sur son évolution.

De ce point de vue, l'Esprit peut être considéré comme la forme la plus élevée de la matière, organisant les formes chaotiques inférieures et favorisant leur évolution. Mais la matière, comme nous le savons, est éternelle et infinie dans ses manifestations.

L'histoire de notre planète et de l'humanité a bien sûr un point de départ. Mais avant cela déjà, l'Esprit existait en tant que principe éternel. K. E. Tsiolkovski l'appelait la « Cause du Cosmos », nous amenant à penser que le Cosmos est un système dynamique unique, dans lequel toutes les parties sont indissociablement liées par un programme de développement rationnel unique, comme c'est le cas, par exemple, dans l'organisme humain. Ce n'est pas un hasard si les philosophes de l'Antiquité parlaient de l'unité du microcosme et du macrocosme.

Il est logique que, en contribuant à l'évolution de la matière, l'Esprit se manifeste de plus en plus en elle et, à un certain stade, rende la matière auto-organisatrice, lui permettant de prendre la forme d'êtres intelligents. D'où la conclusion suivante : les êtres intelligents, en tant que résultat de la dynamique de l'Esprit Cosmique, existent et ont TOUJOURS existé dans l'Univers infini. Il n'y a qu'une différence dans le moment de leur intégration dans le fonctionnement global du Cosmos, c'est-à-dire une différence entre les aînés et les cadets. Et tout comme dans une famille humaine, où les aînés aident et prennent soin des cadets, cela doit également se produire dans le Cosmos en tant que système unique et interconnecté. Bien entendu, cette aide est apportée dans des limites raisonnables, afin de ne pas entraver l'autonomie des cadets.

Il convient ici de mentionner la paléocosmonautique – la science qui étudie les traces de visites possibles de notre planète par des visiteurs extraterrestres dans un passé lointain. Des connaissances étonnantes – les calculs astronomiques précis de l'Égypte et de la Mésopotamie, la cosmogonie de la philosophie indienne, ainsi que les mythes et légendes des peuples du monde sur les visiteurs venus du ciel – sont apparues, selon les chercheurs, à l'aube de notre civilisation. Et cela est logique : c'est précisément pendant l'enfance que l'homme assimile les informations vitales transmises par ses aînés. Par la suite, il doit acquérir son autonomie, car ce n'est qu'ainsi qu'il atteindra le niveau de ses aînés et deviendra leur collaborateur ; dans le cas contraire, le sort d'un parasite l'attend. C'est précisément

c'est alors, à son âge « d'enfant », que l'humanité a reçu les connaissances nécessaires, comme une aide naturelle de la part de ses aînés.

L'heure est venue pour nous d'être autonomes. Mais au lieu de se développer harmonieusement pour embellir encore davantage notre planète-foyer, l'humanité s'emploie actuellement à la détruire, en empoisonnant l'atmosphère, en anéantissant la faune et la flore, en créant un risque de suicide nucléaire et écologique, tout en manifestant des signes de dégradation spirituelle. K. E. Tsiolkovski supposait : « Peut-être que l'intervention d'autres êtres dans la vie de la Terre n'est pas encore préparée par le développement de la majorité des hommes. Et peut-être que cela nuirait à l'humanité à l'heure actuelle. La majorité des hommes est totalement ignorante et regarde l'Univers presque comme les animaux » (Cité d'après : K. E. Tsiolkovski. *La volonté de l'Univers // Rêves de la Terre et du Ciel. Œuvres de science-fiction. Tula, 1986. p. 313*). En s'engageant sur la voie du consumérisme, les hommes ont oublié la structure créatrice du Cosmos, fondée sur l'interdépendance de toutes ses parties. La planète Terre fait partie intégrante du Cosmos, et sa maladie (car on ne peut appeler autrement ce que nous lui faisons subir) perturbe, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'équilibre écologique cosmique et peut entraîner des conséquences dont nous ne soupçonnons même pas l'existence.

Il va de soi que les aînés ne peuvent rester indifférents à une telle situation. K. E. Tsiolkovski, dans le même ouvrage, s'exprime à ce sujet : « Il est impossible qu'une mère ne soutienne pas, ne protège pas son nourrisson. De même, la Terre ne peut être laissée entièrement à elle-même. Une certaine autonomie ne lui est laissée que pour acquérir de l'expérience, pour atteindre la perfection (et non pour périr) » (Cité d'après : K. E. Tsiolkovski. *Forces intelligentes inconnues // Ibid. p. 317*).

On peut imaginer à quel point il est difficile, sans porter atteinte à notre autonomie, de nous aider à surmonter nos erreurs et à prendre conscience de notre place dans le Cosmos. De toute évidence, les représentants de civilisations extraterrestres plus développées ne se trouvent pas sur Terre dans un simple but d'excursion ou de promenade. Notre planète malade a besoin d'être soignée. Cependant, l'aide venue de l'extérieur a manifestement des limites, au-delà desquelles le cours naturel (même s'il est erroné à un certain stade) de notre développement en tant que civilisation serait perturbé, ce qui entraînerait des conséquences encore pires pour nous.

Si l'on considère les ovnis comme des objets provenant de civilisations extraterrestres, le caractère sporadique de leur apparition devient tout à fait explicable. Le phénomène des ovnis, sans exercer de pression violente sur notre compréhension du monde, contribue néanmoins à son progrès, nous amenant aux réflexions et conclusions exposées ci-dessus. Il ne nous reste plus qu'à mettre ces connaissances en pratique dans la vie.

Dans son ouvrage intitulé « L'exploitation équilibrée des ressources naturelles » (Novossibirsk, 1983), P. G. Oldag, économiste de Novossibirsk, écrit : « L'ampleur de l'événement n'a pas été comprise tout de suite. Au début, il semblait que le monde était confronté à une crise écologique. Puis, toute une série de crises mondiales s'est révélée : écologique, énergétique, des matières premières, alimentaire, démographique. Et enfin, nous commençons à prendre conscience que nous nous trouvons à un tournant décisif du développement de la civilisation moderne ».

On peut supposer que les ovnis exerceront une influence plus active sur le cours des événements si l'humanité se retrouve à un point critique : les représentants de civilisations extraterrestres tenteront manifestement de nous arrêter au moment où nous commettrons un suicide. Cependant, il ne s'agira pas d'un contact, mais d'une intervention forcée, bien que fondée sur la miséricorde. Nous ne sommes manifestement pas prêts pour un contact direct – une coopération. La barbarie spirituelle et morale de l'humanité ne nous permet pas d'accéder à un niveau supérieur de connaissance des lois

de l'univers et d'être prêts à une telle coopération.

La dialectique nous a enseigné les lois de la négation de la négation et du cours spiralé de l'évolution.

Le contact avec une Intelligence d'un niveau de développement supérieur, comme on l'avait déjà supposé, s'est réalisé à l'époque où l'humanité se trouvait au stade de la communauté primitive. À cette période, l'aide des Anciens lui était vitale.

Le prochain contact, selon les lois de la dialectique, doit s'établir lors d'un nouveau tour de la spirale de l'histoire, lorsque l'humanité s'unira à nouveau en une communauté, mais d'un niveau qualitativement plus élevé, fondée sur l'harmonie consciente des relations de l'homme avec la nature, sur les Commandements du Bien et de la Vérité.

Dans les sutras de l'« Agni-Yoga », ou « Éthique vivante », consignés par la grande ascète spirituelle de notre siècle, E. I. Roerich, avec l'aide des Maîtres de Shambala – une mystérieuse communauté cosmique, cachée aux non-initiés parmi les sommets de l'Himalaya –, on trouve ces mots : « Dirigeons donc avec assiduité nos pensées vers nos amis lointains, nos collaborateurs et nos protecteurs... Ce n'est qu'en tendant vers l'interplanéité que l'on peut espérer l'évolution de l'humanité... De la communauté vers les mondes lointains. »

La dégradation spirituelle et la fragmentation de l'humanité montrent malheureusement à quel point nous sommes aujourd'hui loin de la réalisation de l'idée d'une véritable Communauté. Cependant, tout dépend de nous-mêmes. Si nous parvenons à nous rapprocher de cet idéal, aussi difficile que soit le chemin, nous nous retrouverons aux portes de la résolution du grand mystère de l'univers. Il convient de rappeler à cet égard la maxime des anciens : « À travers les épines, vers les étoiles ! »

Les ovnis ? OUI !

L'éventail des questions qui restent encore sans réponse est très varié et touche de nombreux domaines de la connaissance. Ainsi, la civilisation maya d'Amérique centrale, même à l'apogée de sa prospérité, ne connaissait pas la roue, n'avait aucune notion de métallurgie et pratiquait des formes relativement simples d'agriculture. En revanche, les Mayas ont obtenu des résultats remarquables en astronomie. Leurs données sur le mouvement du Soleil et des planètes étaient les plus précises jusqu'à une époque récente. Mais pour semer du maïs, il n'est guère nécessaire de calculer la durée de la révolution de la Terre autour du Soleil avec une précision de 1/1 000 000 de jour ! Pourquoi, et surtout, d'où viennent ces connaissances ?

Autre exemple. On observe une similitude frappante entre les organismes terrestres. Non seulement ils sont tous constitués essentiellement de carbone et d'eau, mais ils utilisent également les mêmes molécules pour la transmission de l'information génétique et la catalyse moléculaire. De plus, selon les conceptions modernes, le code par lequel l'information génétique est transmise par un catalyseur enzymatique est identique chez tous les organismes sur Terre. Comment est-il apparu ?

Il y a une quinzaine d'années, le livre de R. Moody, « La vie après la mort », qui relate les expériences de personnes ayant survécu à une mort clinique, a fait sensation. Les questions soulevées à l'époque restent encore sans réponse.

Nous ne connaissons pas les causes de la formation des tornades, nous ne pouvons pas encore expliquer de manière rationnelle la nature de la foudre en boule, ni de nombreux effets bioénergétiques. Il existe une multitude de

phénomènes, allant de ceux presque reconnus, comme par exemple l'existence du « yéti », à d'autres parfois tout à fait fantastiques. Les phénomènes parapsychologiques, le « poltergeist » – effrayant par son caractère mystique et pourtant absolument réel –, ainsi que les révélations des « contacteurs » – ces personnes qui, sous hypnose, racontent des rencontres rapprochées avec des pilotes d'OVNI et même des vols vers d'autres planètes – nécessitent une étude approfondie et multidimensionnelle. Tous ces phénomènes se situent au-delà de l'habituel et ne peuvent être expliqués à partir des conceptions généralement admises de la science moderne. Et bien que certains scientifiques se penchent sur ces problèmes depuis plusieurs années, s'écarter des idées fondamentales classiques a priori suscite toujours une vague d'indignation de la part des milieux conservateurs, et les questions soulevées sont elles-mêmes tournées en dérision.

Il en a été de même pour les ovnis. Lorsque, en 1947, une première vague d'activité d'objets volants non identifiés a été observée aux États-Unis, elle a été suivie d'une campagne bruyante visant à discréditer tant le phénomène lui-même que les témoins oculaires.

L'histoire s'est répétée dans notre pays. En 1967, à Moscou, au Centre de l'aviation et de l'astronautique, fut créé le Comité d'étude des ovnis – la première organisation publique en URSS à se consacrer à l'étude des « soucoupes volantes ». Elle n'a existé que quelques mois, avant d'être dissoute. Cependant, depuis lors, des passionnés ont formé ce qu'on appelle communément le « collège invisible » – une organisation informelle de personnes unies par un intérêt commun pour la question des ovnis.

La dissolution du Comité national d'étude des ovnis a coïncidé avec la publication aux États-Unis d'un article de l'un des premiers chercheurs sur ce sujet, A. Hynek, intitulé « Les ovnis méritent une étude scientifique ». Il y écrivait notamment : « Vingt ans après le tollé général provoqué pour la première fois par l'apparition des ovnis (appelés par la suite « soucoupes volantes »), les signalements continuent d'affluer. L'armée de l'air a actuellement décidé d'accorder une attention accrue à l'étude scientifique de ce phénomène.

Pendant la longue période où j'ai été en contact avec des signalements d'objets étranges dans le ciel, à chaque accalmie dans le flux des signalements, je m'attendais à ce que cela marque la fin du phénomène, mais cela ne s'est pas produit, et leur activité n'a cessé de croître. Au cours des deux dernières années seulement, elle a atteint un nouveau sommet. Bien que la grande majorité des signalements repose sur une interprétation erronée de phénomènes tout à fait ordinaires, mon inquiétude et mon sentiment croissant de responsabilité personnelle m'ont convaincu de la nécessité d'une étude ciblée des cas mystérieux d'OVNI à l'aide des méthodes des sciences physiques et sociales. J'ai abordé cette question avec prudence dans la presse et lors de diverses audiences officielles, mais sans grand succès. Les ovnis ont par la suite été qualifiés de charlatanisme et de canular, ce qui a été à la fois la cause et la conséquence de l'absence d'attention scientifique portée à ce problème.

Parmi les affirmations conduisant à une mauvaise compréhension du problème, il convient de souligner les suivantes :

1. Les OVNIS sont signalés par des partisans de l'existence de ces phénomènes. L'affirmation diamétralement opposée est bien plus proche de la vérité. Un nombre très restreint de signalements provient de passionnés de ces phénomènes, ainsi que de membres de toutes sortes de groupes de chasseurs de sensations fortes. Dans la plupart des cas, les signalements véritablement déroutants proviennent de personnes qui n'ont soit jamais entendu parler des ovnis, soit en ont entendu parler de manière très limitée.

2. Ce sont des personnes peu fiables, instables et peu instruites qui signalent des ovnis. C'est,

est bien sûr vrai. Cependant, les OVNIS sont signalés en nombre encore plus grand par des personnes équilibrées, instruites et tout à fait dignes de confiance. Les signalements les plus précis proviennent d'observateurs incontestablement intelligents.

3. Les scientifiques ne signalent jamais d'OVNI. C'est tout à fait faux. Une partie des témoignages les meilleurs et les plus frappants provient de personnes liées au monde scientifique. Il est vrai que ces personnes sont réticentes à rendre publics de tels témoignages. Elles souhaitent aussi souvent rester anonymes, ce à quoi on répond toujours favorablement... ».

La volonté des autorités de discréditer la question des ovnis et de ses chercheurs s'est clairement manifestée dans le cadre du projet dit « Colorado ».

Le 1er juin 1968, un groupe de scientifiques de l'université du Colorado, sous la direction du célèbre physicien Edward Eugene Condon, a achevé une étude scientifique sur les objets volants non identifiés, indiquant dans les conclusions de son rapport final que « sur la base des connaissances actuelles, l'explication la moins probable des ovnis est l'hypothèse de visites extraterrestres effectuées par des êtres intelligents ».

Les conclusions des scientifiques ont été approuvées par l'Académie américaine des sciences et ont ainsi fini par refléter la position officielle du gouvernement américain. Mais ces mêmes membres du comité Condon, dans une lettre adressée à Coleman von Kewitzky – président d'une organisation indépendante traitant de la question des ovnis –, ont indiqué que « tout scepticisme scientifique s'est évanoui lorsque les membres du comité ont unanimement admis l'existence d'engins volants extraterrestres et de leurs visites pilotées sur notre terre, face à d'innombrables preuves tangibles. Notre gouvernement est pleinement informé, mais s'abstient de communiquer ces informations au public, principalement en raison des conséquences (surtout politiques). Nous disposons d'une documentation vaste, étonnante et fantastique... »

Ainsi, d'un côté, les ovnis « n'existent pas en tant qu'objets matériels », et de l'autre, dès 1952, un système mondial d'alerte aux ovnis a été mis en place aux États-Unis et les principales bases de l'armée de l'air américaine ont reçu l'ordre de les intercepter. Cette information a été exposée dans un mémorandum de la CIA déclassé le 20 avril 1977.

On trouve un exemple assez caractéristique et crédible de rencontre avec un OVNI dans le numéro de septembre 1976 du « Bulletin de l'APRO », publication mensuelle de l'Organisation scientifique pour l'étude des phénomènes aériens (États-Unis). « Deux avions de l'armée de l'air royale iranienne ont poursuivi et ont été attaqués par un OVNI brillant au-dessus de la banlieue est de Téhéran, le samedi 18 septembre 1976. Les services de contrôle de l'aéroport de Mehrabad ont été les premiers à repérer l'objet, volant à une altitude de 6 000 pieds et émettant alternativement des lumières rouges, bleues et vertes. L'information a été immédiatement transmise à l'armée de l'air, qui a envoyé deux chasseurs « Phantom » pour intercepter l'objet.

Selon leurs dires, un « corps rond » est soudainement apparu devant les pilotes, se dirigeant vers le sud de Téhéran. L'objet poursuivi a alors considérablement augmenté sa vitesse, qui, selon l'estimation des pilotes, dépassait de plusieurs fois la vitesse du son, a effectué une manœuvre et les a attaqués. Bien que les chasseurs volaient à une vitesse supersonique, leur vitesse et celle de l'OVNI, selon l'estimation des pilotes, étaient incomparables. Selon un correspondant du journal « Etallaat », des sources bien informées ont révélé qu'au moment de l'attaque de l'OVNI, les pilotes ont tenté d'ouvrir le feu, mais sans raison apparente, tous les systèmes électroniques à bord des avions sont tombés en panne, les dispositifs de lancement ont cessé de fonctionner et les communications radio ont été coupées. Après une attaque fulgurante, ayant atteint une vitesse fulgurante, l'objet a disparu derrière les montagnes en direction du sud. L'un des

pilotes a rapporté que, pendant l'attaque, un « objet lumineux » s'était détaché de l'OVNI et avait plongé brusquement vers les collines. Selon lui, il s'agissait d'un corps sphérique d'environ quatre mètres et demi de diamètre.

Les rapports d'observations d'OVNI au-dessus du territoire de notre pays sont devenus assez fréquents. Plusieurs journaux et magazines nationaux ont rapporté un événement survenu le 6 juin 1989 près du village de Konantsevo, dans le district de Kharovo, région de Vologda. Des écoliers locaux, qui rentraient chez eux après s'être baignés dans la rivière, en ont été les témoins oculaires.

D'après le récit des enfants, alors qu'ils admiraient un cerf-volant qui planait au-dessus des abords du village, ils ont soudain aperçu une petite étincelle jaunâtre dans le ciel. Ce point lumineux a rapidement grossi et s'est bientôt transformé en une boule rayonnante. L'objet mystérieux a descendu au-dessus de la prairie, s'est posé sur le sol et, selon les jeunes observateurs, a roulé vers la rivière. Deux petites filles en larmes se sont précipitées chez elles. Les autres ont vu que la boule semblait s'être divisée en deux parties et qu'une créature ressemblant à un homme sans tête, vêtue d'un habit sombre, était apparue dans la prairie. Les « mains » de l'inconnu descendaient plus bas que ses « genoux ». À cet instant, l'« engin volant » sembla se dissoudre dans l'air, et son « passager » se dirigea vers le village de Konantsevo. Lorsque l'inconnu se trouva à la hauteur d'une femme qui marchait non loin de là, tous deux disparurent soudainement de la vue. Quelques minutes plus tard, les jeunes ont aperçu à nouveau la femme qui s'enfuyait de la prairie. Mais l'aventure ne s'est pas arrêtée là.

Dans ce même pré, trois autres ballons se posèrent l'un après l'autre. Deux d'entre eux s'avèrent « pilotées ». Personne n'est sorti de la dernière, bien qu'elle se soit également « dédoublée ». Les ballons et le « passager », tout comme dans le premier cas, sont rapidement devenus invisibles. Il est vrai que la créature arrivée à bord du troisième engin ne disparut de leur vue qu'après être passée entre les poteaux de la ligne électrique. Cet « extraterrestre » n'était séparé des écoliers que d'une centaine de mètres tout au plus. Sur sa poitrine se trouvait quelque chose qui ressemblait à un disque lumineux.

Voici en bref comment on peut raconter cet événement, tel qu'il est resté gravé dans la mémoire des enfants. Pour le biophysicien moscovite M. Milhiker, qui a soumis les écoliers à des tests d'hypnose (avec l'accord de leurs parents), la réalité du phénomène ne fait aucun doute. Il estime toutefois que ce sont plutôt des biorobots ou des cyborgs qui se sont posés près de Kharovsk, plutôt que des êtres vivants.

Il est assez difficile, voire presque impossible, de prédire l'apparition d'OVNI. L'une des premières tentatives a été entreprise dans l'ouvrage du chercheur français Émile Michel, « Les mystères des lignes droites », qui a montré la « concentration » de phénomènes anormaux autour des zones de failles géologiques. Ces données ont trouvé une justification théorique dans plusieurs travaux de scientifiques soviétiques, notamment V. Salnikov de Tomsk. D'autres régularités ont également été relevées.

L'apparition d'engins volants non identifiés est souvent liée à des cataclysmes naturels, à des expériences techniques ayant un impact sur l'environnement, ou à des changements de la situation écologique. À une certaine époque, dans la région de Perm, des ovnis ont été observés à plusieurs reprises par un grand nombre de témoins, puis l'agence TASS a annoncé la conduite d'essais nucléaires dans cette région. Ou encore, par exemple, durant l'été 1986, à Bender, en République socialiste soviétique de Moldavie, un objet de la taille du disque lunaire, émettant une lumière orange, a été observé lors d'un tremblement de terre. L'objet se déplaçait parmi les arbres en suivant une trajectoire sinueuse, émettant périodiquement un faisceau de lumière blanche.

On note une activité OVNI notable à proximité des aéroports et des aérodromes. Il n'est pas rare que certains objets soient détectés par des instruments alors qu'aucune observation visuelle n'est possible. Des situations diamétralement opposées se produisent également : l'objet est visible, mais il n'apparaît pas sur l'écran

radar, il n'apparaît pas. Lors de la prise de photos de ces objets, dans la plupart des cas, la pellicule reste non exposée.

Il y a quelques années, en Pologne, un objet a été observé qui, pendant plusieurs heures, « a plané » au-dessus de la plage. Il a été photographié et filmé, mais, à notre connaissance, aucune image n'a pu être obtenue.

Il est assez courant que les auteurs de photos parviennent à prendre plusieurs clichés avec des temps d'exposition différents. Dans ce cas, le paysage sur lequel l'objet était observé apparaît sur tous les négatifs, tandis que l'objet n'apparaît que sur un ou plusieurs d'entre eux. De plus, l'objet peut, dans de tels cas, avoir un aspect différent à l'œil nu et sur la pellicule. Par exemple, une sphère peut apparaître sous forme de lignes, une « lentille » sous forme de « dauphin », etc. Cela tend à confirmer la nature pulsatoire de la luminescence des objets.

On peut supposer que le changement de couleur de l'objet est lié à la modification du champ électromagnétique qui l'entoure. Étant donné que les ondes lumineuses (y compris dans la partie visible du spectre) constituent des oscillations électromagnétiques, la superposition d'un champ électromagnétique externe puissant peut entraîner l'amplification d'une composante ou d'une autre du spectre. Ainsi, la forme de l'objet peut très bien être constante et ne pas correspondre à ce qui est visible. Lorsque l'objet émet l'ensemble du spectre lumineux, on peut obtenir un effet de « dissolution » de l'objet, c'est-à-dire sa transition vers une couleur correspondant à l'arrière-plan.

Des recherches théoriques sur les ovnis sont menées à grande échelle à l'étranger depuis longtemps déjà. Dans de nombreux pays du monde, des laboratoires travaillent sur le sujet, des thèses sont rédigées et soutenues, et des monographies sont publiées (par exemple, la monographie éditée par Carl Sagan et Thornton Page, intitulée « Les ovnis : un débat scientifique », parue aux États-Unis dès 1972).

Les chercheurs tentent de créer des modèles mathématiques du mouvement des ovnis, malgré la nature complexe du vol et l'imprévisibilité du comportement de ces objets. On connaît ainsi le modèle hypothétique de l'« appareil de Gupil » – un engin volant de forme allongée, doté d'un moteur antigravitationnel et d'un écoulement laminaire sur toute sa surface. Les calculs ont montré que si un tel appareil existait réellement, et non seulement dans l'imagination du scientifique, il produirait en vol les effets lumineux rapportés par les témoins oculaires d'OVNI.

Fin novembre 1989, la première conférence pan-soviétique « Problèmes d'échange énergo-informationnel dans la nature » (Bioenergoinform-89) s'est tenue à Moscou, rassemblant plus de 1 200 participants. Y étaient présents des représentants de divers domaines scientifiques, des praticiens-médiums, des témoins oculaires de phénomènes extraordinaires... Il est réjouissant de constater que parmi les thèmes soumis à la discussion de ce forum scientifique pan-soviétique figurait également le phénomène OVNI.

Dans son exposé lors de la conférence, le président du Comité sur les échanges bioénergétiques et informationnels dans la nature auprès de l'Union des sociétés scientifiques et d'ingénierie de l'URSS, l'académicien de l'Académie des sciences médicales de l'URSS V. P. Kaznacheev a fait remarquer que, comme l'étude de presque tous les phénomènes anormaux avait été interdite pendant très longtemps dans notre pays, la théorie dans ce domaine avait pris un retard considérable par rapport à la pratique. Reconnaisant ce retard comme inadmissible, il a appelé à la mobilisation et à la coordination des forces scientifiques pour l'étude de la nature des phénomènes anormaux, parmi lesquels on inclut généralement les objets volants non identifiés (OVNI).

Nous espérons que l'ouvrage que nous vous proposons constituera un pas dans cette direction.

Partie II

BREVET SUR LES OVNI

En 1978, à Voronej, plusieurs passionnés, unis par le désir de percer le mystère des objets volants non identifiés et d'autres phénomènes anormaux, ont proclamé la création d'un groupe d'étude sur les ovnis. Cet événement est passé inaperçu auprès du grand public. Personne ne voulait avoir affaire à ces associations « informelles », comme on dit aujourd'hui,

« ufologues » de l'époque, personne ne voulait avoir affaire. D'ailleurs, toutes les associations ufologiques existant dans notre pays (l'ufologie est l'un des noms les plus courants de la science qui étudie les objets volants non identifiés. L'abréviation anglaise UFO correspond au terme russe HJIO) de notre pays sont restées « informelles » pendant très longtemps, car il était pratiquement impossible d'obtenir un statut officiel.

Les manifestations à grande échelle de phénomènes anormaux à Petrozavodsk, la discussion du problème des ovnis lors des 32e et 33e sessions de l'Assemblée générale des Nations unies en 1977 et 1978, où figurait à l'ordre du jour la question « De la création d'une agence ou d'un service chargé d'étudier les ovnis », ainsi que l'augmentation du nombre d'observations d'ovnis tant à l'étranger que dans notre pays – tout cela ne pouvait passer inaperçu.

En 1979, à Gorki, grâce au soutien de V. S. Troitski, membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS, une section dédiée à l'étude des phénomènes anormaux a été créée au sein de la Société scientifique et technique de radiotechnique, d'électronique et de télécommunications A. S. Popov. Peu après, des sections similaires ont été enregistrées à Donetsk, Kharkiv et Kiev, et en juin 1982, notre groupe a lui aussi obtenu un statut officiel. Comme les autres, il a été rattaché à la Société scientifique et technique de radioélectronique et de télécommunications et a pris le nom de section d'étude des phénomènes anormaux (PA) dans l'atmosphère et l'environnement. On peut difficilement considérer ce nom comme heureux, car les phénomènes atmosphériques anormaux (par exemple, les aurores boréales dans les latitudes moyennes ou la pluie colorée) et la question des ovnis n'ont rien en commun. Le terme « phénomène anormal » a été

« inventé » pour ne pas choquer les gens, dont beaucoup ne voulaient toujours pas entendre parler de « soucoupes volantes ». Quoiqu'il en soit, ce nom s'est imposé au fil des ans et s'est même, dans une certaine mesure, justifié : lors de l'étude du phénomène OVNI, on est très souvent confronté à des témoignages dans lesquels des témoins oculaires, se trompant sincèrement, prennent pour des objets non identifiés des phénomènes tout à fait différents. Mais revenons à 1982. Des lettres officielles sur papier à en-tête et portant le cachet du NTO nous ont aidés à établir une collaboration avec Aeroflot, les services hydrométéorologiques, la police routière, l'expédition géologique et géophysique et d'autres organisations, ainsi qu'à organiser le travail de collecte d'informations.

Les témoignages oculaires constituent souvent le seul matériel dont disposent les chercheurs du phénomène OVNI. C'est déjà bien si le même phénomène a été observé par plusieurs personnes et que celles-ci sont suffisamment indépendantes les unes des autres. Mais si ce n'est pas le cas ? Quels sont les critères de fiabilité d'un témoignage ?

À notre avis, les rapports d'archives concernant des observations et des rencontres rapprochées avec des ovnis, dont la date de réception remonte à 10, 15 ans ou plus

. Il y a plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, les informations sur les ovnis parvenaient rarement dans la presse nationale à l'époque, et même lorsqu'elles y figuraient, elles s'accompagnaient presque toujours de commentaires ironiques et de sourires narquois à l'égard tant des témoins oculaires que des chercheurs. Dans une telle situation, affirmer avoir vu quelque chose d'extraordinaire signifiait risquer sa réputation de personne « normale » – tout le monde n'osait pas s'y risquer.

Deuxièmement, là encore, en l'absence de photographies, de descriptions d'OVNI et de récits de témoins oculaires dans la presse grand public, il est très douteux que de faux témoins ou de simples fantaisistes aient pu inventer certains détails spécifiques, certaines caractéristiques du comportement des OVNI, connus uniquement d'un cercle restreint de chercheurs.

Enfin, parmi les communications contenues dans nos archives auxquelles a été refusé le « brevet sur les ovnis » (et ils sont majoritaires – descriptions de lancements, d'observations de sondes météorologiques, d'expériences techniques dans l'atmosphère, etc.), confirment le mieux la thèse selon laquelle les témoins oculaires ne mentent pas et racontent ce qu'ils ont vu.

« Il était gigantesque »

Au cours de l'été 1967, des centaines (voire des milliers – il est difficile de le déterminer aujourd'hui) d'habitants de Voronej ont observé pendant deux heures un « phénomène anormal » sous la forme d'une sphère de couleur rose doré, entourée d'un petit halo.

« Je l'ai observé pendant deux heures, de 18 h à 20 h, racontait S. L. Khvatov, à l'époque ingénieur à l'usine « Elektrosignal » ; la boule était immobile. En fait, je ne l'appellerais pas une boule, mais un disque : j'avais l'impression que la surface de l'objet était plane.

C'est étonnant : les jumelles militaires de terrain ne me permettaient pas du tout de voir cet objet de plus près ! Autre curiosité : dans les autres quartiers de la ville, peu importe à qui j'ai posé la question par la suite, personne n'avait vu la boule. Alors qu'autour de moi et près des maisons voisines, une cinquantaine de personnes s'étaient rassemblées pour observer le phénomène pendant que je me tenais là avec mes jumelles. J'avais envie d'écrire un article à ce sujet dans le journal, mais j'ai hésité.

On ne peut pas mettre un tel cas sur le compte d'un lancement ou d'une expérience technique. En revanche, les « bizarreries » relevées par Khvatov et d'autres témoins oculaires se sont retrouvées à maintes reprises dans l'arsenal des données d'observation sur les ovnis – à l'époque comme par la suite.

« Ce n'était pas une sonde météorologique »

Les pilotes sont des observateurs professionnels. Leur œil, leur sens des formes, leur capacité à déterminer les dimensions d'objets se trouvant dans les airs méritent une grande confiance.

E. I. Okunev, originaire de Voronej, pilote et officier de réserve :

« En 1972 ou 1973, en passant par la digue de Tchernavskaïa pour traverser la rivière Voronej, j'ai vu une boule suspendue au-dessus de la forêt de Chilov (à la périphérie de Voronej – NDLR). Cette boule m'a beaucoup intrigué et

j'ai arrêté la voiture.

Il se trouvait à environ cinq kilomètres à vol d'oiseau – j'avais organisé des exercices de défense civile dans cette région et je connaissais bien la distance jusqu'à la forêt.

Ce n'était pas une sonde météorologique – je connais bien les sondes météorologiques. Le ballon était plus petit que nos ballons météorologiques, mais plus grand que ces sondes météorologiques qui, dans les années 50-60, nous parvenaient dans le sens du vent depuis les territoires des pays occidentaux. Ces ballons étaient plus petits et de forme différente.

Le temps était venteux, il y avait des vagues sur la rivière, mais le ballon restait à la même altitude et ne se déplaçait pas horizontalement.

Je ne saurais dire s'il était métallique ou d'un autre matériau. Sa couleur était jaune foncé. Au bas du ballon, on distinguait une sorte d'obscurcissement, une plate-forme ou quelque chose de ce genre. Il était impossible de distinguer le moindre marquage à une telle distance.

Une chose est sûre : je n'ai jamais vu d'appareils de ce genre.

Rencontre nocturne

Dans le recueil manuscrit n° 3 de la série « Observations d'OVNI en URSS », compilé par l'un des pionniers de l'étude des OVNI dans notre pays, le regretté maître de conférences de l'Institut des arts et métiers (MAI) F. Yu. Zigel, figure une information concernant l'atterrissage d'un objet non identifié durant l'été 1975 dans le district de Borisoglebsk, dans la région de Voronej.

Cet incident a fait l'objet d'une enquête menée par la section de Voronej de l'AIA, en collaboration avec A. N. Kopeikii et V. S. Uglina, enseignants à l'école d'aviation de Borisoglebsk.

Le pilote V. G. Paltsov a été témoin de l'atterrissage de l'OVNI :

« En 1975, non loin du village de Gribovsky, j'ai observé le décollage et l'atterrissage d'un OVNI. Dans la nuit du 15 au 16 juin 1975 environ, je me trouvais sur la route Voronej-Borisoglebsk. À 1 h 50, j'ai aperçu, à 700-800 m de la route, une masse sombre, éclairée par le haut. Je connaissais bien cette partie du terrain – il n'y avait jamais rien eu de tel auparavant. Cet objet a éveillé ma curiosité. Lorsque je me suis approché à environ 80-100 mètres, j'ai compris, à sa forme, qu'il ne s'agissait pas d'un objet terrestre. Il ressemblait à un chapeau ou à une soucoupe renversée. Un tiers de sa surface, en saillie sous la forme d'un cockpit d'avion, brillait. Lorsque j'ai commencé à m'approcher de cet objet, j'ai aperçu, à environ 50 mètres, une « créature » qui s'appuyait d'un membre à cinq doigts contre la paroi de la « cabine ». Ses contours ressemblaient à ceux d'une silhouette humaine. Derrière elle, on distinguait une autre créature humanoïde, mais je n'ai pas remarqué de membres chez elle.

En m'approchant encore un peu de l'objet, j'ai aperçu une troisième créature qui semblait être accroupie ou assise sur un petit objet. En m'approchant à une distance de 25 à 30 m, j'ai remarqué que la surface de l'objet ondulait sur les bords. À ce moment-là, je me suis heurté à quelque chose d'invisible. J'ai essayé de me déplacer légèrement vers la droite et... je me suis retrouvé allongé par terre. Lorsque j'ai de nouveau tenté de m'approcher de l'objet, cela n'a pas abouti. Je me trouvais toujours à environ 25 m de l'objet, ma casquette et mon porte-documents

étaient posés à côté de moi. Cela a duré un certain temps. Puis l'objet s'est élevé sans aucun bruit à environ trois mètres au-dessus du sol et s'est mis en suspension. Un peu plus tôt, j'avais remarqué des reflets de lumière à la cime des arbres – apparemment, une voiture roulait sur la route.

Après s'être immobilisé, l'étrange objet a pris de la hauteur jusqu'à environ 25 m et a survolé la route sans faire le moindre bruit. J'ai observé avec beaucoup d'intérêt ses manœuvres dans les airs, puis je me suis rapidement dirigé vers la route. Une tache jaune huileuse était clairement visible sur l'asphalte. Après avoir traversé la route et les espaces verts, je me suis retrouvé à environ 400 m de l'objet.

À ce moment-là, il s'est élevé et, prenant de la hauteur à grande vitesse, a commencé à s'éloigner. Au même moment, j'ai aperçu sur la route le faisceau lumineux du phare d'un motard. En sortant sur la route, je l'ai arrêté. Il s'est avéré qu'il avait lui aussi remarqué la tache jaune sur l'asphalte. Mais lorsque nous sommes revenus à cet endroit, la tache avait disparu. Le motard n'avait rien vu dans les airs, car il surveillait la route.

Au moment du décollage de l'OVNI, j'ai senti un fort coup de vent. L'OVNI s'est envolé à une vitesse fulgurante et avec une très forte accélération, tout droit vers le haut.

Après avoir vérifié l'heure sur la montre du motard, je me suis assuré que tout cet incident avait duré environ une heure, alors que, selon ma perception subjective, il ne s'était pas écoulé plus de 15 minutes... »

Rayon courbé

Une caractéristique particulière des ovnis, relevée par de nombreux observateurs, réside dans des faisceaux lumineux de forme inhabituelle : s'étirant, à la manière d'une antenne télescopique, courbés, « en pointillés ». C'est ce qu'a pu observer en 1978 Vladimir Baryshev, ouvrier à l'usine de pneus de Voronej :

« Dans la nuit du 6 au 7 juin, à 2 heures du matin, j'ai vu au-dessus de la ville, à une altitude qui m'a semblé être de 2 à 3 km, un objet étrange. C'était un « nuage » bleuâtre lumineux de forme allongée régulière, d'une taille légèrement supérieure à celle du disque lunaire. Il était seul dans le ciel à cette heure-là. De plus, une lumière partait de ce « nuage » vers le sol, formant un angle de 45°, comme des segments, des tranches, à la manière d'une ligne pointillée. Ces « segments » se succédaient à un intervalle d'une seconde.

Puis, au centre du « nuage », des points rouges sont soudainement apparus et ont immédiatement éclaté, comme des feux d'artifice. Mais tout cela se passait dans le silence. Un peu plus tard, une bordure rouge est apparue près du « nuage » bleuâtre. À présent, le rayon, composé de segments, était devenu courbé, arrondi. La bordure rouge s'est concentrée sur une moitié du « nuage », et celui-ci est devenu bicolore : une moitié bleue, l'autre rouge. Au bout de cinq minutes, la couleur rouge a disparu, le « nuage » a commencé à s'éloigner. Le rayon s'éloignait en même temps que le « nuage ».

Quand je suis rentré chez moi, il était 2 h 40. D'autres personnes ont également observé ce phénomène, indépendamment de moi, par exemple V. Kulagin, un employé de l'aéroport.

OVNI et police

Il y a huit ou dix ans, dans l'un des villages des environs de Voronej, un jeune homme est revenu de prison. Il avait été libéré sous condition, sous surveillance administrative, qui lui imposait de ne pas sortir de chez lui après 22 heures. Et voilà qu'un soir d'automne pluvieux, deux sergents de police sont partis en « UAZ » pour rendre visite à ce jeune homme.

À une dizaine ou une quinzaine de kilomètres de Voronej, au-dessus d'un champ fraîchement labouré, les policiers ont soudain aperçu un faisceau de lumière très intense qui descendait du ciel, balayant lentement le sol et éclairant nettement chaque brin d'herbe. L'un des sergents est sorti de la voiture, et à ce moment-là, un étrange engin ressemblant à une savonnière fermée s'est posé dans le champ. Il mesurait environ 120 mètres de long et 70 mètres de large. Des hublots lumineux brillaient sur les flancs de la « boîte à savon ». Quelques secondes plus tard, une trappe s'ouvrit sur l'un des flancs, et plusieurs créatures humanoïdes, mesurant jusqu'à trois ou quatre mètres, sortirent dans le champ. Après avoir erré un moment autour de l'appareil, ils s'envolèrent sans encombre, tandis que les sergents, ayant oublié où ils allaient et pourquoi, retournèrent précipitamment à leur poste et rapportèrent l'incident à leurs supérieurs d'une voix tremblante.

On leur fit d'abord passer un test d'alcoolémie, et comme celui-ci ne révéla rien, on les envoya en consultation dans un hôpital psychiatrique.

Voici cette histoire – racontée dans les pages de son journal par le correspondant « Komsomolskaya Pravda », N. Varségov.

L'ancien procureur de district A. S. Petrov a rapporté un autre cas, datant d'il y a dix ans. Lors d'un de ses déplacements dans le district de Verkhnekhavsk, lui et le chef du commissariat de district V. G. Barbashin ont vu un objet lumineux de forme elliptique, doté de trois rangées de hublots, descendre vers le sol. Les témoins ont pensé qu'ils avaient assisté à la catastrophe d'un engin volant, mais ils n'ont rien trouvé sur le lieu présumé de l'atterrissage. Après s'être concertés, ils en ont conclu qu'ils avaient assisté à des essais d'une nouvelle technologie.

« J'ai moi-même vécu un événement inexplicable », raconte V. I. Selyavkine, chef du commissariat du district de Levoberezhny à Voronej. – Dans ma jeunesse, je marchais un soir sur une route de campagne dans les environs de Voronej. Soudain, un faisceau de lumière si intense et puissant est tombé du ciel sur moi que je l'ai littéralement senti physiquement. Vous ne le croirez pas, mais ce faisceau m'a littéralement plaqué au sol sous son poids. Puis il s'est déplacé sur le côté et a disparu. Je n'oublierai jamais cela... »

Les membres de notre groupe ont donné une conférence à la préfecture de police régionale. Il s'est avéré que nos récits ont été une véritable révélation pour les agents de la circulation, qui se sont alors souvenus de leur collègue, le sergent V. Plotnikov, qui avait raconté « quelque chose de similaire » il y a quelques années.

Il s'est avéré difficile de faire parler le sergent. À l'époque, il avait déjà entendu « commentaires » sur son histoire et avait décidé : ça suffit. Ce n'est qu'après de longues explications qu'il nous a raconté ce qui suit :

« En septembre 1979, vers 20 heures, je patrouillais en voiture de service dans le quartier de la rue Minskaïa, dans le district ferroviaire de Voronej. J'ai dû m'arrêter à une centaine de mètres d'un passage à niveau, là où se trouvent des plantations d'arbres le long de la route. En sortant de la voiture, j'ai coupé le moteur, mais j'ai laissé les feux de position allumés. Je suis resté un moment dos à la voiture, et quand je me suis retourné, j'ai remarqué que les feux de position s'étaient éteints. Au même moment, j'ai entendu un grand bruit sourd, semblable à celui

produit par un avion franchissant le mur du son. En me tournant vers ce bruit, j'ai aperçu une lueur vive à environ 500 mètres au-dessus du sol. La lumière était très vive, rappelant celle d'un écran de télévision ; elle émanait de l'objet sous la forme d'un cône aux contours nets et éclairait celui-ci par le dessous. L'objet avait la forme d'une lentille de couleur sombre, d'une longueur qui m'a semblé être de 100 à 120 m et d'une hauteur équivalente à celle d'un immeuble de cinq étages. La partie supérieure de l'objet était également éclairée, mais par une source de lumière moins vive. Lorsque je l'ai vu, l'objet était suspendu, immobile. Quelques secondes plus tard, il a brusquement plongé et s'est posé sur une petite élévation située dans un champ, à environ 400-500 mètres de moi. À ce moment-là, pour être honnête, j'ai pris peur et je me suis précipité vers la voiture. Je me suis assis, j'ai essayé de démarrer le moteur, mais en vain : le démarreur ne fonctionnait pas, le tableau de bord n'était pas éclairé. J'ai rapidement verrouillé toutes les portes et je me suis mis à observer. Sur le fond sombre de la surface terrestre, l'objet était presque invisible, mais une chaîne de lumières s'est alors allumée sur son pourtour, dont la forme rappelait des hublots éclairés de l'intérieur par une lumière bleutée. Il y en avait une dizaine. Seule la source de lumière supérieure brillait désormais, la source inférieure s'était éteinte. Quelques secondes plus tard, deux faisceaux lumineux, semblables à des projecteurs, jaillirent sur les bords de l'objet. Ils balayèrent rapidement le ciel, puis le champ, et l'un d'eux dévia vers moi et éclaira la voiture. Après quoi, les deux faisceaux s'éteignirent. Pendant toute la durée de l'observation, je n'ai entendu aucun bruit, à l'exception du claquement initial. L'objet est resté au sol environ une demi-heure, et pendant tout ce temps, j'ai éprouvé une vive sensation de peur.

L'objet a décollé en suivant la séquence inverse de l'atterrissage. Il s'est instantanément détaché du sol et s'est mis en vol stationnaire à la même altitude qu'avant l'atterrissage – environ 500 m. La source lumineuse inférieure brillait alors de mille feux. Puis un grand bruit s'est fait entendre, et l'objet s'est envolé brusquement, presque instantanément, à un angle d'environ 70° par rapport au sol, se transformant en une petite étoile.

Immédiatement après, le tableau de bord de la voiture s'est allumé et j'ai démarré le moteur sans difficulté. Je tremblais littéralement de peur. Pendant une semaine, je n'ai pas pu me remettre de ce qui s'était passé.

L'étude de ce cas a constitué un premier test pour la section qui venait d'être « légalisée ».

Cédant à nos demandes insistantes, Viatcheslav Mikhaïlovitch s'est rendu avec les membres de la section V. Martynov, I. Martynova et A. Mosolov sur le lieu où cet incroyable incident s'était produit.

Le paysage s'est avéré assez banal : un champ séparé de la route par des plantations d'arbres. Bien sûr, il n'y avait aucun espoir de voir des traces matérielles de ce qui s'était passé, car trois ans s'étaient déjà écoulés depuis cette soirée d'automne. Cependant, les « signatures » invisibles des ovnis, comme l'ont montré les recherches nationales et étrangères, devraient se conserver longtemps. La biolocation permet de les détecter.

Cette méthode, connue depuis longtemps sous le nom de « dowsing », trouve aujourd'hui des applications pratiques en géologie, en criminalistique et dans d'autres domaines d'activité humaine. Elle fait l'objet de débats lors de conférences prestigieuses et de publications scientifiques. Cependant, sa nature reste encore un mystère. Il n'existe toujours pas de théorie universellement reconnue expliquant tous les « miracles » produits à l'aide d'un cadre de biolocation – un morceau de fil de fer plié en forme de G. Entre les mains d'un opérateur expérimenté, le cadre, tel l'aiguille d'un appareil, s'écarte lorsqu'il franchit la limite d'une zone anormale. Le paradoxe réside dans le fait que l'« appareil » qui capte le signal est, dans ce cas, l'homme lui-même, sa structure bioénergétique, tandis que la baguette n'est qu'un indicateur du signal.

Ce jour-là, la toute première expérience avec le cadre a donné un résultat encourageant : à trois cents mètres de la route, sur le site indiqué par Viatcheslav Mikhaïlovitch, une zone anormale a été découverte – un cercle de 40 m de diamètre. En franchissant ses limites, la déviation du cadre atteignait 720° – soit deux tours complets autour de son axe.

Plus tard, des opérateurs indépendants, qui ignoraient les coordonnées de la « zone active », ont effectué une biolocalisation à cet endroit ; leurs mesures coïncidaient toutefois avec les nôtres à quelques mètres près. Par ailleurs, plusieurs autres « zones actives » ont été identifiées sous la forme de zones elliptiques d'une largeur de 1,5 à 2 m, situées autour de la « tache » centrale.

La section n'avait pas encore terminé la rédaction du rapport sur l'étude du premier atterrissage « propre » d'un OVNI qu'une information concernant un deuxième événement est apparue dans notre champ de vision.

Une colonne de feu

Le message provenait de l'ingénieur géophysicien L. N. Shevchenko. Le 8 août 1982, à 19 h 50, heure de Moscou, les passagers d'un autocar reliant Voronej à Koursk ont été témoins d'un phénomène inhabituel. À cinq kilomètres du virage menant au village de Tim, sur la droite, à environ 500-700 mètres de la route, une colonne de feu descendait lentement sur une parcelle de champ labourée. Les témoins oculaires avaient à la fois l'objet et le soleil bas du soir dans leur champ de vision. Tous deux étaient de la même couleur – rougeoyants (comme l'est souvent le soleil couchant annonçant un temps venteux).

Les contours de la « colonne » étaient parfaitement nets. D'après les estimations visuelles des observateurs, sa hauteur était de 15 à 20 mètres et son épaisseur de 2 mètres.

À l'approche du sol, une pointe rotative en forme de tire-bouchon est apparue à l'extrémité inférieure de cet objet étrange, grâce à laquelle le « pilier » s'est « enfoncé » dans le sol. De plus, sa vitesse est restée constante depuis le moment où il est sorti du nuage jusqu'à sa disparition complète. Une fois que l'extrémité supérieure du « pilier » eut disparu dans le sol, un léger filet de fumée est apparu dans l'air. Tout le phénomène décrit ci-dessus a duré entre trois et cinq minutes ; les passagers de l'autobus n'étaient pas d'accord entre eux : ce qu'ils avaient vu leur semblait tout simplement trop incroyable.

Personne ne s'est rendu sur ce champ, le chauffeur pressait pour partir. Cependant, il a mesuré au compteur la distance entre le lieu d'arrêt de l'autobus et le virage le plus proche, ce qui a permis de connaître les coordonnées relativement précises de l'« atterrissage ».

Le 5 novembre 1982, un groupe de travail composé de B. Kudryavtsev, A. Kopeikin, A. Mosolov et V. Uglina, accompagné de témoins oculaires, s'est rendu, pour reprendre le langage des enquêteurs, sur les lieux de l'incident.

Alexandre Mosolov raconte ce voyage : « À peine la « Zhiguli » avec notre mini-expédition avait-elle pris la route de Koursk que le temps s'est brusquement dégradé. Un vent violent s'est levé, puis la pluie s'est mise à tomber mêlée de neige. Il est devenu évident que la terre noire sur laquelle nous allions marcher aurait une consistance différente de celle de l'asphalte. Cela n'a toutefois pas entamé notre enthousiasme général ; seules quelques remarques ironiques ont fusé sur la possibilité d'un lien entre ce changement brusque de temps et les objectifs de notre voyage.

Nous sommes arrivés au croisement vers Tim, avons fait demi-tour et avons parcouru 5 km en sens inverse. Et me voilà déjà en train de marcher dans le champ dans la direction indiquée par L. Shevchenko, recevant d'elle des corrections via la radio portable.

Le chemin à travers la terre noire détrempée a duré une quarantaine de minutes. Enfin, tous les repères avaient été pris en compte, il était temps d'observer attentivement les environs. Volodia Ouglin est venu à notre secours.

Trois bandes de végétation à croissance intense, d'environ un mètre de large, se détachant nettement sur le fond général, ont immédiatement attiré notre attention. Entre deux d'entre elles, nous avons découvert un creux de forme elliptique de 40 x 24 m, dont le grand axe s'étendait, tout comme les bandes verdoyantes, du nord au sud. Sa profondeur était relativement faible : seulement 0,8 m. Cet écart par rapport au niveau du champ aurait pu s'expliquer par l'hétérogénéité du relief, s'il n'y avait pas eu un détail.

Tout autour gisaient de gros mottes de terre noire compactée, retournées par la charrue, tandis que dans la dépression, le sol, par sa friabilité, ressemblait à de la poudre dentaire.

Nous avons également remarqué un autre détail inhabituel : à l'intérieur de l'« ellipse », la végétation était totalement absente, alors que des pousses étaient visibles tout autour.

Les autres se sont approchés et, à plusieurs, ont prélevé des échantillons de sol au centre du cratère, à la périphérie et en points de référence. Nous avons procédé à une biolocalisation du terrain. En passant au-dessus du cratère et des bandes, les cadres tenus par les opérateurs affichaient une déviation 2 à 4 fois supérieure à celle observée sur les autres parties du champ.

Malheureusement, nous avons dû nous contenter de ces moyens de recherche très modestes. À l'époque, nous ne disposions pas encore d'appareils. Des géophysiciens nous ont appris que, dans la zone d'impact présumé de l'objet inconnu sur le sol, se trouve l'une des puissantes ramifications de l'anomalie magnétique de Kursk. Ce mystérieux pilier n'était-il pas une sorte de décharge électrique entre l'atmosphère et un gigantesque gisement minéral ? Mais dans ce cas, qu'est-ce que ce « forêt » à l'extrémité inférieure du « pilier », qui plus est en rotation ?

La colonne de feu fut l'une des premières énigmes rencontrées sur notre chemin, et les rapports décrivant le phénomène ainsi que les résultats des analyses du sol furent rangés dans un dossier encore mince portant l'inscription : « Phénomènes inexplicables ».

SUR LES TRACES DU « YÉTI »

Un soir d'hiver de 1983, dans la petite salle confortable de la Maison de l'acteur, eut lieu une rencontre avec le chef adjoint de l'expédition « Komsomolskaya Pravda » « Gissar-82 », le journaliste léninogradiois M. S. Eltsine, qui s'était rendu au Pamir. L'un des auteurs de ce livre, Viatcheslav Martynov, a interviewé le journaliste. « Sur les traces de l'homme des neiges » : tel était le titre de l'article publié dans le journal régional de Voronej « Molodoy Kommounar » (ci-dessous en version abrégée).

– Mikhaïl Sergueïevitch, comment l'expédition a-t-elle été organisée et quels sont ses principaux objectifs ?

– L'expédition scientifique et de recherche civile spéciale « Gissar-82 » se rend depuis plusieurs années déjà dans des zones difficiles d'accès du Pamir afin d'aider la science à résoudre l'un de ses mystères : identifier les lieux de vie et le mode de vie du soi-disant « homme des neiges », ou, pour l'appeler par son nom scientifique, un hominoïde relique, c'est-à-dire une créature humanoïde

qui aurait survécu depuis la préhistoire.

L'expédition se compose de plusieurs centaines de volontaires passionnés, est financée par les participants eux-mêmes et mène ses travaux pendant leurs vacances d'été. Malgré ce caractère, en apparence, quelque peu amateur, nous rapportons chaque année des données scientifiques précieuses.

– Quels spécialistes faisaient partie de l'expédition ? Des moyens techniques ont-ils été utilisés au cours de celle-ci ?

– Des spécialistes de divers domaines scientifiques se sont rendus au Pamir : biologistes, anthropologues, botanistes, physiciens, astrophysiciens, astronomes, géologues, philologues, criminologues – en bref, tous ceux qui souhaitaient, sans aucun a priori, se pencher sur la question du hominidé relique.

Pour consolider et vérifier les observations des membres de l'expédition, des moyens techniques ont été utilisés : appareils photo et caméras, communications radio, appareils d'enregistrement sonore et autres instruments nécessaires à la détection et à la fixation des objets observés.

– Mikhaïl Sergueïevitch, le débat sur la réalité du « yéti » dure depuis longtemps ; des centaines d'articles dans les journaux et les magazines, ainsi que des dizaines de livres, lui sont consacrés. Quelle est votre opinion sur cette question ?

– Pour les membres de notre expédition, le dilemme « mythe ou réalité » ne se pose plus depuis longtemps. Car on ne peut pas ignorer les faits, refuser obstinément de croire ce que l'on voit, et répéter, comme le héros de Tchekhov : « Cela ne peut pas être, car cela ne peut jamais être. »

– De quels faits parlez-vous ?

– Il s'agit de preuves matérielles sous forme de moulages d'empreintes d'un hominidé relique, d'échantillons de poils, d'empreintes digitales, d'excréments, de traces de morsures sur des boîtes de conserve, etc. Toutes ces preuves matérielles ont fait l'objet d'une expertise minutieuse dans les laboratoires du ministère de l'Intérieur de l'URSS, et il n'y a aucun doute quant à l'objectivité et à la qualité de ces analyses.

En outre, les membres de l'expédition ont été témoins de nombreux phénomènes inhabituels, tant lors de la saison de l'année dernière qu'auparavant. Par exemple, le 8 août 1981, dans une zone proche du camp, quatre observateurs ont été stupéfaits par l'apparition soudaine, à seulement 20 mètres d'eux, d'un hominoïde relique ! Il est sorti de derrière un grand rocher, a grimpé dessus et s'est mis à regarder les gens en silence. L'un des observateurs a commis un acte imprudent : il s'est précipité tête baissée vers la créature mystérieuse, bien qu'il sût que le « yéti » n'aime pas les mouvements brusques. Le hominoïde s'est levé sans hâte et a disparu dans les buissons...

Un jour, l'une de nos jeunes femmes revenait d'une nouvelle mission de recherche. On la voyait déjà sur la pente en face du camp. Plusieurs personnes étaient sorties à sa rencontre. Soudain, ils ont remarqué qu'un hominoïde relique s'était levé derrière elle, derrière les buissons, s'était dressé de toute sa hauteur et la regardait longuement s'éloigner. Le chef de l'expédition, Igor Tatsl, ainsi que Rashid Mukhtarov, observaient cette scène en silence, tandis que le « yéti » tournait de temps à autre la tête pour regarder la base et eux. À quoi ressemblait ce hominoïde ? Mesurant plus de deux mètres, couvert de poils, il avait une tête basse (presque sans cou), se fondant dans le torse, et de longs bras lui arrivant aux genoux.

Il est curieux de constater que ces créatures ne sont absolument pas agressives. Depuis le début de l'expédition, en 1974, aucun cas d'attaque contre un humain n'a été signalé. Il est vrai que, dans les moments qui lui déplaisent, le hominoïde fait des gestes d'avertissement qui traduisent son attitude négative envers le comportement des humains.

Un jour, trois membres de l'expédition ont fait halte pour la nuit à quelques dizaines de mètres de l'entrée de la grotte où (selon les hypothèses) le « yéti » se rendait souvent. Lorsqu'ils ont allumé un feu, quelqu'un depuis la pente a lancé sur le feu des pierres de la taille d'un poing. Les pierres tombaient uniquement dans le feu, sans blesser les hommes, de minuit et demi à une heure et demie du matin. Le matin, les hommes ont compté une trentaine de pierres dans le foyer.

– Les membres de l'expédition ont-ils rencontré d'autres choses intéressantes dans cette région ?

– Oui, plusieurs cas d'observations de phénomènes atmosphériques anormaux ont été signalés. Leur nature n'est pas encore suffisamment claire pour la science, c'est pourquoi on ne peut pas encore les expliquer d'un point de vue scientifique, mais le fait reste le fait...

Cette année, l'expédition (avec un effectif légèrement accru et un meilleur équipement technique) repartira dans le Pamir pour poursuivre ses observations... »

DANS LE PAMIR

Le récit d'Eltsine nous a tellement stupéfaits que, lors de la réunion suivante de la section, il a été décidé d'organiser notre propre expédition dans les montagnes du Tadjikistan à l'été 1983. Son organisateur et chef était un pilote militaire, le lieutenant-colonel Alexandre Nikolaïevitch Kopeïkine.

À la mi-juillet, le gros de l'expédition, près de 30 personnes, descendit de l'escalier de l'avion à l'aéroport de Douchanbé, la capitale du Tadjikistan. Un bus nous attendait : arrivée plus tôt, « groupe de soutien » dirigé par Kopeïkin avait déjà réussi à remplir tous les documents nécessaires ; maintenant, en avant, vers notre objectif !

La route de montagne serpente entre les rochers. Les yeux ont du mal à s'habituer à la palette de couleurs de l'Orient : les vêtements bigarrés des habitants, la végétation éclatante qui se détache en contraste sur fond de rochers gris-jaune. À gauche de la route, sous la falaise, le Varzob, impétueux, rugit en aspergeant d'éclaboussures les rochers chauffés par le soleil.

Le bus s'est arrêté au camp de montagne du même nom. La route s'arrête là. À partir de là, il nous reste à parcourir environ 10 kilomètres en remontant la gorge le long des rives de la Siam.

La traversée a duré deux jours. Nous portions chacun plus de trente kilos de bagages sur le dos, alors que les sentiers de montagne ne ressemblent guère aux chemins des forêts de Voronej ou de la région de Moscou. Et le soleil ici est différent – blanc, brûlant

Les bagages ont été transportés « en va-et-vient », en deux fois, et à la fin de la première journée, nous n'étions qu'à trois kilomètres de notre objectif. Nous avons passé la nuit près du poste des hydrologues, puis avons repris la route au lever du soleil. Nous sommes revenus chercher les derniers bagages dès le soir du deuxième jour. Et c'est là que Gissar nous a présenté sa « carte de visite » : le premier des cas consignés dans

journal de l'expédition avec un point d'interrogation.

Igor Makarov, étudiant en médecine, ayant récupéré son sac à dos au camp intermédiaire, était le dernier à regagner le camp :

« À peu près à mi-chemin, j'ai senti dans mon dos le regard de quelqu'un. En me retournant, j'ai aperçu, à une centaine de mètres plus haut sur la pente, une étrange créature. C'était une grande silhouette humanoïde d'au moins deux mètres de haut. La tête était placée bas, le cou semblait inexistant. On voyait clairement ses jambes, ses bras semblaient ne faire qu'un avec son torse. Toute sa silhouette était de couleur sombre. Je n'ai pas pu distinguer la couleur exacte – c'était trop loin. La créature se tenait immobile, tournée vers moi. Nous nous sommes regardés pendant environ deux minutes, puis je me suis senti mal à l'aise et je me suis détourné pour continuer mon chemin... »

Les « prophéties » d'Elt sine commençaient à se réaliser. Que se passerait-il ensuite ? – nous demandions-nous.

Le soir même, bien que la fatigue nous accablait tous, nous avons décidé d'organiser un poste d'observation sur l'un des versants jouxtant le camp. A. Tourinski, I. Makarov et S. Chvyrev sont partis pour la garde de nuit. L'alpiniste expérimenté Yuri Barkalov a été désigné chef de groupe. Au cours de l'ascension, un imprévu s'est produit ; Sasha Tourinski s'est soudainement appuyé contre un rocher : « Les gars ! Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Une sorte d'horreur m'opprime. Je n'arrive plus à monter plus haut... » Barkalov a dû raccompagner Tourinski au camp, tandis que Makarov et Shvyrev ont poursuivi l'ascension.

À 23 h, Makarov et Shvyrev ont contacté le camp de base et ont rapporté, très émus :
« Nous voyons au-dessus du versant sud un objet étrange : trois points lumineux qui se déplacent. Celui du milieu est très brillant, comme une boule lumineuse. À l'aide de jumelles, nous avons pu distinguer que les points se trouvaient sur le corps ovale sombre de l'objet, qui se déplaçait le long du versant et disparaissait périodiquement derrière celui-ci. À plusieurs reprises, l'objet s'est « mis sur le côté » et ressemblait alors à un cercle sombre. Ses dimensions approximatives : une pièce de cinq kopecks à bout de bras... »

À 00 h 29, séance de communication. Chvyrev : « Nous n'observons pas l'objet pour l'instant, mais il est récemment réapparu derrière la pente. Environ une minute après son apparition, la « boule » centrale a brillé intensément, comme si elle dirigeait un rayon dans notre direction. J'ai encore les yeux qui pleurent, et Igor – qui regardait dans ses jumelles – n'a rien vu pendant deux minutes après ça. On a une impression étrange, comme s'il y avait une troisième personne ici en plus de nous deux... »

C'est ainsi que s'est poursuivie notre rencontre avec Gissar. De quel objet s'agissait-il ? Nous avons tenté d'étayer l'hypothèse selon laquelle les garçons auraient pris Jupiter pour un ovni, qu'ils avaient vu sur fond d'autres étoiles. Cependant, Makarov et Shvyrev campaient sur leurs positions : non, c'était un corps matériel... Nous n'avons pas réussi à le photographier. Comme par malchance, l'appareil photo était resté chez Barkalov.

La garde suivante – et un nouveau mystère. Les observateurs ont signalé une « étoile » brillante qui filait haut dans le ciel nocturne, changeant plusieurs fois de cap. Au début, nous avons douté de la réalité de cet événement, nous voulions tout mettre sur le compte d'une illusion d'optique, de la fatigue. Nos doutes se sont vite dissipés : de nombreux membres de l'expédition ont vu ces objets suivre des trajectoires sinueuses. Il fallait avoir une imagination très « débordante » pour les prendre pour des satellites ou des avions.

Ces lumières mystérieuses ont été observées non seulement dans le ciel, mais aussi au sol. Les éclairs lumineux sur les versants des montagnes, qui avaient d'abord attiré l'attention de tous, sont très vite devenus un phénomène habituel, voire banal.

Un soir, un puissant front orageux a traversé la gorge. Les orages en montagne sont très dangereux, ils peuvent provoquer des coulées de boue qui balayent tout sur leur passage. Un spectacle effrayant qui fait ressentir son impuissance totale face à la nature déchaînée.

Nous avons appris plus tard que la coulée de boue avait bloqué à plusieurs endroits la route que nous avions empruntée depuis Douchanbé, endommagé plusieurs maisons dans le village de Gushary et emporté à Varzob un troupeau de 800 moutons.

Pendant l'orage, à trois cents mètres du campement, au-dessus du sentier de montagne, une boule de feu a commencé à s'embraser. Ayant atteint un mètre et demi de diamètre, elle est restée suspendue immobile dans les airs pendant environ deux minutes, puis s'est éteinte instantanément. À en juger par tout cela, il s'agissait d'un éclair en boule. Rares sont ceux qui ont la chance d'observer ce phénomène naturel étonnant, qui a déjà fait couler tant d'encre dans les débats scientifiques. Cet énorme exemplaire de « notre » foudre en boule était tout simplement unique. Nous avons failli nous féliciter mutuellement de cette chance, comme si ce n'était pas l'orage qui en était à l'origine, mais nous-mêmes.

Mais le phénomène le plus impressionnant, à grande échelle, qui a littéralement hypnotisé tout le monde, était encore à venir. Le 11 août, un quart d'heure avant minuit, une demi-sphère blanche lumineuse a commencé à s'élever des versants nord des montagnes et a rapidement atteint des dimensions gigantesques...

Extrait du journal de l'expédition :

« À 23 h 45, nous avons vu, derrière la montagne sur laquelle nous étions installés (en direction du nord), une demi-sphère bombée d'une lueur blanc éclatant commencer à s'élever. Son point culminant se trouvait dans la « queue » de la Grande Ourse. Au début, la luminosité était assez intense, les étoiles n'étaient pas visibles à travers la demi-sphère.

La demi-sphère a continué à s'étendre et, après avoir atteint son zénith, elle nous a en quelque sorte recouverts, puis a commencé à se dissiper. Les dimensions angulaires maximales du phénomène observé à l'horizontale étaient de 45 à 50°. Le centre de la lueur se trouvait derrière la montagne – nous attendions tous qu'il apparaisse, mais cela ne s'est pas produit. Les bords de la lueur étaient nets. À la fin de l'observation, la demi-sphère s'est comme divisée en deux parties, décalées horizontalement...

Pendant l'observation, nous avons allumé un poste de radio portable. Il n'y a eu aucune anomalie dans la qualité de réception des bandes des ondes longues et moyennes. Les dosimètres portables n'ont également montré aucune anomalie... Nous n'avons ressenti aucune sensation désagréable pendant l'observation, tout le monde était calme et s'occupait de photographier le phénomène.

L'observation s'est poursuivie jusqu'à 23 h 50. Chef de groupe, Ya. S. Bosin.

Le groupe de Bosin a exploré une grotte située à 12 km au nord-ouest du camp de base. Des rapports identiques ont également été reçus du groupe de V. Uglina, qui se trouvait à 25-30 km à l'ouest du camp près du lac Piron, ainsi que des observateurs du groupe de S. Chicherin, postés près du poste des hydrologues. Dans les trois groupes et au camp de base, plusieurs pellicules ont été prises. Avec différents appareils, avec des expositions différentes, avec ou sans filtres, en noir et blanc et en diapositives. Une partie des pellicules a été développée sur place, au Pamir. Le résultat s'est avéré identique : c'était comme si la pellicule n'avait pas été insérée dans les appareils photo. Toutes les photos étaient transparentes, « non exposées ».

... L'expédition s'est achevée. Nous avons pu observer une série d'anomalies intéressantes

phénomènes. Certains d'entre eux relevaient sans aucun doute de la catégorie des ovnis. Nous avons nous-mêmes ressenti des effets inhabituels de l'environnement. Des hypothèses de travail ont été formulées quant à la nature de ces phénomènes.

Malheureusement, nos données d'observation n'étaient pratiquement pas étayées par des enregistrements instrumentaux. Les radiomètres, dosimètres, capteurs de rayonnements HF et équipements météorologiques dont disposait l'expédition n'ont fourni pratiquement aucune information utile. Il fallait revoir l'équipement instrumental et mener des recherches supplémentaires. C'est ainsi que sont nés les projets d'organisation d'une nouvelle expédition en 1984. En rentrant du Tadjikistan, nous savions déjà que nous reviendrions bientôt dans ces montagnes.

INCIDENT NOCTURNE

Le chef de notre groupe, G. M. Silanov, n'a aucun doute quant à l'existence du « yéti ». Dans sa jeunesse, alors qu'il travaillait au sein d'une équipe de levés géologiques dans les Sayan occidentaux, il a un jour rencontré cette créature mystérieuse et insaisissable :

« En août 1959, nous menions des relevés géologiques dans la vallée de la rivière Bolshoy Abakan. Notre équipe devait parcourir plusieurs itinéraires dans le cours supérieur de la rivière Albas, un affluent gauche du Bolshoy Abakan. Le chemin était long, nous nous déplaçons à cheval. Outre moi, l'équipe comprenait le chef de l'équipe N. Donovan, son épouse K. Donovan, également géologue, le technicien géologue A. P'yankov et notre guide attitré N. Bazhenov.

Un jour, vers le soir, nous sommes arrivés dans une zone où la taïga prenait fin et où commençaient les prairies alpines. Nous nous sommes arrêtés note 1 sur une grande clairière entièrement recouverte d'herbes hautes, avons détaché les chevaux et avons commencé à nous préparer pour la nuit. Les époux Donovan s'installèrent dans la tente, tandis que nous tendîmes une bâche pour nous. Le plus grand d'entre nous – Alexandre P'yankov (il mesurait environ deux mètres) – s'allongea au milieu, tandis que notre guide et moi-même nous installâmes aux extrémités. À travers le sommeil, on entendait un cliquetis : nos chevaux paissaient non loin de là. Nous nous sommes endormis rapidement : la fatigue de la journée se faisait sentir.

Un cri étouffé, provenant de quelque part près de la taïga, m'a réveillé. J'ai tendu l'oreille : non, c'était une illusion. Et soudain, le même cri retentit ! C'est alors que j'ai découvert que Sasha P'yankov n'était pas avec nous. Le guide s'est réveillé. Nous sommes sortis de nos sacs de couchage. Dans le silence de la nuit, on n'entendait que le même cliquetis des fers et le murmure de l'eau dans le ruisseau tout proche. Nous avons allumé la lampe et avons vu : un large « sentier » d'herbe piétinée menait de la tente vers l'obscurité. À ce moment-là, nous avons de nouveau entendu un cri dans la direction où menait la trace laissée dans l'herbe. Nous nous sommes précipités à son secours et avons bientôt aperçu, à la lumière de la lampe, Sasha, allongé dans un sac de couchage retourné, presque au bord de l'eau. À son regard effrayé, nous avons compris qu'il n'était pas arrivé là de son plein gré. N. Donovan accourut vers nous, une fusée éclairante à la main. Avec un léger sifflement, plusieurs fusées s'élevèrent dans les airs l'une après l'autre, éclairant un énorme animal qui remontait la pente en direction de la taïga qui s'élevait comme un mur. À cause des hautes herbes, nous n'avons pas pu le voir en entier, mais il ne faisait aucun doute qu'il mesurait plus de deux mètres. Une fourrure épaisse, une grosse tête, soudée à un corps puissant. Avec une aisance extraordinaire, l'animal a franchi la pente raide et s'est caché dans la taïga.

Sasha, qui avait déjà repris ses esprits, racontait qu'il s'était réveillé parce que quelqu'un l'avait traîné avec son sac de couchage. Pensant que c'était nous qui avions fait cela, il s'était d'abord dit : « Ils vont s'amuser un peu et puis s'arrêter », mais vu la façon dont le sac était traîné et la force nécessaire pour cela

, il comprit que ce n'était pas l'œuvre de nos mains et se mit à appeler à l'aide. Le sac fut abandonné, mais peu après, on le traîna à nouveau, cette fois sur les rochers ; Sasha se remit à crier, puis nous arrivâmes à notre tour.

Le sommeil s'est envolé d'un seul coup. Personne ne s'est rendormi jusqu'au matin... Nous avons longuement discuté : qu'est-ce que c'était donc ? Nous ne savions encore rien du « yéti » à l'époque, et nous avons donc conclu que le ravisseur était un grand glouton qui, pour une raison quelconque, s'était dressé sur ses pattes arrière.

Le matin, sur le banc de sable, nous avons vu de grandes empreintes de pieds nus, si différentes des traces d'un animal... »

« GISSAR-84 »

Lors de notre première expédition dans le Pamir, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : les miracles s'expliquent. Et pourtant, le sentiment d'un mystère non élucidé ne nous quittait pas. Ce mystère nous attirait par des éclairs énigmatiques sur les pentes des montagnes, la lueur des tentes, des « étoiles » filant dans le ciel nocturne selon d'étranges trajectoires, la découverte d'énormes empreintes de « l'homme des neiges »...

Au printemps 1984, il fut décidé d'organiser une deuxième expédition dans la région de la chaîne de Gissar. C'est Henrich Mikhaïlovitch Silanov qui fut le « générateur d'idées ». Dans sa jeunesse, il avait parcouru toute la Sibérie occidentale et l'Altaï avec des équipes de géologues-cartographes ; habitué aux conditions de terrain, il connaissait bien les montagnes. C'est à lui que fut confiée la direction de l'expédition.

Conformément aux hypothèses de travail sur la nature des phénomènes anormaux, nous avons revu notre équipement technique. Parmi les instruments, nous avons décidé d'emporter un magnétomètre, des indicateurs de champ électrostatique et de courants telluriques, des capteurs de sismicité et, comme toujours, un large éventail de matériel photo et cinématographique.

Le 15 septembre 1984, notre groupe, peu nombreux cette fois-ci, se retrouva à nouveau dans la gorge de Gissar. Le chemin jusqu'au lieu de campement prévu était long. Le temps se gâtait, un vent glacial soufflait, et des rafales de neige s'abattaient par moments.

L'emplacement où nous avions prévu de nous arrêter et de monter notre campement s'est avéré occupé par des Kyiviens – le groupe d'Igor Frantsevich Tatsla. Nous avons monté nos tentes un peu plus en aval de la Siam, qui coulait à toute allure en grondant, sur la rive opposée de laquelle, dans le crépuscule qui s'épaississait, s'assombrissait de façon inquiétante une paroi de granit s'élevant presque à la verticale.

Le matin. Il fait froid. Le temps est maussade. D'un nuage si bas qu'on pourrait littéralement l'atteindre à la main, une pluie fine tombe à verse. Parfois, à travers la brume grise, on aperçoit les sommets pointus des montagnes, saupoudrés de neige.

Nous avons décidé de vérifier le fonctionnement des stations radio. Alexandre Mosolov est parti avec l'une d'elles en remontant la rivière Igizak, vers le poste des hydrologues. La distance est d'environ un kilomètre, la réception est excellente. Sur le chemin du retour, en s'arrêtant chez les Kievians, il a appris qu'un phénomène intéressant avait été observé la nuit dernière dans leur campement. Peu après, nous écoutions déjà le récit d'A. G. Chakhov, l'un des membres du groupe de Kiev : « Hier, vers 23 h, dans notre tente, où se trouvaient Igor Frantsevitch et moi-même, est apparue une boule rouge vif. Sa couleur changeait constamment. Peu après, la boule a disparu, laissant derrière elle une lueur rose. Dans cette lueur, sur

parois de la tente sont apparues les silhouettes de personnes qui semblaient marcher près de la tente. Le phénomène a duré environ quarante minutes. Au début, j'ai ressenti une grande peur, mais elle s'est ensuite dissipée. Après cela, Igor Frantsevich s'est endormi, tandis que je n'arrivais pas à me débarrasser d'un sentiment étrange et inquiétant. Quelque temps plus tard, la boule est réapparue dans la tente, puis la lueur s'est reproduite, sur fond de laquelle s'est dessinée une immense silhouette, comme si elle enveloppait toute la tente... ».

Nous avons échangé un regard, puis nous avons tourné les yeux vers notre psychologue, Irina Polyakova : comment interpréter ce récit ? Avant l'expédition, chacun d'entre nous avait répondu à plus de 500 questions d'un questionnaire spécial, nous étions donc tout à fait sereins quant à notre santé mentale, mais là... qui sait ce que le diable peut bien nous réserver ? D'ailleurs, nous avons l'habitude d'entendre assez souvent des histoires aux intrigues « inhabituelles », qui se confirmaient parfois, c'est pourquoi nous ne nous sommes pas précipités pour tirer des conclusions.

Nous avons installé les appareils. L'aiguille de l'indicateur d'activité sismique tremble constamment – on sent la proximité de la tumultueuse Siam, qui fait rouler même les gros rochers au fond de l'eau. Souvent, des étincelles bleuâtres jaillissent avec un léger crépitement entre le piolet et les pierres.

Nous avons établi un planning des gardes de nuit. Ici, il n'y a pas de soirées au sens habituel du terme. La nuit tombe très vite, et dès que le soleil se couche, l'obscurité s'installe instantanément. Elle est d'une sorte de viscosité, palpable. Le ciel nocturne, dans l'air pur et raréfié, est parsemé d'une myriade de grandes étoiles brillantes.

Dès les premières gardes, des notes ont fait leur apparition dans le journal de l'expédition, faisant état de l'observation d'objets filant à grande vitesse dans le ciel nocturne, changeant brusquement de trajectoire, et clignotant intensément à une fréquence d'une fois par seconde. Nous avons de nouveau reçu un message signalant que les tentes et les affaires du camp des Kievians brillaient. Nous leur avons proposé de mesurer l'intensité du champ magnétique sur le territoire de leur campement. Dans l'ensemble, les relevés du magnétomètre aux points prévus ne différaient guère les uns des autres, mais là où se trouvait la tente d'I. F. Tatsla, l'intensité du champ magnétique variait constamment pour une raison inexpliquée. À quoi cela est-il dû ? Y a-t-il un lien entre la lueur de la tente et l'anomalie enregistrée par l'appareil ?

Nous avons souvent été confrontés à un autre phénomène assez inhabituel : une illusion auditive. Une personne entend soudain une mélodie, des chants, des voix indistinctes, des sons de guitare, le bruit d'un train... Et cela semble d'une réalité absolue. C'est ce qui est arrivé un jour à G. M. Silanov.

Tout le monde était parti au camp de Tatsla. Resté seul, Henrikh Mikhaïlovitch se mit à écrire son journal. Une bougie brûlait. Il avait fermé la tente pour qu'il fasse plus chaud. Au bout d'un moment, il entendit des bruits de pas sur le sentier. Il était persuadé que c'étaient les gars qui revenaient et continua à écrire.

La corde de la tente cliqueta, comme si quelqu'un avait trébuché dessus dans l'obscurité, et on commença à défaire les cordons de la toile.

Henri Mikhaïlovitch se retourna au bruit, certain d'apercevoir Mosolov ou Melnikov. Mais quelle absurdité ! La tente est là, elle ne bouge pas d'un pouce ! Il n'en crut pas ses yeux : il prit une lampe, sortit – tout autour, l'obscurité la plus totale, le camp était désert...

Cela fait déjà une semaine que nous sommes dans les montagnes, et elle s'est écoulée comme un instant. Au camp I. F. Tatsla, les préparatifs battent leur plein : le groupe rentre chez lui, et nous devons l'aider à descendre

le chargement jusqu'au camp d'alpinisme. Nous nous séparons à regret. Après tout, ces soirées où les habitants de Kiev libérés de leur garde et les participants à notre expédition se rassemblaient autour du feu sont inoubliables, tout comme les histoires vraies que nous avons entendues ici. Je me souviens du récit de Nadia (nous n'avons malheureusement même pas demandé son nom de famille), qui a dû vivre quelques minutes cauchemardesques dans ces lieux lors de l'expédition de 1982 :

« C'était le soir. J'étais assise dans la tente, en train de charger des cassettes de pellicule. À côté, une amie se reposait, blottie dans son sac de couchage. Soudain, j'ai vu une énorme main velue s'introduire dans la tente et commencer à fouiller dans mes affaires. J'étais littéralement pétrifiée de peur, je voulais crier mais je n'y arrivais pas. Entre-temps, la main est tombée sur le sac de rangement dans lequel se trouvaient mes mains et l'a traîné dehors avec moi. J'ai retiré mes mains du sac, j'ai attrapé la caméra qui se trouvait à côté et j'ai frappé cette créature velue effrayante. La main lâcha le sac. C'est alors que je me mis à crier. Tout le monde sortit des tentes, tandis que je tremblais, recroquevillée dans un coin, effrayée à l'idée de sortir. Près de la tente, d'énormes empreintes de pieds nus étaient clairement imprimées dans la terre... ».

Au col

Nous n'avons finalement jamais eu l'occasion de rencontrer le « yéti », bien que plusieurs mini-expéditions aient été spécialement organisées à partir du camp de base pour rechercher les traces de ce hominidé relique. Elles n'ont toutefois pas été vaines. L'une d'entre elles a fait l'objet d'une note détaillée dans le journal de G. M. Silanov :

« 27 septembre. Avec Alexandre Mosolov et Sergueï Melnikov, nous partons pour le glacier situé en amont de la rivière Bolchoï Igizak. Après avoir atteint les campements d'alpinistes, déserts à cette période de l'année, et y avoir laissé une partie de notre équipement, nous poursuivons notre ascension vers le glacier. Le temps se gâte, de lourds nuages s'étendent depuis le col, la vallée de Siam est toute recouverte de filets de pluie. Par radio, nous avons reçu un message indiquant qu'il pleut fort au camp et que tout le monde s'inquiète pour nous. Après avoir franchi une nouvelle moraine, nous débouchons sur un plateau enneigé. Voici le premier flocon de neige. Nous formons une cordée. La neige tombe désormais pour de bon, en contrebas, une brume grise continue et des lambeaux de nuages déchiquetés, tout autour, un chaos de rochers gigantesques. Près du bord du cirque, là où béent d'énormes crevasses, une fine traînée de traces d'un petit animal s'étire vers le haut, mais nous ne trouvons nulle part les traces du « yéti » qui nous intéressent.

Le soir approche inexorablement, il faut redescendre. Ce n'est qu'une fois sur le glacier que l'on se rend compte de la pente raide que nous avons franchie. Le chemin jusqu'à l'endroit où nous avons laissé notre équipement prend deux heures. Nous essayons à plusieurs reprises de rejoindre le camp de base, mais en vain. La radio n'émet que des craquements et des sifflements. Il fait très froid. Un vent glacial souffle depuis le glacier. La fatigue nous accable, et nous nous réfugions dans la tente humide pour tenter de dormir. Sergei Melnikov ne supporte pas l'étroitesse, il sort et se met à faire bouillir du thé. Soudain, dans le silence de la nuit glaciale, sa voix retentit : « Sortez vite ! Je vois un phénomène intéressant ! » Nous nous précipitons dehors. Oui, le spectacle est saisissant ! Derrière la montagne, dans le velours noir de la nuit, s'élève lentement une demi-sphère lumineuse. Nous la photographions et la filmons. Nous nous dépêchons – verrons-nous encore un jour quelque chose de semblable ? La coupole lumineuse s'élève de plus en plus haut, grandissant en taille. Peu à peu, elle perd de son éclat, se dissipe, et déjà les étoiles transparaissent à travers elle.

De retour au camp de base le lendemain matin, nous apprenons qu'Irina Polyakova, Tatiana Rogoz et Yuri Melnikov ont observé cette nuit-là le passage d'un objet en forme de disque.

Comme nous l'avons appris par la suite, cette même lueur a été vue par des spéléologues de Krasnoïarsk qui travaillaient dans la région des grottes de Kugitanga. C'est peut-être eux qui ont provoqué la perturbation des communications radio. Mais le plus étonnant ne s'est révélé qu'à notre retour à Voronej. Après le développement des pellicules, il s'est avéré que deux clichés pris au col avaient capturé des objets que personne n'avait vus au moment de la prise de vue. Le premier d'entre eux est « apparu » sur l'une des diapositives : il s'agissait d'une boule rouge suspendue à faible hauteur au-dessus du col. Le deuxième objet, capturé sur une photo en noir et blanc sous la forme d'un carré sombre, se trouvait à peu près au même endroit que le premier. On peut supposer que des pellicules différentes ont représenté différemment un même objet ou les évolutions (changements de forme) de cet objet. Sur ces deux photographies, le monde invisible à l'œil humain a comme entrouvert, l'espace de deux brefs instants, une porte secrète : regardez, le voici – moi, essayez donc de m'expliquer !

Le contact avec l'invisible

La plupart des phénomènes que nous avons observés – éclairs dans le ciel et sur les versants des montagnes, boules de feu, lueur des tentes et des objets – sont sans aucun doute liés à un ensemble de conditions naturelles locales et se produisent dans des zones tectoniques.

Le Pamir est une partie jeune de la croûte terrestre, une région très sismique, où le processus de formation des montagnes n'est pas encore achevé. Les géophysiciens savent bien que, dans les zones de failles, l'énergie électromagnétique de la lithosphère terrestre s'échappe par des guides d'ondes naturels. Les immenses massifs montagneux sont soumis à une tension constante, et leur déformation génère également de l'électricité. Des tensions élevées peuvent apparaître en raison de l'effet piézoélectrique dans les cristaux de quartz, présents en abondance dans les roches.

Pensons également à l'électricité atmosphérique, à l'énergie solaire, à l'interaction avec l'espace cosmique... Tout ce système énergétique naturel extrêmement complexe obéit à ses propres lois, ses éléments interagissent entre eux, il reçoit, évacue, transmet les excès d'énergie, forme et détruit des plasmoides, génère des structures électromagnétiques tourbillonnaires... C'est alors qu'apparaissent dans le ciel des boules lumineuses et pulsantes, que des lumières vives jaillissent sur les versants des montagnes, que les tentes se mettent à briller et que d'autres phénomènes extraordinaires se produisent.

Quant aux sons mystérieux – ces illusions auditives –, nous sommes parvenus à la conclusion que la cause de ces phénomènes devait être recherchée dans... la rivière, génératrice d'oscillations à basse fréquence – des infrasons. C'est précisément l'infrason focalisé qui peut provoquer toutes ces sensations que nous avons eu l'occasion de ressentir. Capricieuse, comme toutes les rivières de montagne, la Siam, avec les rochers qui surplombent ses rives, offre des conditions naturelles idéales pour vérifier les résultats obtenus en laboratoire (l'effet des infrasons focalisés sur les organes des sens et le cerveau est décrit en détail dans l'ouvrage : I. A. Vartanyan, E. M. Tsiryulnikov. Toucher l'invisible, entendre l'in audible. L., 1985).

« Et c'est tout ? – nous demandions-nous. – Tout a été expliqué, tout a été mis en ordre – en un mot, il n'y a pas de miracles dans ce monde ? »

Non, la réalité véritable est toujours bien plus complexe que n'importe quelle théorie. Nous nous sommes seulement approchés de cette ligne invisible, de cette barrière derrière laquelle, en fait, commençait l'inconnu.

La femme en blanc

Avant même le départ du groupe d'I. F. Tatcha, alors que nous nous réunissions tous pour partager nos impressions sur les phénomènes inhabituels que nous avons observés, que nous tentions d'expliquer certains d'entre eux et que nous émettions diverses hypothèses, nous avons un jour entendu d'Igor Frantsevitch une histoire qui semblait, à première vue, tout à fait fantastique :

« Notre campement était situé à 2 600 m d'altitude. Un orage approchait et tout le monde s'était réfugié dans les tentes, racontait Igor Frantsevitch. – Des nuages noirs très bas descendaient du col, plongeant le campement dans une brume humide. Il fit complètement noir. Nous étions en proie à une inquiétude inexplicable, comme si nous attendions un malheur.

L'éclat de la foudre nous a littéralement aveuglés, et le coup de tonnerre instantané a failli nous faire sauter les tympans. Nous avons l'impression d'être à la merci des éléments déchaînés, impuissants face à eux, et cela pesait lourdement sur notre moral. Sous l'effet d'une forte électrisation, nos cheveux se hérissaient, de nombreuses étincelles scintillaient tout autour de nous dans un léger bruissement, les objets se mettaient à briller d'une lueur bleutée, et l'odeur d'ozone nous donnait le vertige. C'était effrayant. Et c'est à ce moment-là, poursuivit Igor Frantsevitch, que je décidai de jeter un œil hors de la tente dans l'espoir d'apercevoir quelque part des signes annonçant la fin de cet enfer. Ce que je vis me laissa sans voix. À la lueur des éclairs, on distinguait clairement des créatures translucides qui se promenaient près des tentes, jetant un œil à l'intérieur... »

C'est sur Henrich Mikhaïlovitch que ce récit fit la plus forte impression – il le surprit, l'émut, et dans une certaine mesure, le réjouit même. Il s'avéra que G. M. Silanov avait lui-même été témoin d'un phénomène similaire et s'était ensuite persuadé pendant de nombreuses années que rien ne s'était passé, que tout cela ne lui avait semblé qu'une illusion... Or, voici ce qui lui était arrivé :

« C'était par une soirée étouffante d'août 1962, dans le sud de la région de Voronej, près du village de Verkhnyaya Gniloucha. Je revenais d'une expédition géologique vers le campement, qui se trouvait au bord d'une petite rivière à deux kilomètres du village. Le ciel se couvrait d'un lourd nuage noir. Un orage approchait. Tout s'était figé dans l'attente de celui-ci, et le village que je traversais semblait désert. Le silence qui régnait tout autour renforçait cette impression. Il était environ neuf heures du soir. J'accélérai le pas. Il ne restait plus que deux kilomètres à parcourir depuis la lisière du village jusqu'au campement, sur un chemin de terre traversant un champ de tournesols, quand la dernière bande de ciel dégagé fut recouverte par un nuage. Il fit complètement noir.

Soudain, dès le premier éclair à une trentaine de mètres devant moi, j'aperçus une silhouette féminine vêtue de blanc. D'où venait-elle ? Jusqu'alors, il n'y avait personne sur la route.

Un nouvel éclair jailli. Je revois la femme et j'essaie de la distinguer. Une silhouette élancée, de longs cheveux blonds bouclés, les pieds nus et, me semblait-il, un panier dans les mains. Je suppose que la couleur réelle de ses vêtements est probablement sombre, mais elle m'apparaît blanche à cause de l'image négative qui se forme sur la rétine lors d'un éclair intense.

Je veux rattraper ma compagne, mais l'éclair éclaire la silhouette à la même distance de moi que lorsque je l'ai vue pour la première fois. Je cours presque, mais en vain : au prochain éclair, je me rends compte définitivement que je ne rattraperai pas cette femme. Et soudain, j'entends : « Heinrich ! Heinrich !... » Je réponds. Une minute plus tard, nos géologues surgissent de l'obscurité ; ils sont sortis à ma rencontre

pour que je ne rate pas le virage vers le camp dans l'obscurité.

Ma première question fut : « Avez-vous rencontré quelqu'un ? ». En réponse, j'entendis : « Personne », et un frisson désagréable me parcourut l'échine. Car la réalité de la silhouette aperçue ne m'inspirait aucun doute. »

Ce soir-là même, alors que nous étions tous si surpris par les coïncidences entre les récits de Tatsla et de Silanov, l'orientation future des travaux de la section de Voronej sur l'étude des phénomènes anormaux était déjà toute tracée.

Nous estimions que les phénomènes anormaux pouvaient et devaient se manifester non seulement dans les montagnes, mais aussi dans des zones sismiquement très calmes, où il existe des failles tectoniques de la croûte terrestre. C'est ce qu'attestaient également les recherches menées dans notre pays et à l'étranger. Dans ce cas, il n'était pas du tout nécessaire de partir à la recherche d'OVNI aux quatre coins du monde. Peut-être valait-il mieux chercher un endroit approprié dans notre propre région ?

L'idée a été approuvée, d'autant plus que la section recevait depuis longtemps des rapports faisant état d'observations de phénomènes anormaux et de rencontres avec des ovnis à Borisoglebsk et dans les environs, à seulement 200 km de Voronej. Mais nous y reviendrons dans un autre chapitre.

« LES ANGES » ET LE RADAR

Nous menions déjà régulièrement des recherches dans notre région auparavant, et les archives de la section ne se limitaient pas aux seuls rapports du Pamir. Notre attention a de nouveau été attirée par les régions orientales de l'oblast, d'où continuaient d'affluer des rapports faisant état d'observations radar d'objets non identifiés. Invisibles pour les pilotes, ceux-ci accompagnaient les avions, effectuaient des manœuvres dans les airs, et restaient parfois immobiles, en suspension aux jonctions des zones de pilotage.

Le soupçon initial de dysfonctionnement de l'équipement s'est rapidement dissipé : une commission spécialement créée a donné une réponse sans équivoque – l'équipement est en bon état de marche.

En février 1985, un séminaire intitulé « Méthodes techniques d'étude des phénomènes anormaux » s'est tenu à Gorki. La section de Voronej de l'AIA y a présenté un rapport intitulé « Observations des processus atmosphériques sur l'écran du radar » (auteurs : V. Budko, V. Zotov, A. Kopeikin, B. Kudryavtsev), dont vous trouverez ci-dessous des extraits.

« ... Une catégorie particulière de réflexions radar provenant d'objets météorologiques, communément appelée « réflexions provenant d'objets optiquement non observables » (« anges »), a longtemps intrigué les chercheurs. La fréquence des observations de ces objets a augmenté à mesure que l'utilisation pratique des moyens radar s'est développée, que les récepteurs se sont améliorés, que la taille des antennes a augmenté et que la puissance des émetteurs radar s'est accrue.

L'apparition de certains échos de ce type est très clairement liée à des conditions météorologiques spécifiques, ainsi qu'aux échos provenant d'oiseaux ou d'essaims d'insectes. Les causes d'autres échos de cette catégorie ne se prêtent pas à une explication simple.

Des études sur les formations invisibles à l'œil nu sur les écrans radar ont été menées

La section de Voronej de l'AIA, en collaboration avec des représentants de l'école de pilotage de Borisoglebsk.

Les déclarations indiquaient que, souvent, par temps clair, lors de vols dans différentes zones, des signaux inhabituels pour des avions étaient observés sur l'écran du radar. Il a été établi que, pour la plupart, ces signaux apparaissaient aux jonctions des zones de pilotage.

Nos recherches ont été menées lors d'une journée de vols intensifs, le 29 mai 1984. Le temps était ensoleillé et chaud, la visibilité était bonne, il n'y avait pas de brume.

Les observations ont été réalisées à l'aide de radars panoramiques dans les bandes métrique et centimétrique, ainsi que de radioaltimètres.

Les observations ont commencé à 9 h 30. À ce moment-là, des vols d'entraînement avaient lieu. Plusieurs avions se trouvaient dans les zones de pilotage. Les échos de ces avions sur l'écran du radar ont été confirmés par le service de contrôle aérien.

Une signalisation supplémentaire est apparue sur l'écran du radar métrique P-12 à une distance d'environ 50 km, azimut 170°. La cible se déplaçait en direction du nord-est à une vitesse d'environ 150 km/h. L'intensité de la réflexion était supérieure à celle des nuages d'orage, dont le front se trouvait à l'ouest à une distance d'environ 100 km, et inférieure à celle d'un avion à réaction. La vitesse de déplacement de la cible variait, et celle-ci s'arrêtait parfois. La même cible était observée sur les écrans de tous les radars.

Les mesures effectuées sur le radar PRV-16 (distance-altitude) ont indiqué une altitude de 4 km. Par la suite, les principales observations ont été effectuées sur l'écran du PRV-16 en mode de poursuite manuelle. Au cours des observations, des tentatives de contact ont été effectuées à plusieurs reprises, mais aucune réponse n'a été reçue. Des expériences ont été menées pour sélectionner la cible au moment où elle était immobile, c'est-à-dire que le système de sélection des cibles mobiles (SSCM) a été activé. Dans ce cas, l'image de la cible ne disparaissait pas. Ces expériences ont été réalisées à plusieurs reprises avec le même résultat. Vers 13 heures, la direction du mouvement de la marque a commencé à changer fréquemment, après quoi son observation est devenue difficile et a été interrompue... »

Les tentatives des spécialistes en radar de l'Université d'État de Voronej (VSU) de créer un modèle mathématique du phénomène, en représentant sa structure physique sous la forme d'un nuage tourbillonnant de microparticules, n'ont guère convaincu qui que ce soit : ce modèle n'expliquait pas la nature complexe du mouvement des objets invisibles. Entre-temps, nous disposions d'informations selon lesquelles des ovnis apparaissaient dans cette zone depuis longtemps déjà, et pas seulement sur les écrans des radars.

Nous avions prévu nos vacances d'été pour le mois d'août. Nous avons décidé de mener nos recherches près de Novokhopersk, à 180 km de Voronej et à 40 km de Borisoglebsk, dans la région du confluent de la rivière Khopér et de son affluent, la Savala. Un peu plus tard, lorsque nous avons eu l'occasion de voir une photo de la région de Voronej prise depuis l'espace, nous avons eu une nouvelle fois la confirmation que ce lieu avait été choisi à point nommé. La photo montrait une puissante faille géologique qui, dans des temps immémoriaux, avait laissé une trace à la surface de la terre et sur laquelle s'étend aujourd'hui le lit de la rivière Khoper.

Depuis la haute rive escarpée où nous avons établi notre campement, une vue magnifique s'offrait à nous : une plaine sablonneuse de l'autre côté de la rivière, un petit lac issu de l'ancien lit, presque entièrement envahi par les roseaux, derrière lequel s'étendait une forêt d'où venaient s'abreuver les élans la nuit ; plus loin encore s'étendaient des prairies puis à nouveau la forêt, qui, à l'horizon, s'élevait sur une petite colline. Souvent, de ce côté-là, le vent apportait un bruit caractéristique, et alors, en se protégeant les yeux du soleil avec la main, on pouvait distinguer dans le ciel des points argentés : les avions des élèves de l'école de pilotage de Borisoglebsk

effectuant des vols d'entraînement.

Lors de chacune de nos précédentes expéditions, nous avons testé de nouveaux appareils, complexifiant progressivement la méthodologie de recherche. Il en fut de même ici.

La matinée au camp commençait par la mesure, chez chaque participant à l'expédition, de la conductivité de certains points d'acupuncture ; cette procédure était répétée deux fois au cours de la journée. Les personnes de service enregistraient toutes les heures les variations du champ électromagnétique et les données météorologiques. Par la suite, nous avions l'intention d'utiliser un ordinateur pour déterminer comment et quels champs géophysiques agissent sur les différents points d'acupuncture et sur l'ensemble du système énergétique humain, ainsi que l'influence sur eux des variations de température, d'humidité et de pression atmosphérique. L'objectif final de cet ensemble de recherches était de trouver des critères permettant de déterminer les capacités de biolocation chez l'homme et de créer un appareil capable de remplacer l'opérateur de biolocation. Mais le phénomène OVNI occupait toujours la première place dans notre programme.

« Cette boule m'attendait-elle vraiment ? »

Le soir du 11 août, nos vieux camarades, les pilotes A. Kopeïkin et V. Uglin, sont arrivés à notre campement. À peine sortis de la voiture, sans rien expliquer de précis, ils ont demandé le journal d'enregistrement des mesures des instruments.

Ils s'intéressaient aux données des 4 et 8 août.

Assis au bord de la rivière, Alexandre Kopeïkine nous a raconté ce qui s'était passé. Tout autour régnaient le silence et la tranquillité, la fumée du feu de camp flottait dans l'air, et ces odeurs et ces sons terrestres familiers contrastaient nettement avec le contenu de son récit :

« Le 4 août à 22 heures, j'ai décollé pour un nouveau vol, je ne me souviens même plus lequel. J'ai rapidement atteint l'altitude requise – 4 000 m – et j'ai mis le cap sur la trajectoire prévue. Vitesse : 880 km/h. Le ronronnement régulier du moteur, le ciel étoilé sans nuages – tout cela me mettait de bonne humeur. Au bout de quelques minutes de vol, j'aperçois soudain du coin de l'œil, à travers le cockpit, un énorme avion éclairé, du type TU-134, fonçant droit sur moi, perpendiculairement à ma trajectoire. Une pensée m'a traversé l'esprit : « On va entrer en collision », et j'ai instantanément tiré le manche vers l'arrière, précipitant l'appareil vers le bas. Une fois remis de mes émotions, j'ai balayé du regard le tableau de bord. L'aiguille de l'altimètre descendait rapidement, l'altitude était déjà de 2 000 m. J'ai tiré la manette vers moi, j'ai redressé l'avion et j'ai de nouveau vu, presque au-dessus de moi, un fuselage gigantesque avec des lumières multicolores clignotantes, comme des vagues de lumière parcourant sa carlingue. Et soudain, je comprends que cet « avion »... n'a pas d'ailes. J'ai pris peur – pour la première fois de ma vie, j'ai ressenti une peur que je ne pouvais pas expliquer. J'ai demandé au contrôleur aérien : « Qui est à côté de moi ? » – mais on m'a répondu qu'il n'y avait personne à proximité. Entre-temps, l'objet s'est estompé, s'est recouvert d'une sorte de voile et a disparu. Le reste du vol s'est déroulé normalement, mais cette rencontre m'a beaucoup troublé.

Quelques jours ont passé. Je suis de nouveau dans les airs. Nous volons en duo, à deux minutes d'intervalle, je suis le deuxième. Il est déjà minuit, il fait noir en bas et seule une bande claire du jour qui s'achève est visible à l'horizon. La vitesse est d'environ 900 km/h, l'altitude de vol est la même, 4 km. J'ai signalé au poste de contrôle : « Vol normal ». Je vois, à droite, un objet en forme de sphère, à environ 3 km de moi. Je suis de bonne humeur. Je décide de faire clignoter les feux de bord. Et soudain, en réponse à mon signal, l'objet, dans un éclair brillant, se dirige vers moi. Après avoir fait le tour, la sphère se place dans mon sillage et simule une attaque. Après être passée au-dessus de

, il fait demi-tour et revient par l'arrière, répétant la même manœuvre. La vitesse de la sphère dépassait largement les 1 000 km/h. À ma demande : « Qui est avec moi ? », le centre de contrôle m'a répondu que tout était « clair ». Peu après, la sphère s'est éloignée.

Ma mission accomplie, j'ai mis le cap sur la piste de retour. En approchant du repère le plus proche, j'ai remarqué un « clignotant » sur la piste. Je pense que le « premier » n'a pas encore quitté la piste de décollage et je demande au poste de contrôle de libérer la piste. Mais on me répond que la piste est libre. Je fais un deuxième tour, je repasse sur le repère et je vois à nouveau le « clignotant ». Je suis à court de carburant, je dois atterrir. J'allume les phares, je sors le train d'atterrissage et soudain, je vois que le « clignotant » qui planait au-dessus de la piste s'est discrètement écarté sur le côté. Ce ballon m'attendait-il vraiment ?

Pour être franc, – a conclu Alexandre Kopeïkine –, je ne sais pas comment interpréter ces rencontres. Comme un avertissement ?... »

Kopeïkin avait, semble-t-il, des raisons de raisonner ainsi, car ce n'était pas la première fois qu'il rencontrait un ovni...

Et qu'en est-il de nos instruments ?

Au moment même où se déroulait dans les airs ce « duel psychologique » plein de drame, les appareils ont enregistré d'intenses variations du champ magnétique et des courants telluriques. Cette coïncidence ne pouvait être fortuite. Il semblait que nous avions découvert l'un des maillons d'un problème qui, en réalité, commençait à peine à se dévoiler devant nous.

Cette année-là, nous n'avons pas réussi à observer nous-mêmes les objets mystérieux dont parlaient les pilotes. Cela s'est produit lors d'une nouvelle expédition en 1988.

Une étoile étrange

Avec l'arrivée du nouveau chef de l'expédition géologique et géophysique de Voronej, Vladimir Konstantinovich Kosarev, notre groupe a reçu de nouveaux appareils géophysiques hautement sensibles et des moyens de communication. Et voilà que le 25 juillet, nous sommes de retour sur notre site d'essai de Khoper.

Après le bruit de la ville, il est agréable de se replonger dans des sensations presque oubliées depuis un an, de se sentir en communion avec la nature. Nous connaissons déjà bien la région, c'est pourquoi la nuit, lorsque nous devons nous rendre dans la zone de faille pour prendre des photos aux points de contrôle, nous nous orientons dans la forêt sans aucune difficulté. Les conditions les plus favorables pour les prises de vue dans le spectre ultraviolet sont les orages. Le reste du temps, nous utilisons un flash.

Le soir du 27 juillet, G. Silanov et A. Mosolov se préparaient à partir pour une nouvelle séance de prise de vue. Ils ont testé le flash – tout fonctionnait parfaitement – et se sont enfoncés dans l'obscurité de la forêt. Le sentier familier les a menés au point de contrôle. C'est là qu'un incident s'est produit, que Heinrich Mikhaïlovitch a raconté ainsi :

« Il est déjà 23 heures, il est temps de commencer la prise de vue. J'allume le flash et je n'entends pas le bruit caractéristique

du convertisseur haute tension. Les piles seraient-elles à plat ? Mais elles sont toutes neuves, et nous venons juste de vérifier le flash au campement.

J'essaie de trouver la panne. Sasha m'éclaire avec une lampe de poche, qui commence elle aussi à faire des caprices, comme si le contact était rompu. Une demi-heure s'écoule.

Enfin, le bip tant attendu retentit : le flash fonctionne. Nous prenons, comme d'habitude, cinq clichés standard, rangeons notre équipement et repartons vers le campement.

Nous sortons de la forêt vers la Khopra, et là, je remarque une étoile étrange, brillante, énorme. Mais il n'y a pas d'étoiles comme ça à cet endroit du ciel !

Comme pour confirmer que j'avais raison, l'« étoile » commence à s'embraser. Sous nos yeux, elle devenait de plus en plus brillante et de plus en plus grosse, puis, au bout d'une dizaine de secondes, elle a commencé à s'éteindre et s'est transformée en une boule bleuâtre qui s'est mise à se déplacer lentement vers le nord-est. Au bout de 15 à 20 secondes, nous l'avons perdue de vue.

Voilà donc pourquoi le flash ne fonctionnait pas ! Tout simplement parce que, étant dans la forêt, nous ne voyions pas cet objet.

J'ai regardé ma montre : il était 23 h 41. »

Silanov et Mosolov se précipitèrent vers le campement et, dans un premier temps, effectuèrent des mesures supplémentaires et imprévues du champ électromagnétique. Ils n'avaient pas encore fini de discuter de cette nouvelle que, sous les yeux de tous, une étoile se remit à briller sous la constellation de la Grande Ourse. À travers les jumelles, on voyait qu'il s'agissait exactement de la même boule que celle observée par A. Mosolov et G. Silanov.

L'histoire se répétait. Ayant perdu de sa luminosité au bout de 15 secondes, la boule s'éloigna vers le nord-est, à la suite de la première. Ainsi, en une seule journée, nous avons été deux fois témoins de l'apparition d'objets semblables à ceux dont parlaient les aviateurs.

Le lendemain matin, de fortes variations des courants telluriques ont été enregistrées.

Et G. Silanov raconte à nouveau – c'est lui qui a toujours eu le plus de chance lors des observations :

« Le 2 août. Je suis assis au bord de la rivière, en train de pêcher. Il fait déjà nuit, il est presque minuit. Un vent frais souffle depuis la rivière. Larisa Krasnoshtanova s'approche de moi – biologiste, elle participe à nos expéditions depuis plusieurs années. Après s'être intéressée à la pêche, elle me pose soudainement une question : que ferais-je si, tout à coup, l'une des étoiles de la constellation de la Grande Ourse s'envolait ?

Nous levons la tête et... Pouvez-vous imaginer une telle coïncidence ? Nous sommes restés là, comme hypnotisés. Dans cette partie du ciel où se trouve la célèbre « cuvette », une étoile pulsante apparaît. Nous mettons tout le monde debout, nous saisissons nos jumelles.

Cette fois-ci, l'« étoile » a pulsé plus longtemps que d'habitude, répétant quatre cycles. Nous avons pu bien observer cet objet. C'était bel et bien une sphère blanche d'un diamètre équivalent à un dixième du disque lunaire. Après avoir produit les effets lumineux qui nous étaient déjà familiers et avoir changé de couleur pour devenir bleue, la sphère s'est envolée vers le nord à une vitesse modérée, comme celle d'un hélicoptère.

L'une des observations les plus intéressantes consignées dans le journal de l'expédition est datée du 5 août. À 21 h 50, un objet dont la forme rappelait celle d'un haltère a filé au-dessus de nos têtes dans les rayons du soleil couchant.

L'une des extrémités de l'« haltère » se terminait par une sphère, l'autre était un cylindre. Cette structure a volé sans bruit juste en dessous des nuages en panache, à une altitude d'environ 10 km, et a disparu à une vitesse fulgurante en direction du nord-est.

Souvent, le soir, nous étions témoins d'un autre phénomène inhabituel. De manière inattendue, quelque part très haut dans l'ionosphère, des éclairs bleus brillants se succédaient en séries. Ils étaient si puissants qu'ils illuminaient tout autour. Mais ce n'étaient pas des éclairs. Les éclairs semblaient « tracer » toute la zone de la faille de Hoppersky. C'est très probablement dans de telles zones que se produit l'échange d'énergie « espace-Terre-espace ». Bien sûr, ce n'est qu'une hypothèse. Quoi qu'il en soit, nous espérons, grâce à des prises de vue dans le spectre ultraviolet, capturer cet échange d'énergie sous forme de plasmoides. Ces photographies pourraient constituer l'une des confirmations de notre hypothèse. Bien sûr, cela nécessite un équipement spécial fonctionnant en mode automatique. Nous espérons que nous en disposerons, et que les expéditions à Khopor se poursuivront et nous réserveront certainement encore bien des surprises.

C'est avec ce « bagage », pour ainsi dire, de recherches sur les phénomènes anormaux que notre section a abordé les événements de l'automne 1989 à Voronej, qui ont donné son titre à l'ensemble de cet ouvrage.

Partie III

ANTHOLOGIE DE L'INSOLITE

(Extrait des archives de la section)

Les archives de notre section contiennent de nombreuses lettres dont les auteurs racontent des événements insolites des années passées, ainsi que des observations d'OVNI. On pourrait en tirer toute une anthologie de l'insolite, dont le volume dépasserait plusieurs fois celui de ce livre. Nous espérons que la sélection suivante de témoignages, qui constitue en fait la suite du chapitre « Le brevet sur les ovnis », aidera les lecteurs à se faire une idée plus complète de toute la diversité des manifestations de ce phénomène.

L'histoire de la lampe à pétrole

L'histoire dont il va être question n'a, à première vue, aucun rapport direct avec les ovnis. Pour certains, elle peut sembler n'être qu'une anecdote amusante, tandis que pour d'autres, elle suscitera peut-être des réflexions intrigantes, comme ce fut le cas pour Ivan Mikhaïlovitch Korchagin, habitant du village de Staraja Krioucha, dans la région de Voronej.

Il y a quelques années, une lettre est parvenue par des voies détournées à la section de Voronej de l'AIA,

qu'Ivan Mikhaïlovitch avait en son temps envoyé à la rédaction du magazine « Vokroug sveta ». À en juger par tout cela, la rédaction a lu la lettre, a haussé les épaules – en disant, en substance, que ce n'était pas leur domaine de spécialité – et l'a transmise à la Commission de Moscou sur les phénomènes anormaux. De là, elle a été transmise – selon la compétence – à la section de Gorki de l'AIA : « Que les sommités locales de l'Institut de radio se creusent la tête, les signaux de nature inconnue relèvent de leur domaine. » Les habitants de Gorki, avec lesquels nous entretenons des liens très étroits, étaient tout aussi perplexes que les autres : comment étudier quelque chose qui se trouve à des milliers de kilomètres d'ici ? La région de Voronej, débrouillez-vous...

C'est ainsi que la lettre de Korchagin nous est parvenue.

Une lettre volumineuse, un véritable traité avec des formules, des schémas, des dessins, des références aux travaux de scientifiques renommés. Et surtout, son contenu n'est ni plus ni moins qu'un récit de science-fiction !

Et cette histoire a commencé ainsi.

En 1949, dans un wagon du train Minsk-Osipovichi, Ivan Korchagin, étudiant à l'Institut pédagogique, entendit une vieille dame, sa compagne de voyage, raconter que tous les 19 ans, uniquement en septembre et octobre, et uniquement les 22, les 25 et 28 de chaque mois, du lever au coucher de la lune, le tuyau d'un réchaud à kérosène à deux mèches – le plus ordinaire, destiné à la préparation des repas – résonne dans son grenier, tel une horloge de table. La dernière fois, c'était en septembre et octobre 1948.

Poussé par la curiosité, Korchagin suivit la femme et se dirigea avec elle vers sa maison. En voyant dans le grenier le tuyau enveloppé, tel un cocon de ver à soie, dans une toile d'araignée, il se moqua intérieurement de la naïveté de la vieille femme et chassa de son esprit son récit de miracle. Cependant, dix-neuf ans plus tard, dans l'un des villages du Pridonie, il fut lui-même confronté de manière inattendue à un phénomène inexplicable et, en son for intérieur, il s'excusa auprès de la vieille dame pour s'être moqué d'elle.

Nous étions en 1967. L'automne était exceptionnellement sec et chaud, et le silence nocturne était sans cesse ponctué par le chant des grillons. Depuis le printemps, Korchagin passait de longues soirées dans la cuisine d'été à lire des ouvrages de vulgarisation scientifique sur l'astronomie.

Le 22 septembre, la section locale de l'association « Znanie » lui confia la tâche de préparer et de donner, à la Maison de la culture, une conférence sur la vie sur d'autres mondes et le problème de la communication avec eux. Dans le livre de V. Komarov « L'astronomie curieuse », il avait retenu une remarque d'un certain Alan Barrett, qui reprochait aux scientifiques de ne pas accorder suffisamment d'attention à la découverte fortuite de signaux provenant de civilisations extraterrestres. Or, selon Barrett, c'est justement le caractère inattendu de leur apparition qui est le plus probable.

Et soudain !... Le 22 septembre, au lever de la lune, dans un silence tendu, comme si l'on tendait l'oreille pour écouter quelque chose, on entendit :

– Tic-tac ! Tic-tac !...

À une fréquence d'environ sept hertz, quelque chose frappait avec insistance pendant une minute, puis

deux, puis trois... Korchagin se leva lentement de sa chaise, comme s'il craignait de faire fuir quelqu'un, et

se dirigea prudemment

se dirigea vers le bruit. Ce son incompréhensible le conduisit dans un coin sombre et reculé de la cuisine, où, à côté

d'autres objets ménagers tombés en désuétude depuis longtemps, se trouvait posée sur le sol... exactement la même qu'elle que celle de la vieille dame de Biélorussie, une lampe à pétrole avec un tuyau. C'est de là que provenait cet étrange bruit :

– Tic-tac ! Tic-tac !...

Korchagin toussa délibérément. Le cliquetis s'arrêta instantanément. Cependant, une minute et demie ou deux plus tard, il recommença.

– « Des miracles », pensa Korchagine. « Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? »

Il fallait déplacer la lampe à pétrole sur la table, plus près de la lumière. Mais dès qu'il la toucha, le cliquetis s'arrêta à nouveau.

Korchagine se fit discret. Comme la première fois, les coups reprurent au bout d'une minute et demie ou deux. Cette expérience fortuite renforça la détermination de Korchagine, et il déplaça la lampe à pétrole sur la table. Après un bref silence, la lampe à pétrole se remit à « parler ». Korchagin alla chercher une lampe de poche dans la pièce et, d'un éclair vif, éclaira la plaque de mica de la fenêtre d'observation du tuyau, d'où, selon lui, provenait ce mystérieux martèlement. Celui-ci s'interrompt instantanément ! Mais au bout d'une minute et demie ou deux, il reprit et se poursuivit sous la lumière vive de la lampe. La plaque de la fenêtre d'inspection de la cheminée, outre les influences mécaniques – la toux et les contacts avec les mains –, était également déstabilisée par la pression de la lumière ! Il y avait vraiment de quoi s'étonner.

Korchagin resta assis près de la lampe à pétrole jusqu'au matin, et elle continuait à taper avec la même insistance et la même netteté. Et soudain, le silence se fit.

« La lune a disparu derrière l'horizon ! » – se souvint Korchagine en repensant au récit de la vieille femme et en consultant le calendrier, où était indiquée l'heure du coucher de l'astre nocturne. L'arrêt soudain et, semblait-il, sans raison de ce mystérieux signal coïncidait à la minute près avec ce moment. « Si cet étrange signal a cessé avec le coucher de la lune, il faut, au cas où, vérifier son lien avec le lever », décida Korchagine.

Cependant, ni le 23 ni le 24 septembre, le phénomène ne se reproduisit.

Oubliant les conseils de la vieille dame, il avait déjà failli tout laisser tomber et, là même, dans la cuisine, le 25 septembre, il se mit à sélectionner des exemples de négociations avec des civilisations extraterrestres tirés du livre

« Linguistique de l'espace » du Néerlandais Freydenal.

Lorsque la lune s'éleva de 5 à 7° au-dessus de l'horizon, Korchagin, comme dans un demi-sommeil, entendit un léger bruissement et un craquement provenant de la vitre du hublot de la cheminée. Puis, sur la même fréquence et avec le même rythme monotone, on entendit distinctement :

– Tic-tac ! Tic-tac !...

Korchagin posa le livre, dont les dialogues entre trois personnages spatiaux sur les thèmes de la politesse et de la morale, rédigés dans le langage mathématique de Froydenal, lui étaient difficiles à comprendre, et concentra toute son attention sur ce mystérieux martèlement.

Il ne détecta aucune vibration, même à peine perceptible à l'œil nu, ni sur le tube lui-même, ni sur la vitre du hublot. La paume de sa main, approchée près du tube,

percevait une chaleur à peine perceptible, qui lui procurait un léger picotement dans la paume.

Les 26 et 27 septembre, la trompette est restée silencieuse. Le 28, comme prévu, au lever de la lune, on a de nouveau entendu un son clair et puissant, régulier et rythmé :

– Tic-tac ! Tic-tac !...

Et cette fois-ci, Korchagin est resté assis près de la lampe à pétrole jusqu'au matin, mais n'a rien découvert de nouveau.

En octobre, il a emménagé dans un nouvel appartement et a emporté son détecteur unique avec lui. Il faisait trop froid pour surveiller la lampe à pétrole depuis l'extérieur de la pièce, et il était peu pratique d'introduire dans l'appartement un objet aussi sale et poussiéreux. Il fallait la nettoyer de la poussière, de la rouille et des toiles d'araignée. Sans se rendre compte des conséquences néfastes possibles, Korchagin prit un marteau et un burin et brisa brutalement le tuyau. Il sépara de force les deux corps du tuyau, celui extérieur en aluminium et celui intérieur en tôle fine, qui étaient rouillés l'un contre l'autre. Après avoir nettoyé les pièces de la poussière et de la rouille, il les emboîta l'une dans l'autre, les fixa au réchaud à kérosène, l'apporta dans la pièce et... se prit la tête entre les mains :

– Mais qu'ai-je fait là ! Peut-être qu'en démontant et en nettoyant le tuyau, j'ai perturbé son réglage, et que ce phénomène curieux ne se reproduira plus ?

Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, le 22 octobre, au lever de la lune, il entendit un léger bruissement et un craquement à peine perceptibles de la plaque de la fenêtre de la pipe, suivis, déjà distinctement, du son familier :

– Tic-tac ! Tic-tac !...

Des voitures et des motos passaient dans la rue devant les fenêtres. Elles provoquaient de temps à autre de brèves interférences, et la trompette se taisait pendant quelques secondes. Cependant, lorsque ces mêmes voitures et motos passaient dans le sens inverse, le martèlement ne s'interrompait pas. Il en allait de même lorsqu'il pleuvait : dès que la pluie commençait, le tuyau se taisait pendant quelques secondes, comme s'il tendait l'oreille, puis reprenait ses battements. On avait l'impression que le tuyau, ou la force qui agissait sur lui, avait la capacité de ne capter que les nouvelles interférences, tandis que les mêmes, répétitives, ne semblaient pas l'intéresser.

Le 25 octobre, Korchagin invita ses voisins et enregistra les sons mystérieux sur une bande magnétique.

Le 28 octobre, à sa grande surprise, les cliquetis du tuyau commencèrent par une surprise inattendue :

– Tchok-tchok ! Tchok-tchok, – on entendit d'abord comme les pétarades d'un minuscule moteur. Puis, comme si deux horloges de table se mettaient à sonner en désaccord. Quelques secondes plus tard, ce « désaccord » dans les cliquetis cessa, et ceux-ci se poursuivirent dans un rythme monotone et régulier familier. Cela fit penser à Korchagin que le disque de la fenêtre d'observation du tuyau s'était dérégulé, ses lamelles entrant en résonance avec les pièces métalliques et amplifiant ces vibrations jusqu'à les rendre clairement audibles.

Dans les battements du 28 octobre, comme tous les jours précédents, outre les coupures provoquées par diverses interférences, il y eut deux interruptions assez longues et sans cause apparente. Après avoir prêté attention à la deuxième interruption et supposé un lien entre ce phénomène et un signal émis par une civilisation extraterrestre, conçu pour les récepteurs les plus simples des Terriens, Korchagin tapota sur le corps du tube un code de réponse particulier, codant, selon

sa propre interprétation, les données concernant les sept couleurs et les neuf planètes du système solaire.

À sa grande surprise, le tuyau se mit à taper encore plus insistamment et plus distinctement ! Désormais, aucune interférence ne l'en empêchait, pas même la forte toux qui s'était déclarée chez Korchagin.

De plus, les coups de réponse insistants du tuyau se firent entendre les 29 et 30 octobre, ce qui ne s'était pas produit en septembre, alors que Korchagin n'avait tapé aucun code sur le corps du tuyau.

Le 31 octobre, le tuyau se tut. Ce n'est que tard dans la soirée, comme pour répondre à la transmission répétée et insistante par Korchagin du code lumineux et planétaire, qu'il « répondit » par deux séries de coups, comprenant au total 19 cliquetis-impulsions, qui donnèrent par la suite lieu à réfléchir à cela... comme une allusion à un cycle de signalisation de dix-neuf ans.

C'est là que cette communication mystérieuse s'interrompit, selon Korchagin, jusqu'en septembre et octobre 1986 – année d'un nouveau « cycle lunaire », c'est-à-dire du moment où ces dates coïncidaient avec les mêmes phases lunaires qu'en 1948 et 1967.

Korchagin a reçu des informations selon lesquelles un phénomène similaire avait été observé dans les villages voisins. Cela l'a amené à réfléchir sérieusement à ce mystère. Mais comme la physique terrestre ne fournissait aucune explication à ce phénomène étrange, il a supposé un lien avec... une civilisation extraterrestre, ou plus précisément, une sonde spatiale sans équipage envoyée vers la Terre. Et l'absence, au niveau du détecteur, de composants radioélectriques et d'alimentation l'a conduit à penser à une transmission sur une autre onde, plus pénétrante, encore inconnue de la science terrestre. Et comme aucune modulation n'était observable dans les signaux eux-mêmes, d'où l'on aurait pu tirer une quelconque information, Korchagin interpréta ce martèlement monotone et rythmé comme les appels insistants de la sonde.

– Mais où et comment l'information était-elle codée, sans laquelle ces appels pourraient être confondus avec un processus naturel ? se demanda Korchagin. Les dates ! Les dates et les phases de la Lune – un cercle et un demi-cercle ! – deux ans après de pénibles réflexions, l'idée lui vint enfin.

Les dates et les phases de la Lune, ce sont des symboles mathématiques ! Cependant, là encore, l'affaire s'enlisa.

La « linguistique de l'espace » de Freudenberg ne convenait pas pour déchiffrer le code des dates et des phases de la Lune. Le célèbre « radiogramme cosmique » du scientifique américain Drake fut publié – un message spécialement crypté, conçu dans le but de vérifier si les scientifiques terrestres, ignorant le code, étaient capables de le déchiffrer.

L'essence du « radiogramme » de Drake est la suivante. Les informations qu'il contient sont codées en binaire – en uns et en zéros. Pour la somme totale des caractères – uns et zéros –, on trouve deux facteurs. L'un des facteurs correspond au nombre de lignes dans une image télévisée, l'autre au nombre d'éléments dans une ligne. Sur cette base, on établit un balayage télévisuel où les uns sont remplacés par des points et les zéros sont omis. À partir de ces points, on obtient des représentations schématiques d'informations scientifiques (voir les ouvrages : « L'astronomie curieuse » de V. Komarov ; « L'Univers. La vie. L'esprit. » d'I. Shklovsky).

Le décryptage, par la méthode de Drake, du code d'information supposé dans les dates de signalisation et les phases lunaires associées a donné une multitude – tout un cahier ! – d'images télévisées

d'informations scientifiques issues des domaines des mathématiques, de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de la cristallographie, de la cybernétique, de l'astronautique, etc. De plus, le mois d'octobre reprenait les informations de septembre, en décalant, par exemple, les images des configurations des constellations d'un seul point, comme pour souligner que ce changement était le résultat du mouvement propre des étoiles ; dans d'autres cas, on observait des modifications des contours des figures géométriques, leur transformation en constellations, ou bien des informations supplémentaires étaient fournies, par exemple sur l'état de la météo...

Les résultats d'un tel déchiffrement n'ont pas convaincu les scientifiques, car, selon eux, les points dispersés de manière arbitraire sur les images télévisées, présentés à la place des unités du système binaire, peuvent être combinés de différentes manières. Or, cela ne permet pas d'obtenir une preuve sans ambiguïté. Mais peut-être que c'était là justement l'intérêt de la méthode : la possibilité d'obtenir non pas un, mais deux ou trois messages scientifiques à partir d'une seule source ?

Korchagin a dû se creuser la tête pendant encore deux ans pour trouver une autre variante de déchiffrement, différente de la méthode de Drake. Après de pénibles réflexions, une variante appropriée a été trouvée. Korchagin a représenté les dates d'apparition du phénomène sous forme de fractions décimales. 22 septembre – 22,9 ; 25 septembre – 25,9, etc. Il a multiplié certaines fractions, divisé d'autres par les périodes de rotation de la Lune et du Soleil autour de leur axe, et a extrait les racines carrées de certaines dates.

Des scientifiques de Moscou et de Leningrad – Gindilis, chercheur à l'Institut d'astronomie d'État de Moscou nommé d'après Steinberg et titulaire d'un doctorat en physique et mathématiques, et Gosachinsky, chercheur à l'Observatoire astronomique de Pulkovo et titulaire d'un doctorat en physique et mathématiques – ont accordé une attention particulière à la deuxième variante de déchiffrement – ils y ont reconnu une preuve incontestable, et ont aussitôt posé deux énigmes : comment, par exemple, des Martiens (ou quelqu'un d'autre) auraient-ils pu déterminer avec précision nos dates terrestres – les 22, 25 et 28 septembre et octobre ? Et comment les représentants d'une civilisation extraterrestre, ayant lancé une sonde sans pilote en direction de la Terre, ont-ils pu établir le point de référence des dates terrestres ? Sur quoi se sont-ils basés ?

Korchagin trouva la réponse à la première question assez facilement. Les « Martiens » avaient déterminé nos dates en fonction des périodes de rotation de la Terre et de la Lune autour de leurs axes. Le 22 septembre, par exemple, tant selon le calendrier terrestre que martien, correspond à la vingt-deuxième période de rotation de la Terre autour de son axe, qui coïncide avec la neuvième période de rotation de la Lune autour de son axe, survenant en septembre.

La deuxième question a nécessité une réflexion beaucoup plus longue. Korchagin a bien essayé toutes les variantes possibles pour trouver ce point de référence maudit ! Mais dans aucune de ces variantes, le nombre de rotations de la Terre, compté par l'objet émetteur supposé à partir du point du solstice d'hiver (auquel, semblerait-il, les représentants d'une civilisation extraterrestre devraient nécessairement prêter attention en tant que point le plus proche de la Terre par rapport au Soleil), – ni à partir du calcul de la rotation de 30 jours de la Lune autour de son axe, ni à partir du calcul de la rotation de 27 jours du Soleil autour de son axe, ne coïncidait en aucun mois de l'année ! La coïncidence des dates – des rotations de la Terre et de la Lune, mesurées par la sonde et depuis la Terre et attendues en septembre et octobre – ne s'est produite qu'à partir du moment où la nouvelle lune de la nouvelle année est apparue, le 3 janvier...

L'idée de pouvoir établir un « contact » à l'aide d'une lampe à pétrole semblait trop invraisemblable aux membres de notre section. Néanmoins, il fut décidé de rechercher I. M. Korchagin. Les recherches pour retrouver l'auteur de la lettre n'aboutirent à rien, car il avait quitté le village où il résidait.

L'été approchait. La section s'occupait d'organiser une nouvelle expédition et, pendant un certain

temps, la lettre de Korchagin fut oubliée. En septembre, nous nous en sommes souvenus et nous nous sommes mis à chercher fébrilement de vieux réchauds à kérosène. Mais hélas ! La civilisation avait fait son œuvre : dans de nombreux appartements et maisons, y compris en milieu rural, le gaz était apparu depuis longtemps. Il a fallu fabriquer nous-mêmes une lampe à pétrole, ou plutôt un appareil qui l'imitait. Cette idée venait de G. M. Silanov. Il en avait déduit que, dans une véritable lampe à pétrole, c'était un élément piézoélectrique – cette même plaque de mica qui composait sa petite fenêtre – qui pouvait émettre des sons (recevoir des signaux), tandis que le tube servait de résonateur.

Henrik Mikhaïlovitch prit une plaque de muscovite (mica naturel) et la fixa au résonateur.

Le jour approchait où, selon les assurances d'I. M. Korchagin, notre « lampe à pétrole » devait elle aussi se mettre à cliqueter. Soudain, une nouvelle idée vint à l'esprit de Silanov. Et si l'on intégrait une telle plaque, après l'avoir préalablement découpée en fines lamelles, dans le circuit de fréquence intermédiaire d'un récepteur à transistors ?

Selon ses hypothèses, si une civilisation extraterrestre utilisait une onde quelconque (par exemple, gravitationnelle) pour communiquer avec nous, celle-ci, en agissant sur les lamelles de mica, devait provoquer une modification de la capacité du circuit, et il serait alors tout à fait possible d'entendre dans le récepteur un son changeant, quelque chose comme un sifflement. En collant une feuille d'aluminium sur les lamelles de mica extérieures, Silanov obtint une antenne de type condensateur. Mais le 22 tant attendu arriva, puis le 25 et le 28 septembre passèrent – tout cela sans résultat. Silanov avait déjà décidé qu'il n'y avait plus rien à attendre, le moment indiqué par Korchagin était passé.

Mais le 29 septembre 1986, vers 21 heures, alors qu'il avait rallumé le récepteur, un son très brusque et puissant retentit soudainement dans la pièce, quelques instants plus tard. Henri Mikhaïlovitch sursauta, ne comprenant pas tout de suite que son appareil s'était « mis à parler ». Il se précipita vers le magnétophone pour le brancher, mais entre-temps, le bruit avait cessé. Quelques minutes s'écoulèrent, puis un signal très fort, semblable à un bruit, réapparut.

Tout en enregistrant les signaux sur le magnétophone, Silanov notait l'heure de leur début et de leur fin. Ils surgissaient soudainement et s'arrêtaient tout aussi soudainement, comme si quelqu'un allumait et éteignait une machine inconnue. Cela dura toute la nuit.

Le matin, Silanov est parti travailler et a éteint le récepteur ; le soir, il l'a rallumé et s'est mis à attendre. Il a noté l'heure de début des signaux ; le premier a retenti à 20 h 35. En consultant le calendrier, il découvrit que le lever de la lune du 29 septembre était précisément indiqué à cette heure-là. Une coïncidence ? Était-ce vraiment ces signaux dont parlait I. M. Korchagin ?

Une fois de plus, Henrich Mikhaïlovitch est resté assis devant le récepteur toute la nuit et a même perçu une certaine régularité dans la séquence des signaux. Ceux-ci ne duraient que 5 ou 10 minutes, tandis que les pauses étaient de 5, 10, 30, 35 ou 40 minutes. À l'oreille, le signal semblait multibande ; sur fond de hautes fréquences, on percevait des fréquences plus basses.

Lorsque le récepteur était réglé sur la bande des ondes moyennes, le son s'arrêtait. À l'aide d'un condensateur à capacité variable, Silanov modifia le réglage du récepteur : les signaux devinrent audibles sur une partie assez large de la bande. Lorsque les lamelles de l'antenne en mica étaient fermées ou ouvertes, le son disparaissait, mais dès que les lamelles s'ouvraient, il reprenait.

Les signaux se sont poursuivis pendant 5 jours, jusqu'au 3 octobre. Le matin du 3 octobre 1986, ils se sont poursuivis comme d'habitude, mais le soir, ils ne se sont pas repris. La « lampe à pétrole » s'est tue.

On n'a jamais réussi à déchiffrer les signaux. Le phénomène décrit peut difficilement s'expliquer par de simples coïncidences. Il existe sans aucun doute un lien entre ce dont I. M. Korchagin a parlé dans sa lettre et les « transmissions » reçues par G. M. Silanov. Mais quel est le contenu codé de ces signaux, et y en a-t-il seulement un ?

Faut-il vraiment attendre encore 19 ans ?

« Je crois aux ovnis depuis mon plus jeune âge »

Telle est l'idée principale de la lettre que nous avons reçue d'Elena S., une habitante de Voronej (elle a demandé que son nom de famille ne soit pas divulgué) :

« Beaucoup ne croient pas aux ovnis et pensent : « Pourquoi vouloir aller dans l'espace alors que nous avons déjà assez de soucis sur Terre ? » C'est vrai : il y a beaucoup de problèmes sur Terre. Mais il faut bien, au moins une fois dans sa vie, penser à l'éternité ! Je n'ai que 18 ans, mais j'y ai déjà réfléchi. Je crois fermement que nous ne sommes pas seuls dans l'espace. Je crois aux ovnis, j'y crois depuis mon plus jeune âge, depuis le jour même où j'ai moi-même vu un objet extraordinaire.

Je n'avais alors – ne soyez pas surpris – que 5 ans. J'habitais près du réservoir, rue Rabochiy Gorodok. Ce soir-là, en été, le coucher de soleil était magnifique, le ciel rougissait sous les rayons du soleil. Je le regardais, comme hypnotisée. Et soudain, un objet en mouvement a attiré mon attention. Il ressemblait à deux soucoupes profondes, reliées l'une à l'autre. Dans la partie inférieure de cet engin, il y avait des « petites fenêtres » rondes, et encore plus bas, des « pattes » qui dépassaient. On aurait dit qu'il se préparait à atterrir, mais il est passé devant moi, en direction du pont de Tchernavski.

Je m'en souviens très bien : dès que j'ai vu l'appareil, j'ai été comme attirée vers lui, et j'ai couru en bas de la colline. J'avais le cœur si léger, si joyeux, que j'avais même l'impression de courir sans toucher le sol. Je ne me suis arrêtée que lorsque l'objet a disparu de ma vue.

Vous pouvez bien sûr ne pas me croire (et dans ce genre de cas, les adultes ne croient jamais les enfants), mais c'est pourtant vrai ! »

Visite imprévue

M. V. Ermakenko vit à Novomoskovsk, dans la région de Tula, et travaille au service d'études et de conception de la société « Novomoskovskbytkhim » :

« Fin juillet 1978, je passais des vacances chez des proches à la ferme d'État « Semilouksky » (aujourd'hui la ferme d'État « Grem-Kolodezny ») dans le district de Semilouk, dans la région de Voronej.

C'était un été chaud, et jusqu'à tard dans la soirée, nous n'avions pas envie de rentrer à l'intérieur. Un jour, ma mère, mon petit frère et moi (j'avais alors 22 ans) étions assis sur un banc et admirions les étoiles brillantes. Et soudain, de manière inattendue, quelque chose s'est mis à vrombir. Au début, nous avons pensé que c'était un avion. Mais nous avons été éblouis par un faisceau de lumière. Il provenait d'une sphère qui éclairait son chemin d'un faisceau lumineux. L'objet volait très bas, presque au-dessus des toits des maisons. Cette sphère avait un diamètre d'au moins cinq mètres, sans aucun dispositif ni antenne. C'est avec crainte et curiosité que nous avons regardé cet objet mystérieux s'éloigner dans l'obscurité, en direction de Voronej.

Onze ans se sont écoulés depuis, et pendant toutes ces années, je n'ai parlé à personne de ce qui s'était passé –

je pensais que personne ne me comprendrait, ne me croirait. Mais cet événement est resté gravé dans la mémoire de nous trois : moi, ma mère et mon frère. Peut-être qu'aujourd'hui, alors qu'on parle beaucoup de l'apparition d'OVNI au-dessus de Voronej, mon témoignage intéressera quelqu'un ? »

Un mariage étrange

À la fin des années 70, V. G. Malorod, un photjournaliste de Novovoronej, a traversé une période où il était assez souvent confronté à un phénomène étrange :

« Je me passionnais alors pour la photographie en extérieur, je prenais souvent mon appareil photo le soir : c'est à ce moment-là que la centrale nucléaire, séparée de la ville par un réservoir, est la plus spectaculaire dans les rayons du soleil couchant. Et c'est justement sur ces clichés que des images incompréhensibles apparaissaient le plus souvent – il s'agissait généralement de silhouettes semi-transparentes de personnes, comme si la pellicule avait subi une double exposition.

Au début, j'ai mis cela sur le compte de ma distraction, puis sur celui de l'optique, avant de finir par conclure qu'il s'agissait d'un défaut de fabrication. Ces pellicules étaient inutilisables pour le journal et je les jetais à la poubelle.

Avec le temps, ce type de défaut est devenu de plus en plus rare, puis a fini par disparaître complètement – je ne me souviens d'aucun cas au cours des dix dernières années. Récemment, j'ai lu dans un magazine un article sur des images « doubles » identiques à celles que j'avais eues à l'époque, et je me suis souvenu de cette vieille histoire. Dommage qu'aucun cliché n'ait été conservé.

Notons que les événements relatés par V. G. Malorod et M. V. Ermakenko coïncident dans le temps avec le dernier pic d'activité des ovnis de la décennie précédente, enregistré en 1978.

L'« étoile » verte

Cet incident s'est produit à la mi-octobre 1984 avec A. A. Zheludev et A. A. Malikov, qui travaillaient à l'époque comme instructeurs au comité régional du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) de Vorobievka, dans la région de Voronej.

Un soir, ils se rendirent à l'étang situé près du village de Bannoïe. La nuit tombait. Le soleil venait de se coucher, mais ses rayons étaient encore bien visibles. Dans le ciel, quelques nuages cumulus épars.

Soudain, ils virent une grande « étoile » verte et brillante foncer vers eux depuis le sud-est « étoile » se précipitait vers eux depuis le sud-est. De manière inattendue, elle s'arrêta et se mit à tourner rapidement, projetant des étincelles, puis elle fut masquée par un « champignon » vert clair. Les observateurs furent déconcertés : ils avaient l'impression que tout cela se passait assez près, à environ trois kilomètres d'eux.

Puis il s'est produit quelque chose qui ressemblait à une explosion. La lueur vert clair a disparu, laissant place à une boule grise qui s'est rapidement agrandie. Zheludev et Malikov se sont inquiétés encore davantage : « Des gaz ? » Ils étaient sur le point de partir, mais la boule, qui occupait une grande partie du ciel, a commencé à se dissiper sous leurs yeux. C'est alors qu'une « étoile » verte, qu'ils connaissaient déjà, s'en échappa en s'élevant verticalement. Ils observèrent longuement comment l'« étoile » pénétra dans les nuages, les transperça et

continuait à filer vers le haut, jusqu'à disparaître de leur vue. Après quelques réflexions, ils trouvèrent une explication à ce qui s'était passé qui leur sembla tout à fait satisfaisante : ils décidèrent qu'ils avaient assisté à l'essai d'une nouvelle arme.

Le miracle bleu

C'est ce qu'a vécu N. I. Melnikova, éducatrice à la crèche du village d'Ugjanets :

« Cet incident m'est arrivé au début du mois d'octobre 1985. Je rentrais du travail. Il était environ 19 h 15 quand j'ai soudain aperçu tout près de moi, dans la cime de trois arbres, une boule fumée, faiblement lumineuse, de couleur bleu clair. Elle semblait suspendue parmi les branches à environ quatre mètres de hauteur. Le diamètre de la boule était de trois mètres et demi à quatre mètres.

Je me suis émerveillée devant ce prodige et je me suis approchée. Ce que j'ai vu restera gravé dans ma mémoire toute ma vie. À l'intérieur de la sphère se trouvait une table ronde d'une blancheur immaculée, d'un diamètre d'environ 70 cm, autour de laquelle étaient assis des êtres vivants vêtus de combinaisons argentées. Ces êtres se ressemblaient beaucoup. Ils mesuraient au moins deux mètres et avaient tous le nez pointu. Je me souviens particulièrement de leurs très longs bras et de leurs grands yeux, qui émettaient des rayons de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, dont l'intensité variait. Les êtres m'ont remarquée et m'ont fait signe de la main. Je leur ai répondu de la même manière. Tout cela a duré environ deux à trois minutes. Il régnait un silence absolu. Puis j'ai eu l'impression que la sphère s'apprêtait à s'envoler. Le léger balancement de la sphère et le bruissement des feuilles laissaient penser qu'à l'intérieur, c'était comme si « on avait mis le moteur en marche ». Je me suis écartée pour observer la suite. J'avais envie d'appeler quelqu'un pour lui montrer ce miracle, mais malheureusement, il n'y avait personne aux alentours. Trois minutes se sont encore écoulées, la couleur de la boule est devenue orange vif. Elle s'est lentement élevée et, à une hauteur d'environ 10 m, s'est envolée à faible vitesse en direction du sanatorium « Ugjanets ». Arrivée près du sanatorium, la boule s'est élevée plus haut et a disparu.

Trois rencontres avec des ovnis

V. S. Kuskova, originaire du village de Setishche, dans le district d'Alekseevka de la région de Belgorod (situé à un peu plus de cent kilomètres de Voronej), a eu l'occasion d'observer à trois reprises des phénomènes très étranges.

Il travaille comme garde forestier. Et voilà que le 24 décembre 1984 – Vasily Stepanovich se souvient précisément de cette date, tant ce dont il a été témoin était inhabituel –, il rentrait chez lui tard dans la soirée. Il faisait un froid glacial, le ciel était clair et étoilé. Et soudain, V. S. Kouskov remarqua une lueur qu'il prit pour les phares d'une voiture roulant au loin. Mais en y regardant de plus près, il découvrit que la lumière provenait d'un nuage sombre. L'instant d'après, une boule brillante de mille feux émergea de ce nuage et s'en éloigna de quelque trois cents mètres. On aurait dit qu'il y avait deux lunes dans le ciel.

Puis la boule a changé de forme et s'est mise à ressembler à une hutte, avant de se transformer, peu après, en « cerceau ».

À peine cet objet eut-il disparu qu'une deuxième boule apparut du nuage, reproduisant exactement les mouvements et les changements de forme de la première.

Le 26 décembre de la même année, vers 18 h 30, Vasily Stepanovich traversait le centre du village en voiture lorsqu'il aperçut soudain un faisceau de lumière bleu-vert descendre du ciel vers la terre. Il provenait d'un petit objet de forme sphérique, semblable à une étoile, à peine plus grand et brillant « comme un miroir ». Le rayon lui-même était fin, comme un fil électrique, mais plus près du sol, il s'évasait en forme de cône et éclairait une grande zone, couvrant presque tout le village.

Ce phénomène, qui a duré environ 10 minutes, a été observé, outre par V. S. Kouskov, par d'autres habitants du village de Setishche.

Fin septembre ou début octobre 1989, vers 18 h ou 19 h, V. S. Kouskov rentrait chez lui avec sa femme. Il faisait assez frais, le ciel était nuageux. Soudain, le cheval s'est arrêté et s'est mis à tressaillir de peur. Vasily Stepanovich s'est retourné et a vu un objet lumineux de forme ovoïde et de couleur argentée voler dans le ciel. Il émettait des ondes de la même couleur, mais d'une intensité nettement moindre.

L'objet passa sans bruit au-dessus de V. S. Kouskov et de sa femme, à une centaine de mètres d'eux, puis, dans un grondement semblable à celui du tonnerre, il s'éleva brusquement et disparut dans un nuage.

Cette dernière rencontre de Vasili Stepanovich avec des phénomènes qui lui échappaient coïncide dans le temps avec des événements tout à fait étonnants, dont le récit vous attend dans les pages suivantes de notre livre.

Partie IV

LE PHÉNOMÈNE DE VORONEZH : CHRONIQUE D'UNE SENSATION

Au fil des années passées à étudier le phénomène OVNI, nous avons non seulement acquis la certitude de sa réalité, mais nous nous sommes même, dans une certaine mesure, habitués à toutes sortes de situations inhabituelles, à des événements qui ne rentrent pas dans le cadre de la logique quotidienne habituelle.

De nombreuses conversations avec des témoins oculaires, l'étude de plusieurs sites d'atterrissage d'objets non identifiés, deux expéditions au Pamir et à Voronej, la découverte de documents peu connus du grand public, la littérature sur les phénomènes anormaux, la participation à des conférences scientifiques et techniques – tout cela a permis à notre groupe d'acquérir une certaine expérience et d'adopter une attitude assez lucide face au phénomène OVNI. Cependant, les événements de l'automne 1989 dans notre ville natale de Voronej nous ont même, au début, laissés perplexes – ce qui s'était passé semblait tout simplement trop incroyable.

« Un match de foot avec les extraterrestres »

C'est ainsi que s'intitulait un petit article de journal qui a joué le rôle de détonateur dans la propagation fulgurante de cette sensation, d'abord à l'échelle régionale, puis mondiale. Il doit son apparition à Alexandre Mosolov. C'est lui qui commencera le récit des

événements qui sont entrés (il n'y a désormais plus aucun doute à ce sujet) dans l'histoire de l'étude des ovnis sous le nom de « phénomène de Voronej » :

« Tout a commencé le 30 septembre, au dixième jour de mes dernières vacances, lorsque j'ai rencontré des témoins oculaires d'un incident inhabituel. Il m'est immédiatement apparu que les vingt jours qui me restaient avant la reprise du travail ne suffiraient manifestement pas pour élucider cet événement de manière approfondie.

Les témoins étaient plusieurs garçons, des élèves de CM2 à la 5e. C'est la mère d'un de leurs camarades de classe qui m'a aidé à les rencontrer.

Le premier à prendre la parole fut Vasya Surin, élève de CM2 à l'école n° 82 de Voronej. Un soir de septembre, avec quelques camarades, il avait observé dans un parc près de chez lui l'atterrissage d'un objet inhabituel en forme de sphère et la sortie de celui-ci de créatures étranges. L'un d'eux était grand, vêtu d'une combinaison argentée et avait trois yeux, racontait le garçon ; le second était un « robot » que le « trois yeux » avait activé en appuyant sur des boutons situés sur sa poitrine.

La mère de Vasi, présente lors de notre conversation, a ajouté qu'au début, elle ne croyait pas son fils, mais que quelques jours après qu'il eut parlé pour la première fois d'extraterrestres, elle avait elle-même vu, avec des voisins, un objet inhabituel survolant leur maison et le parc, qui brillait d'une lumière rougeâtre.

Pendant que nous discutons, la nuit était tombée, mais les jeunes ont accepté d'aller au parc pour montrer « cet endroit » où, depuis l'incident, ils étaient déjà venus plusieurs fois pour observer les traces laissées par les extraterrestres.

Nous avons traversé le parc par un sentier asphalté et nous nous sommes arrêtés tout au bord, près d'un peuplier pyramidal légèrement penché. Selon les écoliers, il avait été heurté par la mystérieuse sphère lors de son atterrissage. À environ trois mètres du tronc du peuplier, les enfants ont montré avec assurance : « Ici, regardez ! » Il faisait déjà nuit dans le parc et cet endroit n'était que faiblement éclairé par des lampadaires au loin. En me penchant, j'ai distingué une marque, comme si une sorte de demi-sphère d'une quinzaine de centimètres de diamètre avait été enfoncée dans le sol à cet endroit. À environ un mètre et demi de là, j'ai découvert une autre trace similaire. Et les garçons m'appelaient déjà vers un autre endroit : « Venez, venez par ici ! Regardez ce qui se passe avec l'herbe ici ! »

À une cinquantaine de mètres du peuplier, il y a une petite pelouse. Je me penche, je touche l'herbe. À la vue et au toucher, on dirait qu'elle a été écrasée par quelque chose. « C'est ici que cette boule a volé très bas, plus bas que les arbres, elle voulait sûrement atterrir, elle a même déployé une sorte de plate-forme en dessous, comme un appui », poursuivent les garçons.

Je regarde ma montre : il est environ 21 heures, je me sens un peu gêné de retenir les garçons plus longtemps, même s'ils sont avec leurs parents. Nous convenons d'un nouveau rendez-vous et nous nous disons au revoir.

Je marche du parc vers l'immeuble de douze étages, situé à environ deux cents mètres du peuplier, et j'essaie d'analyser ce que j'ai entendu. Vasya a dit qu'au moment de l'apparition de la boule, une quarantaine de personnes s'étaient rassemblées à cet endroit. Cela signifie qu'il devait y avoir parmi elles des habitants de l'immeuble de douze étages.

J'arrive à l'entrée, où se trouvent environ six personnes : des enfants et des adultes. Je leur demande s'ils ont vu quelque chose d'inhabituel la veille. Un garçon d'environ quatorze ans répond tout de suite : « J'ai vu ! Hier, une sorte de boule, toute allongée, volait en provenance de la centrale électrique. Elle faisait un gros bruit, et des lumières multicolores clignotaient, il y en avait plein sur les bords. »

Une femme d'une quarantaine d'années, accompagnée d'un petit chien, se joint à la conversation avec intérêt : « Il y a quelques jours, il y a eu une agitation près du parc. C'est là que les enfants jouent généralement. Ils disaient tous que des extraterrestres volaient. »

Nous retournons avec le jeune garçon en direction du parc. Il montre la trajectoire de la main : « C'est par là qu'il volait. »

– Et ensuite ?

– Il est passé devant la maison et a disparu derrière les toits.

Je commence à comprendre qu'il s'agit d'un autre cas. « Hier », c'est le 29 septembre. Et il n'est pas question d'atterrissage. Le doute s'installe : n'est-ce pas un peu trop fréquent ?

Après avoir remercié le jeune garçon, je me dirige vers l'arrêt de tramway. En marchant, j'essaie de donner un sens à ces informations. Tous les jeunes racontent avec assurance, avec émotion. Ils me regardent droit dans les yeux, avec inquiétude et espoir : trouveront-ils de la compréhension ? Les yeux, comme on dit, sont le miroir de l'âme. Il arrive que des gamins se mettent d'accord pour piéger quelqu'un, mais ils se trahissent eux-mêmes : ils éclatent de rire, se font des clins d'œil. Ici, c'est tout autre chose.

Au cours des deux jours suivants, nous n'avons pas réussi à réunir notre groupe : c'était le week-end, et seuls deux d'entre nous avaient un téléphone fixe, mais ils n'étaient pas chez eux. Pour ne pas perdre de temps, je me suis rendu à la rédaction de « Kommuna » pour voir Oleg Stolyarov, l'un des journalistes s'intéressant au phénomène OVNI. Je lui ai demandé de publier un article sur ce qui s'était passé et d'indiquer dans le journal l'adresse de notre section, afin que des témoins adultes puissent se manifester. D'ailleurs, ne comptant pas sur une publication rapide, je n'ai même pas rédigé de texte, j'ai remis à Oleg mes brouillons – les notes que j'avais prises d'après les récits des enfants.

La section a réussi à se réunir le matin du 3 octobre. « Kommuna » a dépassé toutes les attentes : le jour même, un article intitulé « Un match de foot avec des extraterrestres » y a été publié. Cet article, devenu désormais « historique », mérite d'être cité dans son intégralité :

« Vasya Surin et Zhenya Blinov sont élèves : l'un à l'école n° 82, l'autre à l'école n° 33 de la rive gauche. Un événement incroyable les a réunis. Ces garçons, ainsi que Yulia Sholokhova et une quarantaine d'autres adultes, ont été témoins, le 27 septembre, de l'atterrissage... d'un ovni dans le parc situé près de l'arrêt de bus « Mashmet ». Voici comment les choses se sont passées.

Les garçons jouaient au football dans le parc. Le jour touchait à sa fin. Vers sept heures et demie, les garçons ont aperçu dans le ciel une lueur rose, puis une sphère de couleur rouge-bordeaux. La sphère, d'un diamètre d'environ 10 mètres, tournait à une hauteur de 12 mètres au-dessus du sol, et on pouvait voir l'herbe s'aplatir sous elle. Peu après, la sphère s'est envolée.

Quelques minutes plus tard, l'OVNI revint et resta suspendu au-dessus du parc. À ce moment-là, des adultes accoururent. Une trappe s'ouvrit dans la partie inférieure de la sphère, laissant apparaître une créature d'environ trois mètres de haut, vêtue d'une combinaison argentée et de « bottes » de couleur bronze, avec une sorte de disque sur la poitrine et trois yeux.

Après avoir inspecté les lieux, la créature a refermé la trappe, et la sphère a commencé à descendre, heurtant au passage un peuplier qui est resté incliné.

L'OVNI s'est posé. La trappe s'est à nouveau ouverte. Deux personnes sont sorties – l'une d'elles semblait être un robot.

L'extraterrestre prononça quelque chose, un rectangle lumineux de 30 x 50 centimètres apparut au sol, puis l'extraterrestre dit encore quelque chose.

Le rectangle lumineux a disparu. L'extraterrestre a tripoté la poitrine du robot, et celui-ci s'est mis à marcher comme un automate.

À ce moment-là, l'un des garçons a crié de peur. L'extraterrestre l'a regardé, et le garçon s'est figé, incapable de bouger. Les yeux de l'extraterrestre brillaient. Tous ceux qui observaient ce phénomène se sont mis à crier. La boule et la créature ont disparu.

Cinq minutes plus tard, la boule et le « trois yeux » réapparurent. Il portait à la ceinture un « pistolet » – un tube d'un demi-mètre de long. Un adolescent d'environ seize ans marchait à proximité. L'extraterrestre a pointé son « pistolet » sur lui et le garçon a disparu. L'extraterrestre est entré dans la sphère, qui a pris de la vitesse et s'est envolée. L'adolescent disparu est alors réapparu...

Ce récit d'atterrissage d'OVNI a été consigné d'après les témoignages de plusieurs témoins oculaires. On peut y ajouter que les habitants de la rue Putilina ont observé à plusieurs reprises l'apparition d'OVNI entre le 23 et le 29 septembre. Les ufologues appellent ce pic d'activité un « flapp », qui est généralement associé à l'atterrissage d'OVNI.

Dans le parc du Sud

G. M. Silanov, responsable du laboratoire d'analyse spectrale de l'expédition géologique et géophysique de Voronej, poursuit son récit. Les recherches instrumentales menées par notre groupe, les analyses en laboratoire, le traitement des données obtenues sur ordinateur – ce travail, le plus laborieux et le plus complexe sur le plan technique, lui incombait toujours. Il en fut ainsi dès les premiers jours de notre enquête sur les événements survenus au Parc du Sud.

« Le matin du 3 octobre, après avoir rassemblé tout le nécessaire, je me suis rendu au point de rendez-vous de notre groupe, près du Palais Kirov. Tout le monde était déjà là.

Sacha Mosolov m'a tendu le dernier numéro du journal régional, qui sentait encore l'encre d'imprimerie : « Tu l'as lu ? Prends-le en souvenir, il y a un article intitulé « Le football avec les extraterrestres ». Je savais déjà de quoi parlait le journal, alors sans le regarder, je l'ai mis dans mon sac. Personne ne se doutait encore que dès ces instants, un travail très difficile commençait pour la section, qui allait nous priver de sommeil et de tranquillité pendant de nombreux mois.

Le parc nous a accueillis dans le silence, aux couleurs discrètes de l'automne naissant.

Nous nous sommes arrêtés à la lisière du parc et avons sorti notre équipement rudimentaire. Fedor Kiselev prépare la caméra vidéo ; il va filmer le comportement du cadre de biolocation dans ma main. Grâce à Mosolov, les gars savent déjà où se trouve l'endroit qui nous intéresse, mais ils ne me le disent pas. Je ne dois disposer que d'informations sur l'objet de la recherche ; toute autre donnée constitue un « bruit informationnel » qui complique le travail.

Viatcheslav Martynov indique une direction approximative. Maintenant, l'essentiel est de se concentrer, de créer mentalement l'image de l'objet, de contrôler en permanence mes sensations. Je parcours quelques dizaines de mètres – le cadre est immobile dans ma main, aucun signe de zone anormale. Je fais encore quelques pas, et soudain... Une impulsion familière, impossible à décrire avec des mots. Elle

apparaît quelque part très loin, dans les recoins inconnus du cerveau, on le ressent très clairement et on sait déjà avec certitude : ça va arriver d'une seconde à l'autre.

Le cadre « s'anime », effectue paresseusement un tour, puis un autre, et commence à tourner dans ma main à une vitesse croissante.

Du coin de l'œil, j'aperçois l'endroit – le début de la zone anormale –, tandis que je continue d'avancer avec le cadre en rotation jusqu'à ce qu'il s'arrête. Je me retourne – il y a une dizaine de mètres jusqu'au premier repère. Les gars acquiescent : c'est ici. On pouvait considérer l'expérience comme réussie.

Nous déterminons le centre de la zone. Je trace un autre profil perpendiculaire au premier à travers ce centre.

Nous dressons un plan du site, mesurons les distances au mètre ruban et faisons des marques au sol tous les mètres.

Et je tiens à nouveau le cadre de biolocation entre mes mains. À présent, Sasha Mosolov et Slava Martynov me suivent sans me quitter d'une semelle, comptent le nombre de tours et prennent des notes dans leurs carnets.

Nous répétons toute la procédure plusieurs fois afin de nous assurer de la stabilité des « indications » du cadre et de calculer les moyennes arithmétiques pour réduire les erreurs éventuelles.

C'est ainsi que se déroule la recherche. Il faut dire qu'à notre époque – l'ère de l'électronique et du progrès scientifique et technique – le « morceau de fil de fer » à partir duquel est fabriqué le cadre de biolocation ne suscite chez beaucoup qu'un sourire ironique. Et pourtant (c'est ma profonde conviction, fondée sur de nombreuses années d'expérience), la biolocation est une méthode assez fiable pour détecter les zones anormales liées aux atterrissages d'OVNI.

Avec Youri Lozotsev, nous commençons à inspecter centimètre par centimètre le lieu d'atterrissage de ces objets mystérieux. Il est situé juste sous un peuplier à la cime inclinée. Certains témoins ont raconté que la sphère qui atterrissait avait même heurté ce peuplier, s'était d'abord posée sur sa cime et l'avait courbée, puis, après s'être légèrement décalée, s'était posée à côté de l'arbre.

Au sol, on distingue clairement des creux d'un diamètre d'une quinzaine de centimètres et d'une profondeur d'un peu plus de cinq centimètres. Hypothèse de travail : il s'agit des traces laissées par les supports des engins qui se sont posés. Les empreintes forment une figure en losange, aux sommets de laquelle se trouvent plusieurs traces disposées côte à côte.

Juste sous le peuplier, l'un des appuis, s'étant appuyé contre une grosse racine de l'arbre, a glissé et laissé sur l'écorce une profonde marque déchiquetée. Pour l'instant, bien sûr, ce n'est qu'une hypothèse.

Le nombre d'empreintes est déroutant. Il y en a étrangement beaucoup – dix. Et alors, proviennent-elles toutes des supports ? Mettons nos émotions de côté, prenons un mètre pliant, un mètre ruban, mesurons les distances entre les traces, dessinons un schéma de leur disposition.

La taille du « losange » sur son axe longitudinal est d'un peu moins de 4 m. Il y a deux empreintes aux sommets de la figure, la distance entre elles est de 60 cm. « Si l'on suppose que le même objet s'est posé deux fois à cet endroit, alors il semble que quelque chose se dessine », raisonne Lozotsev.

Mais d'où viennent ces marques sur le côté, qui ne s'inscrivent pas dans le losange ? Un autre objet les a-t-il laissées ?

Ou bien avait-il non pas quatre, mais cinq appuis ? Que d'énigmes !

Nous examinons prudemment chaque feuille tombée. Mon regard s'attarde sur un petit creux près de l'une des traces. Qu'est-ce que c'est, un terrier de souris ? Mais pourquoi est-il parfaitement vertical ? Je remarque les parois de l'ouverture. Elles sont parfaitement lisses, comme tassées. Mais c'est un trou ! Son diamètre est de deux centimètres et demi. Après avoir détaché le tube du capteur du magnétomètre, je l'enfonce prudemment dans l'ouverture. Le tube s'enfonce presque entièrement, la profondeur est de 38 cm.

Autour de l'embouchure du puits, on ne voit pas de résidus de terre ou de roche, ce qui signifie qu'il n'y a pas eu de forage à proprement parler, mais qu'un échantillonneur a été utilisé.

J'essaie d'appuyer sur le tube avec lequel j'ai mesuré la profondeur. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de souple, d'élastique, en bas. Sentant clairement une certaine résistance, j'enfonce le tube de quelques centimètres supplémentaires, puis je le retire. L'ouverture est remplie de sable gris de quartz tout à fait ordinaire. Pourquoi m'est-il semblé qu'il y avait là quelque chose de rebondissant ?

Nous prélevons des échantillons tous les mètres sur toute la zone et aux endroits où se trouvent des empreintes, ainsi que des échantillons de sol et de végétation, afin de procéder à une analyse spectrale dans mon laboratoire. Nous prélevons également des échantillons de sol de référence à quelques dizaines de mètres de la « zone ».

C'est au tour de la levé magnétique. Je sors de mon sac le MMP-203, un magnétomètre à protons qui m'a déjà accompagné dans plus d'une expédition. Mais il refuse de « donner des indications » : des zéros s'affichent sans cesse sur l'écran de l'appareil. Cela s'explique toutefois. En effet, nous nous trouvons dans la zone industrielle de la ville, où le gradient magnétique est très élevé. À quelques mètres, derrière les buissons, on aperçoit les regards des conduites de chauffage, quelque part à proximité sous terre se trouve un câble électrique à haute tension, et non loin de là, une ligne de tramway. L'intensité du champ change constamment, l'appareil n'a pas le temps de recalculer ces variations et affiche des « zéros » sur son écran.

Mais, pour prendre les devants, je dirai que ce ne sont pas seulement les appareils qui nous ont trahis à cet endroit. Chez l'un des gars (je crois que c'était Zhenya Blinov), la montre électronique s'est « remise à zéro », et ma « Electronica », qui permettait de vérifier l'heure exacte, après dix heures de travail dans le parc, avait pris une avance d'une minute et demie. Pour certains, ce n'est peut-être pas un argument, mais pour moi, c'est un fait incontestable.

Lozotsev et Mosolov se sont rendus à l'école n° 33 pour trouver des témoins (elle se trouve non loin de là, derrière le parc). Après avoir fait sortir de la classe les élèves dont les noms étaient connus, ils ont décidé de chercher d'autres témoins potentiels parmi les élèves.

Les élèves qui se tenaient dans le couloir, ayant compris de quoi il s'agissait, se sont volontiers proposés pour aider : « Dans notre classe, deux d'entre nous ont vu ! Et chez nous, en 7e « g », il y en a aussi ! On va les chercher tout de suite ! » La plupart des jeunes témoins s'approchaient timidement, embarrassés. Dans leurs yeux, la même question inquiète : va-t-on vraiment les écouter ? Une quinzaine de personnes se sont rassemblées.

Dès le début, il est apparu clairement que les enfants n'avaient pas vu la même chose. Ils citaient des dates et des heures différentes, et le contenu de leurs récits n'était pas identique non plus. Cela ne ressemblait donc pas à une entente. S'ils s'étaient mis d'accord à l'avance, ils auraient tous répété la même chose. Slava Martynov et Fedor Kiselev se sont occupés des témoins. Ils ont distribué des feuilles de papier et ont dispersé les jeunes dans différentes directions afin qu'ils essaient, indépendamment les uns des autres, de dessiner ce qu'ils avaient vu.

Passons à l'étude du deuxième lieu d'atterrissage indiqué par les témoins. Il est situé à environ 50 mètres du peuplier qui a été le témoin de ces événements incroyables. C'est une parcelle d'herbe verte, par endroits enroulée dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Trois creux dans le sol se détachent nettement. Elles sont plus profondes que celles près du peuplier, environ 8 cm, de forme ronde, d'un diamètre de 15 cm. Les grains de sable dans les trous sont broyés. On peut supposer que quelque chose a tourné à cet endroit, transformant le sable en poussière et tordant l'herbe.

Les jeunes racontent qu'un disque s'est posé ici, avec une « plate-forme » lumineuse sous sa base, au-dessous de laquelle on pouvait apercevoir quelque chose ressemblant à des « roulettes ». Lorsque le disque s'est envolé, la « plate-forme » est restée sur place. Puis elle s'est « dissoute » sous les yeux des jeunes.

Je reprends les cadres de biolocation – ils localisent clairement la zone d'atterrissage. Le diamètre de la zone active, comme pour le peuplier, est d'environ 10 m.

Au cas où, nous essayons de trouver des traces de forage – il n'y en a pas. Nous prélevons des échantillons de sol et d'herbe et nous nous rendons à un nouvel endroit.

Le « site n° 3 », comme nous l'appelons officiellement dans nos rapports, ressemble beaucoup au deuxième par ses caractéristiques extérieures. Et ici, le même processus se répète : biolocation, prélèvement d'échantillons...

Le crépuscule tombait déjà lorsque nous avons quitté le parc. Dans mon sac, visiblement gonflé par les sachets contenant les échantillons, j'emportais plusieurs échantillons inhabituels, de forme arrondie, prélevés sur le site du troisième « point d'implantation ». Ce soir-là, je ne pouvais pas imaginer que ces boulettes d'apparence insignifiante étaient destinées, quelques jours plus tard, à devenir à deux reprises l'atout majeur d'une sensation mondiale : la première fois en tant que preuve de la visite de représentants d'une civilisation extraterrestre à Voronej, et la seconde sous la forme d'une « preuve » réfutant ce fait. Mais j'y reviendrai un peu plus tard.

« Il était impossible d'y croire »

Le secrétaire scientifique de notre section, F. A. Kiselev, est journaliste de profession. Toutes les informations reçues par la section – dessins, photographies, bandes magnétiques et enregistrements vidéo – étaient centralisées chez lui. N'importe lequel des collègues de Kiselev aurait eu besoin d'un dixième de ce matériel pour rédiger un article de presse sensationnel. Au cours du premier mois de notre enquête, il n'a pas écrit une seule ligne.

« Le premier jour de notre enquête, le 3 octobre, je suis rentré chez moi tard dans la nuit.

D'abord, jusqu'à la tombée de la nuit dans le parc, puis dans les appartements des immeubles voisins, j'ai filmé avec ma caméra le travail de mes collègues de la section et enregistré les témoignages des témoins oculaires. Et plus ils défilaient devant la caméra, plus toute cette histoire me semblait confuse et invraisemblable. Au cours de ces dix années d'intérêt d'abord amateur, puis professionnel, pour la question des ovnis, je n'avais jamais été confronté à un tableau aussi fantastique, pour ne pas dire fantasmagorique, ni dans la littérature, ni a fortiori dans la réalité. Que n'y avait-il pas là-dedans !

D'après les récits des témoins, on pouvait conclure que, dans cette partie de la lisière du parc qui n'avait rien de particulier, des objets volants non identifiés de différentes constructions s'étaient posés cinq ou six fois de suite en l'espace d'une semaine

de différentes conceptions s'étaient posés cinq ou six fois de suite en l'espace d'une semaine, d'où sortaient des extraterrestres, des robots, des « ombres », des « téléviseurs sur pieds » et Dieu sait qui d'autre encore, et tout cela s'accompagnait non seulement d'un ensemble quasi complet de phénomènes connus en ufologie, allant de la paralysie des témoins aux « images » holographiques, mais aussi de détails absolument incroyables, comme le troisième œil des extraterrestres de trois mètres. Ces événements se sont produits non seulement le soir, mais aussi en plein jour. De plus, il s'est avéré qu'un autre objet ovoïde s'était posé derrière le parc, sur un terrain vague encombré, et qu'un « type » suspect

« type ». Et les témoins, dans tous les cas, étaient ces adorables gamins d'aujourd'hui, presque tous des camarades de classe ou des voisins. Leur croire sur-le-champ revenait à se faire envoyer chez un psychiatre. La journée qui venait de s'écouler me semblait être une farce absurde, dans laquelle mes camarades et moi-même nous étions retrouvés malgré nous dans le rôle des protagonistes et des acteurs principaux.

Voilà quelles ont été mes premières impressions de cette journée, même si je n'avais aucun doute : au moins une partie des enfants avait vu quelque chose. Mais quoi exactement ?

Le matin, j'ai inséré la cassette dans le magnétoscope et allumé la télévision. Je me suis dit que ce que j'allais voir à l'écran – et non à travers l'objectif de la caméra – serait un gros plan qui démasquerait les menteurs et les fantaisistes, et que tout deviendrait clair.

Les images tournées la veille sont apparues : le parc, le terrain vague entre celui-ci et l'immeuble de douze étages situé non loin de là, le jardin d'enfants derrière une clôture en briques blanches. Voici Heinrich Mikhaïlovitch qui arrive, un cadre de biolocation à la main, s'approchant des peupliers aux extrémités. Le cadre commence effectivement à tourner « tout seul ». Mais cela ne prouve encore rien, il pourrait y avoir des canalisations sous terre. Voilà Lozotsev qui met ses appareils de côté après plusieurs tentatives infructueuses de prise de mesures. Enfin, des témoins apparaissent à l'image.

Ce garçon s'appelle, je crois, Volodia, me suis-je souvenu. C'est ça, Vova Startsev. Il raconte avoir vu sur la coque de l'objet quelque chose qui ressemblait à la lettre russe « Ж », une sorte de structure. Et pour échapper aux extraterrestres, il a grimpé dans un arbre ! On ne peut rien dire, c'est un petit malin, plein d'imagination. Ce n'est pas le genre à mâcher ses mots. Mais s'agit-il seulement d'imagination ? Après tout, une photo d'OVNI portant un tel signe à bord – la lettre russe « Ж » dans sa représentation graphique stricte – a été mentionnée dans la littérature ufologique étrangère, dans les travaux de Jacques Vallée. Certes, Vallée affirmait que la photo était un faux, mais c'est là un autre « revers de la médaille ». Le vieil homme ne peut pas savoir une chose pareille. Une coïncidence ? Ou...

Et je me mis à scruter attentivement l'écran, les visages des enfants.

Le magnétoscope « tournait » depuis une heure, deux, trois... Je suis de plus en plus saisi par la perplexité. D'un côté, il y a vraiment trop d'événements, trop d'OVNI. Lequel des narrateurs invente des histoires ? Ceux qui parlent de grands extraterrestres à trois yeux ? Je n'ai jamais rencontré de personnages de ce genre dans aucune des histoires que je connais, et ils ne figurent pas non plus dans le catalogue le plus complet de l'Argentin Pereira, qui rassemble une multitude de données d'observations sur les pilotes d'OVNI. Mais d'autres détails dont se souviennent les enfants – par exemple, l'atterrissage d'un OVNI suivant la trajectoire d'une feuille qui tombe, leurs dessins – donnent l'impression que les enfants ont vu des photos documentaires, d'où tout cela vient-il ? Après tout, les revues étrangères « Saga » ou « UFO » ne sont pas publiées chez nous.

J'ai essayé, mais je n'ai pas pu détecter la moindre erreur flagrante qui aurait trahi l'un des narrateurs, ni de fausse intonation, ni de regard fuyant.

Ma femme s'est jointe à nous pour regarder l'émission et a déclaré avec conviction : « Ces enfants ne mentent pas ». Il valait la peine d'écouter son avis, son intuition professionnelle dans une affaire aussi délicate : depuis plus

20 ans qu'elle travaille avec des enfants et, de l'avis général, c'est une excellente psychologue.

Et pourtant... Non, il était tout simplement impossible de croire tout ce que les enfants avaient raconté. Il ne restait qu'une chose à faire : rechercher des témoins adultes. J'espérais également que les analyses que G. Silanov allait effectuer apporteraient au moins quelques éclaircissements.

Position officielle

Dès les premières publications dans la presse sur les événements du Parc du Sud, nous avons été invités par le président du comité exécutif municipal, V. G. Atlasov. La rencontre a eu lieu le 9 octobre dans son bureau.

Après avoir pris connaissance de nos informations et visionné une partie des enregistrements vidéo, Viktor Grigorievitch a demandé brièvement : « Comment puis-je vous aider ? »

Nous avons besoin d'aide.

Dès le lendemain, des représentants de la station sanitaire et de la défense civile se sont rendus au parc. Les premières mesures radiométriques ont suscité l'inquiétude : à l'emplacement du forage prévu et dans l'une des traces laissées par les pylônes, la radioactivité était deux fois supérieure au niveau de fond.

Quelques jours plus tard, lors d'une rencontre télévisée avec les habitants de Voronej, à la question : « Que pensez-vous des informations concernant les ovnis et de ce que racontent les écoliers ? », le maire de la ville a répondu ainsi : « Personnellement, en tant que père, je vois que les enfants ne mentent pas... Afin d'étudier plus en détail ce cas, un groupe de scientifiques de Voronej s'est joint aux travaux, en plus de la section des phénomènes anormaux. Nous espérons qu'avec leur aide, nous parviendrons à mettre les points sur les « i », si tant est qu'il soit possible de le faire. »

La commission municipale chargée de mettre les points sur les « i » comprenait les meilleurs scientifiques de la ville. Mais il s'est avéré qu'aucun d'entre eux ne s'était jamais penché sur l'étude de phénomènes de ce type. Dans un premier temps, G. M. Silanov a été associé au projet. Il a été quelque peu déconcerté lorsqu'une voiture a été envoyée par le département scientifique du comité régional du parti pour venir le chercher et lui annoncer qu'on l'attendait dans le bureau du recteur de l'université d'État de Voronej.

Silanov a dû lire un exposé complet sur les phénomènes anormaux et les manifestations concrètes du phénomène à Voronej. Il a également présenté les projets de notre groupe et le travail déjà accompli.

Une heure plus tard, la commission se rendit au Parc du Sud. Dans différentes zones, des échantillons de sol et de végétation furent prélevés, et le fond gamma ainsi que les rayonnements dans la gamme des micro-ondes furent mesurés. Les médecins examinèrent l'état psychique des enfants, consultèrent tous leurs dossiers médicaux, s'entretenirent avec les médecins de quartier et les témoins eux-mêmes.

Il s'est avéré que, sous le peuplier, des plaques photographiques s'exposaient dans certaines zones – dans l'une des traces des « supports » et près du puits.

Une demande a été envoyée aux aviateurs.

« En réponse à votre demande concernant les ovnis : entre le 02/09/89 et le 30/09/89,

l'aérodrome, aucun objet volant non identifié n'a été détecté dans un rayon de 200 km par les moyens radioélectriques et les stations radar disponibles. »

Cette attestation a été signée par B. A. Chobour, commandant par intérim de l'escadre aérienne de Voronej. Cependant, tout le monde comprenait parfaitement que les radars pouvaient ne pas « capter » les ovnis. En effet, les stations radar fonctionnent dans un spectre de fréquences bien défini. Si les objets étaient « transparents » à ce rayonnement, l'équipement disponible ne pouvait tout simplement pas les détecter.

La brigade de police de la rive gauche s'occupait également de la collecte d'informations ces jours-là, mais – et cela était clair dès le départ – les procès-verbaux de police, malgré toute la bonne foi, voire l'enthousiasme de leurs rédacteurs, pouvaient difficilement servir à expliquer des événements aussi inhabituels.

Nous avons appris les conclusions auxquelles étaient parvenus les chercheurs universitaires deux mois plus tard, lorsque notre propre enquête sur les événements du Parc du Sud fut achevée. Nous avons rencontré le chef de la commission, le vice-recteur chargé des études à l'Université d'État de Voronej, le maître de conférences I. S. Surovtsev, dans un studio de télévision lors de l'enregistrement de l'émission « OVNI au-dessus de Voronej ». Cette émission de deux heures a suscité un immense intérêt chez les téléspectateurs et a été rediffusée à leur demande. Mais ne précipitons pas les choses, nous ne sommes pas encore prêts à parler des conclusions à ce stade de notre récit.

Des échantillons d'origine « extraterrestre »

Le matin du 4 octobre, O. Stolyarov, correspondant du journal «Kommuna », s'est rendu au laboratoire d'analyse spectrale de G. Silanov ; il préparait un nouvel article pour le journal. Ancien géologue versé en minéralogie, Oleg Benediktovitch s'est également intéressé aux cailloux brun-rouge inhabituels que Henrich Mikhaïlovitch avait rapportés la veille du parc.

L'hypothèse initiale, selon laquelle les échantillons devaient leur couleur aux hydroxydes de fer, ne s'est pas confirmée : la réaction au fer s'est révélée négative. Au microscope, on observait une structure d'origine manifestement anthropique, avec des inclusions de grains arrondis de quartz naturel. En somme, les échantillons étaient incontestablement intéressants et devaient être étudiés.

Le samedi 7 octobre, le dernier numéro de « Kommuna » est paru, avec un article d'O. Stolyarov « Qu'est-ce que c'était donc ? ». Tout en informant les lecteurs de l'enquête en cours, il a également fait part de cette dernière découverte.

Le matin du 10 octobre, sur la chaîne de télévision centrale, dans l'émission « 120 minutes », les présentateurs ont lu un communiqué de l'agence TASS concernant l'atterrissage d'un ovni à Voronej. Dans ce communiqué, rédigé, semble-t-il, sur la base d'articles parus dans les journaux de Voronej, le caractère inhabituel des échantillons trouvés était interprété de manière assez singulière – comme une preuve de leur origine extraterrestre. De plus, la paternité de cette conclusion était attribuée à G. Silanov. À ce moment-là, le laboratoire de Henrich Mikhaïlovitch avait déjà effectué une analyse spectrale. Tout s'est avéré extrêmement simple. À en juger par la composition des éléments (forte teneur en plomb et en zinc), l'échantillon s'avérait être une peinture ordinaire – du minium – qui s'était manifestement répandue à cet endroit et avait séché avec le temps jusqu'à devenir dure comme de la pierre. Il n'est pas étonnant qu'on n'ait pas réussi à reconnaître immédiatement de quoi il s'agissait.

Dans une interview diffusée le 11 octobre sur la chaîne de télévision de Voronej, G. Silanov a présenté les résultats obtenus et a mis en garde les journalistes contre toute publication précipitée. Mais il était trop tard. L'information sur l'origine « extraterrestre » de la découverte avait déjà fait le tour du monde. Un véritable engouement a alors commencé, et G. Silanov s'est retrouvé en son épiceutre.

Dès le lendemain de la publication de l'information par TASS, dans le parc du Sud, on a commencé à Des journalistes – représentant d'abord la presse nationale, puis la presse étrangère – ont « débarqué ». Certains d'entre eux, comme N. Efremov de la « Literaturnaya Gazeta », ont réussi en quelques heures à « tout comprendre » et, dans leurs articles, se sont moqués des « soi-disants ufologues », derrière lesquels tous les témoins oculaires ne cessaient de se faire des clins d'œil.

La même télévision centrale, qui avait été la première à diffuser l'information de TASS, s'en est empressée de désavouer le lendemain : « La sensation n'a pas eu lieu ».

Même depuis l'Angleterre, loin de Voronej, s'est fait entendre la voix de M. Philip Mantl, un inconnu dont l'avis a été jugé bon d'être relayé par « Izvestia » : « Je collecte des informations à leur sujet (les ovnis) depuis dix ans déjà, mais tous les cas connus jusqu'à présent ne concordent en rien avec celui-ci. »

M. Mantle n'a pas révélé la vérité, nous comprenions très bien nous-mêmes que les cas connus « ne concordent pas ». Mais qui pouvait répondre à la question : qu'est-ce que c'était donc ?

Il s'est avéré de manière inattendue que ce phénomène ne se limitait pas à la seule dernière semaine de septembre : les événements avaient commencé bien plus tôt, et mieux encore, ils se poursuivaient !

Les rédactions des journaux étaient submergées d'appels téléphoniques. Notre service a également été inondé d'un flot de nouveaux témoignages d'observations d'OVNI. Cela aurait pu ressembler à une folie collective s'il n'y avait pas eu les faits.

Le 2 octobre, un mystérieux objet sphérique et son pilote ont été aperçus à la périphérie de la ville, près de la gare de « Mashmet ».

Le soir du 11 octobre – au moment même où la télévision centrale diffusait un reportage «révélateur» sur les événements du Parc du Sud, des centaines, voire des milliers d'habitants de Voronej ne regardaient pas leurs écrans de télévision, mais... un véritable OVNI qui volait à basse altitude au-dessus de la ville, s'immobilisait, disparaissait du champ de vision pour réapparaître ensuite ailleurs.

C'était une coïncidence pour le moins étrange.

Fedor Kiselev a décidé de découvrir ce qui s'était passé (et s'il s'était passé quelque chose) en septembre dans d'autres régions du pays. Il a contacté par téléphone ses collègues ufologues d'autres villes. Il s'est avéré qu'il y avait eu des signalements d'observations d'objets volants non identifiés – de la Sibérie jusqu'aux pays baltes. De plus, dans certains cas, on constatait des coïncidences frappantes avec les événements de Voronej.

Ainsi, des représentants des commissions de Tallinn et de Leningrad ont enquêté sur un cas d'atterrissage d'OVNI sur une route à quelques dizaines de kilomètres de Tallinn. Le conducteur d'un camion-citerne, dont la route avait été barrée par un objet ressemblant à un tonneau au sommet arrondi, était sous le choc

par sa rencontre avec l'extraterrestre, dont le portrait verbal s'est avéré être... la copie conforme de la description de l'extraterrestre telle que l'avait vue l'écolier de Voronej, Zhenya Blinov. Autre coïncidence : tout comme à Voronej, ce sont les enfants qui ont informé les adultes de l'apparition d'un OVNI et de ses pilotes près du lac de Sevan, situé dans les hautes montagnes arméniennes. Il s'est également avéré que des OVNIS avaient été aperçus à plusieurs reprises dans le district de Mantourov, dans la région de Koursk, à un peu plus de 100 kilomètres de Voronej.

Ce qui nous a définitivement « coupé le souffle », c'est l'information fournie par le journaliste espagnol Miguel Bas, arrivé à Voronej. Il a expliqué son intérêt particulier pour Voronej par le fait qu'avant même la publication de l'information de TASS en Espagne, dans la région de Cadix, on avait observé des ovnis et leurs pilotes, très semblables à ceux de Voronej : grands, à trois yeux. « À vrai dire, a précisé Bas, le troisième “œil” n'était pas un œil au sens habituel du terme, c'était plutôt une excroissance rougeâtre qui pouvait pivoter dans différentes directions. » Et bien que Bas n'ait pas garanti la véracité de l'information (selon ses dires, il avait lui-même appris l'événement de Cadix par des collègues et dans les journaux espagnols), son récit fut pour nous un véritable coup de tonnerre dans un ciel serein. Un troisième œil – un appendice rotatif de couleur rougeâtre ! Mais après tout, les mystérieux visiteurs du Parc du Sud n'étaient « à trois yeux » que dans les pages des journaux, pour faciliter les explications aux lecteurs. En réalité, d'après les récits des jeunes témoins oculaires, les extraterrestres «... avaient une protubérance au niveau des épaules sur laquelle se trouvaient trois yeux : deux sur les côtés, et le troisième légèrement plus haut, et il tournait de haut en bas, de droite à gauche », – ceci est tiré du récit de V. Surin. V. Startsev : « Et son troisième œil était en quelque sorte rouge et semblait avoir une sorte de filet. » « Il avait deux yeux et une petite lampe rouge sur le front », ce sont là les mots de E. Blinov. Tout ce que vous voulez, mais les habitants de Cadix, en Espagne, et les écoliers de Voronej n'auraient pas pu inventer cela simultanément et indépendamment les uns des autres !

Les enfants disaient la vérité, et ce qu'ils avaient vu était bien réel ; comparés à cette découverte, les échantillons d'origine « extraterrestre », même s'ils l'étaient réellement, semblaient déjà n'être qu'une bagatelle.

À propos d'événements incroyables

(Récits de témoins oculaires)

Il n'y a pas si longtemps encore, dans bon nombre de nos romans de science-fiction, les rencontres avec des émissaires d'autres civilisations étaient présentées comme une sorte de rassemblements festifs avec des fleurs et des orchestres. Peut-être que des cérémonies officielles accompagnées de discours de bienvenue nous attendent encore – où et quand cela se produira, personne ne le sait –, mais aujourd'hui, les seuls «comptes rendus» des événements incroyables survenus au Parc du Sud de Voronej sont les récits des témoins oculaires, enregistrés à chaud. Malheureusement, le volume de l'ouvrage ne permet pas de restituer en détail ce que nous avons entendu de la bouche des jeunes. Et même si nous nous efforçons de limiter au maximum les modifications rédactionnelles afin de préserver le style et la logique des narrateurs, des pertes sont inévitables dans ce cas également. Un geste différent, capturé par la caméra, ou une phrase maladroite, non lissée, lorsque le témoin oculaire tente en vain de trouver les mots justes pour transmettre ses impressions, s'avèrent bien plus compréhensibles et importants que les tournures littéraires raffinées.

En suivant la chronologie des événements, donnons la parole en premier à Vasya Surin, élève de CM2 de l'école n° 82 de Voronej, héros de l'article « Le football avec les extraterrestres ». Son récit contient une information assez importante qui n'a pas été reprise dans l'article de journal : « C'était quelques jours après ma sortie de l'hôpital, le 19 septembre. Le soir, à la tombée de la nuit, nous jouions au football dans le parc avec les copains. Soudain, nous avons vu, du côté de la VOGRES (centrale électrique de Voronej

– NDLR) une sorte de brume rose haut dans le ciel, au-dessus des cheminées, comme si on allumait un feu dans le brouillard. Nous l'avons montrée à tous ceux qui se trouvaient à proximité et nous avons commencé à la regarder nous-mêmes.

Une boule rouge a commencé à apparaître au milieu de la brume. La brume ne bougeait pas, mais la boule s'est mise à voler à grande vitesse. Elle s'est arrêtée au-dessus d'un peuplier et a commencé à descendre directement vers lui, s'est appuyée contre la cime, qui s'est inclinée. Puis la boule s'est légèrement relevée et s'est déplacée sur le côté. Nous avons tout de suite pensé qu'il s'agissait d'extraterrestres, car les journaux avaient parlé d'une boule qui était venue dans la région de Vologda. Nous avons eu peur, pensant que si nous courions chez nous, ils pourraient nous remarquer et nous emmener avec eux ; nous nous sommes donc cachés dans les buissons et avons commencé à les observer.

Une porte s'est ouverte dans la sphère, qui flottait près d'un peuplier. Un homme est apparu à la porte, grand – environ un mètre trente, avec des bras qui lui arrivaient aux genoux. Sa tête ne pouvait pas bouger, c'était comme s'il n'en avait pas, mais il y avait une protubérance au niveau des épaules avec trois yeux dessus. Deux sur les côtés, et le troisième un peu plus haut, qui tournait de haut en bas, de droite à gauche. Il a regardé vers le bas, la porte s'est refermée, et la sphère s'est encore un peu abaissée. Puis la porte s'est ouverte et ils ont commencé à descendre le long de l'arbre. D'abord le robot, puis l'extraterrestre. Le robot n'avait pas de tête. Au début, ils ont pensé que c'était aussi un extraterrestre, mais ensuite, quand ils sont descendus, l'extraterrestre s'est approché du robot et a comme tapé un code sur sa poitrine. Et alors, le robot s'est mis à marcher de manière mécanique. Il a marché un peu sur la route, tandis que l'extraterrestre se tenait debout sur un objet quelconque ; puis il a prononcé quelque chose dans sa langue, et un rectangle est apparu dans le sol. Le rectangle était rouge, et on pouvait y voir des ampoules. J'ai regardé attentivement comment les ampoules clignotaient là-dedans. Puis il a prononcé quelque chose à nouveau, et tout cela a disparu du sol. Un petit garçon n'a pas eu le temps de se cacher et a crié de peur. L'extraterrestre l'a regardé, et celui-ci est resté cloué sur place. Quand l'extraterrestre regardait, ses yeux latéraux semblaient briller. Une fois que l'extraterrestre a cessé de regarder le garçon, celui-ci a commencé à bouger. Il y avait aussi un autre garçon qui marchait sur la route, sans doute en direction de l'arrêt de bus. L'extraterrestre l'a remarqué, est monté dans la boule accrochée à l'arbre et en est ressorti avec un objet ressemblant à un pistolet, jaune, comme muni d'un viseur optique. Quand le jeune homme a aperçu l'extraterrestre, il s'est mis à courir, mais celui-ci a pointé son pistolet sur lui et le jeune homme a disparu. Puis un robot s'est approché de l'extraterrestre, celui-ci lui a dit quelque chose, ils sont montés dans la sphère dans l'arbre, et il s'est envolé. Dès que la sphère s'est envolée, ce jeune homme est réapparu et a continué son chemin, comme s'il n'avait rien vu.

Puis, alors que nous nous apprêtions à rentrer chez nous, nous avons vu une sorte de « chapeau » voler et se poser près du peuplier. Quand elle s'est posée, elle avait de petits cercles, d'où sortait du feu, et elle sifflait ainsi : « Ch... ch... ch... ch... ! » Deux extraterrestres sont sortis de la « chapeau » et se sont dirigés vers les câbles électriques. Ils ne ressemblaient pas à ceux qui étaient venus auparavant. Ils avaient la taille d'un homme ordinaire. Leurs visages étaient ridés. Quand l'un d'eux s'est approché de l'endroit où se trouvaient les câbles, on voyait qu'il semblait brûler. Quand il a « brûlé », le « chapeau » s'est envolé.

La boule qui était arrivée était plus grande que le « chapeau » et brillait. Et l'homme qui en sortait brillait lui aussi légèrement et était de couleur argentée.

Absurde ? Le fruit d'une imagination malsaine ? Le résultat d'un abus de science-fiction ou les échos de ce qu'elles ont lu sur les événements près de Vologda ? Nous nous abstenons pour l'instant de tout commentaire.

Natasha Krylova, élève de CM2, et ses amies Lena Sorokina, Natasha Voropaeva, Sveta Ryzhkova et Yulia Sholokhova vivent de l'autre côté du parc, si l'on regarde depuis la maison de Vasily Surin, et vont à une autre école, la 33e. Elles ne jouent pas au football avec les garçons, elles ont d'autres préoccupations, leurs propres « repaires ». C'est ainsi que le 23 septembre, à 21 heures, elles étaient assises à leur place habituelle – le toit de la remise – et discutaient de tout et de rien.

« On voit qu'une tache blanche est apparue dans le ciel, du côté de l'usine SK (de caoutchouc synthétique – NDLR), raconte Natasha Krylova. C'était une boule de la taille de la lune, avec des « bâtonnets » et des lumières. Il volait en direction du parc, s'est immobilisé au-dessus du sol un moment, puis s'est posé. Peu après, des sortes d'hommes sont apparus, mais ils étaient très grands. Ils étaient trois au total : deux de la même taille, et le troisième encore plus grand. Nous ne les avons pas vus sortir de l'intérieur, ils sont apparus d'un seul coup. Ils portaient des capes bleues et ne marchaient pas, mais glissaient en quelque sorte au-dessus du sol. Leurs épaules ne se distinguaient pas. Ils ne parlaient pas. Ils se sont avancés un peu vers le sentier, mais ne sont pas arrivés jusqu'au bouleau. À ce moment-là, des gens sortaient du parc, environ 6 à 8 personnes. J'en connais certains, ce sont les Nedosekine, ils habitent dans notre immeuble.

Tout cela a duré une quinzaine de minutes ; pendant ce temps, nous avons eu le temps de courir jusqu'à la maison, d'appeler les garçons et de revenir. Nous avons vu que l'un de ces trois-là avait levé la main à l'horizontale, et qu'une sorte de brique s'était posée dessus, un objet brillant, lumineux. Cet objet n'est même pas apparu d'en haut, mais on ne sait pas d'où, comme s'il venait de sa tête. Puis cette... créature a baissé la main, et l'objet est resté suspendu dans les airs, avant de descendre jusqu'au sol et de disparaître.

Là, nous avons pris peur, nous avons crié, poussé des cris aigus, et les créatures sont retournées dans la sphère. Mais celle-ci ne s'est pas envolée, elle a disparu sous nos yeux.

Dans le récit de Natasha, vous avez bien sûr remarqué le nom de famille Nedosekina. Il semblait que les adultes se trouvaient tout près de l'objet et auraient dû voir bien plus de filles. Or, il s'est avéré qu'ils n'avaient rien vu !

Mais revenons à la soirée du 23 septembre.

« Quand je suis sorti de chez moi, raconte Alecha Panine, des fillettes se sont précipitées vers moi : Lena Sorokina, Natasha Krylova et d'autres, et m'ont dit que des créatures avaient atterri dans le parc. Je me suis approché du portail de la crèche et j'ai vu les créatures ainsi que leur « soucoupe » à quatre pieds. Les pieds étaient inclinés dans différentes directions, de couleur grise ou noire, tandis que la « soucoupe » était claire. Une lumière vive émanait du dessous, là où se trouvait la trappe. Deux créatures s'avançaient vers moi, tandis que la troisième se tenait près de la « soucoupe », sans doute pour la surveiller. Elle mesurait la moitié de la taille de la soucoupe. Et la lumière dans la trappe s'éteignait de plus en plus. Quand j'ai vu qu'ils s'avançaient vers moi, je n'ai pas eu peur, mais j'ai eu un léger mal de tête. Puis j'ai entendu les filles crier. Je suis resté là un moment, mais il n'y avait plus personne, ils avaient disparu.

Nous avons reculé un peu, puis nous sommes revenus. On entendait une sorte de bourdonnement. Nous avons regardé, et quelque chose de blanc volait dans les airs, puis a disparu dans un bruissement. » Selon Roma Torshin, élève de CM2 à l'école n° 33, une aventure extraordinaire lui est également arrivée le 23 septembre.

Il était environ 21 heures lorsqu'il rentrait chez lui en traversant le parc. Il a remarqué dans le ciel une grande boule rougeâtre avec une trappe noire. Le diamètre de l'objet, selon l'estimation du garçon, était d'environ cinq mètres. Avant d'atterrir, quatre « pattes » en sont sorties. Quelques secondes plus tard, la trappe s'est ouverte, une échelle est sortie et un « robot » a dévalé celle-ci. Il arrivait à la poitrine d'un adulte. À Roma, le « robot » ressemblait à un « téléviseur avec des boutons », d'où « sortaient » des jambes et des bras d'aspect rigide. Le garçon distingua des doigts sur ses mains, qui bougeaient sans cesse. Le « robot » était vêtu d'une combinaison bronze. Il portait aux pieds des chaussures noires ressemblant à des cuissardes aux tiges retroussées. Romé eut l'impression que le « robot » l'avait remarqué, mais celui-ci ne prit aucune mesure visible.

Puis, un extraterrestre d'environ deux mètres de haut sortit de la sphère. D'après le récit du garçon, il avait une tête ovale avec trois yeux ; on ne voyait ni sa bouche ni son nez. La couleur de son visage était brun foncé. « Comme une escalope, expliqua Torshin, mais avec une peau lisse. » Il portait un costume moulant « bronze ». Peu après, l'extraterrestre et le robot, après avoir claqué la trappe, sont retournés dans l'engin volant, qui a décollé brusquement. De sa partie inférieure « tombaient des étoiles ».

Pendant tout ce temps, Torshin se trouvait à environ 25 m du lieu d'atterrissage, il éprouvait une forte peur, mais il ne parvint ni à s'éloigner ni à s'enfuir.

Le récit de Sergueï Goloshchapov, élève du CFA n° 13, ne regorge pas de détails, mais présente un intérêt indéniable pour les chercheurs en phénomènes anormaux :

« Le 26 septembre, vers 20 heures, nous avons fini de jouer au football et, avec Dima Ligatchev et Slava Kovtunov, nous sommes allés raccompagner l'un des garçons, qui devait rentrer chez lui avant 20 heures. Nous marchions dans le parc en direction du centre de repos lorsque nous avons aperçu, près d'un arbre dont une grosse branche était cassée, un petit être, qui ressemblait à un garçon. Nous nous sommes approchés, et je lui ai dit : « Viens par ici ». Il a hésité un instant, puis il a grimpé dans l'arbre. Le garçon que nous raccompagnions a couru vers l'arbre et y est monté lui aussi. Et soudain, une voix a retenti d'en haut : « Il n'y a personne ici ». Nous avons tous pris peur et nous nous sommes enfuis de là.

Je me souviens que celui que nous avons rencontré mesurait environ un mètre. Nous n'avons pas vu son visage, il était tout noir, comme une simple silhouette.

Le lendemain, le 27 septembre, Zhenya Blinov, élève de CM2 à l'école n° 33, a été témoin d'événements extraordinaires.

Vers sept heures du soir, il rentrait chez lui. Soudain, une source de lumière rouge s'est allumée dans le ciel. Un point noir s'en est détaché, qui, en s'approchant, a grossi et s'est transformé en une « soucoupe » de forme classique. Elle est descendue à une hauteur d'environ 50 m et s'est mise en suspension, tournant autour d'un axe vertical. Au bout d'un certain temps, l'objet est descendu à cinq mètres, puis s'est immobilisé à un demi-mètre au-dessus du sol. Des hublots étaient visibles tout autour. Une trappe s'est ouverte et un extraterrestre de petite taille, arrivant à la poitrine d'un adulte, est descendu sur le sol. Zhenya a été surpris par sa tête de forme inhabituelle, en forme de poire, sur laquelle se détachaient ses yeux. À la place du nez, il y avait une tache claire et floue. Puis, un extraterrestre de plus de deux mètres de haut descendit sur le sol. Sa tête était profondément enfoncée dans ses épaules, on ne voyait pas son cou. Au-dessus des yeux, sur le front, Zhenya remarqua une « petite ampoule rouge », sur la poitrine – un disque avec trois taches multicolores, à la ceinture – un rectangle légèrement avancé. Il semblait porter de lourdes bottes.

Le petit extraterrestre tenait dans ses mains un objet de section rectangulaire qui rappela à Zhenya une lime. Une fine bande lumineuse était visible le long de celui-ci. Le « nain » (c'est ainsi que Blinov avait surnommé le plus petit extraterrestre) glissa le rectangle sur le ventre du « géant » en pointant son « bâton » vers lui, après quoi les deux entrèrent dans le vaisseau.

Peu après, deux grands extraterrestres descendirent par l'échelle, l'un tenant un cube, l'autre une plaque. Ils posèrent d'abord la plaque au sol, puis le cube dessus, qui se mit à scintiller de différentes couleurs. Ensuite, les géants reprirent les deux objets et remontèrent dans l'engin volant.

Pendant le vol, les « carrés » sur le corps des extraterrestres se déployaient et se rétractaient tour à tour. Ils communiquaient entre eux dans une langue que Zhenya qualifia de « japonais-chinois ». Pendant un certain temps après leur départ, la trappe resta ouverte et une lumière vive continua d'en jaillir. Puis, plusieurs faisceaux fins de lumière « diurne » jaillirent de la coupole et se mirent à glisser sur les environs. Les hublots s'allumèrent, la porte se referma, et l'interstice entre la porte et la coque de l'appareil devint invisible après un éclair. L'objet s'éleva rapidement à la verticale.

Zhenya Blinov observait la scène à une distance de 25 à 30 mètres, allongé derrière des débris de dalles en béton armé. Tout cela a duré environ 15 minutes.

Le 28 septembre a été marqué par toute une « série » d'événements. D'ailleurs, le premier d'entre eux, comme l'a affirmé Volodia Startsev, élève de cinquième de l'école n° 33, s'est produit dans l'après-midi :

« Je suis allé me promener avec des copains – on s'était échappés du cours de langue étrangère. Il y avait avec moi Lesha Nikanorov et Sergueï Makarov. On est allés au parc. Vers 14 h 30, on a vu une boule qui volait très lentement en provenance de la crèche. C'était une grosse boule, avec au milieu quelque chose qui ressemblait à la lettre « Ж », et deux antennes d'un côté. Elle est passée au-dessus du lampadaire et s'est posée près du peuplier. Elle était rose, mais elle changeait de couleur. La coque reposait sur quatre supports. Puis une trappe s'est ouverte, une échelle est descendue et trois personnes sont sorties : deux humains et un robot. Ils ont porté le robot dans leurs bras, l'ont mis debout, lui ont fait du « bouche-à-bouche » – en appuyant plusieurs fois sur sa poitrine – et il s'est mis à marcher comme un humain. Lorsque la sphère a atterri, mes camarades et moi nous sommes retrouvés de part et d'autre : eux d'un côté, moi de l'autre. L'extraterrestre s'est dirigé vers moi et m'a tendu la main. Mais j'ai pris peur, j'ai grimpé dans un arbre et je tremblais de terreur. L'extraterrestre avait une grosse tête, deux fois plus grosse que la nôtre, avec trois yeux, presque au même niveau, mais son troisième œil était rouge et avait une sorte de réseau. Il était plus grand que la moyenne. Ensuite, les extraterrestres se sont dirigés vers Alécha Nikanorov. Au début, il les a regardés, puis il s'est enfui vers la maison. »

Sergueï Makarov a complété le récit de son camarade :

« On ne voyait rien à l'intérieur de la sphère. Quand la porte s'est ouverte, une lumière aveuglante en est sortie, nous a éblouis.

Les extraterrestres portaient des combinaisons argentées, des gilets argentés avec des fermetures et des boutons, et des bottes argentées. Leurs visages étaient de couleur brune, leur peau lisse, et leurs mains, je crois, avaient cinq doigts.

J'ai eu très peur d'eux. Au début, je me tenais avec Alécha, puis je me suis détourné et je suis allé vers Volodia, qui était assis sur un arbre. Je lui ai demandé : « Tu as eu peur ? » Et il m'a répondu : « Bien sûr. Sinon, pourquoi je me serais hissé là-haut ? » Ensuite, on a commencé à discuter et on a même fini par oublier les extraterrestres ; on s'en est souvenu quand la boule s'envolait déjà. Il a d'abord replié ses jambes et s'est mis en suspension. On s'est écartés en courant. Puis il s'est élevé au-dessus des câbles et s'est envolé par là d'où il était venu. »

Denis Murzenko, tout comme Startsev, est élève dans la même école n° 33, en classe de cinquième. Il était le seul parmi les élèves à avoir vu un ovni non pas dans le parc, mais près de chez lui, rue Tsimlyanskaya :

« Le 28 septembre, ma mère et moi allions au concert de Presnyakov. J'étais déjà habillé et j'ai décidé d'aller me promener. Il était environ 8 h 10. Je sors dans la rue,

j'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai vu : quelque chose de rose, comme un œuf, énorme, qui volait, et des rayons en sortaient. Il descendait, à une hauteur d'environ sept étages, il a déployé deux pattes et s'est mis à se balancer et à se déplacer d'un côté à l'autre. Puis il a commencé à descendre lentement. Je regarde : il y a la lettre « Ж » dessus et les contours d'un homme, comme une ombre venant de là, de l'intérieur. Une tête et un torse, de la même taille que moi. Un visage vieux. Je restais là, et il descendait de plus en plus bas. J'ai pris peur et j'ai couru vers chez moi. Quand je me suis retourné, j'ai vu des rayons lumineux. L'objet s'est posé près des hangars, à côté des dalles en béton armé. On entendait un bruit qui ressemblait à de la musique. Dans la trappe ouverte, j'ai vu la silhouette d'un homme. Après cela, je me suis précipité dans l'entrée... »

Comme l'a raconté Denis, quelques jours plus tard, le 2 octobre, au même endroit, il a vu un « individu suspect » – un homme mesurant plus de deux mètres, vêtu d'une veste à trois fermetures éclair :

« Quand je me suis approché, j'ai distingué sur sa poitrine une plaque métallique sur laquelle quelque chose était écrit. L'homme est resté immobile, s'est agenouillé, a touché l'herbe, puis a agité les bras, s'est relevé, s'est mis à courir, puis a continué à marcher. Il se trouvait à une vingtaine de mètres de moi. Il marchait péniblement, lentement. Il s'est retourné plusieurs fois vers moi et a tourné au coin des hangars. Je me suis mis à courir derrière lui, mais il n'y avait plus personne. Je ne comprends pas où il a disparu. À cet endroit, c'est une impasse et il n'y a qu'une fente entre les deux hangars, je ne pourrais même pas passer par là. »

Oleg Chebotarev est en CM2. Selon lui, le soir même du 28 septembre, il s'est rendu au parc avec un camarade pour voir l'endroit précis où d'autres enfants avaient vu auparavant des objets atterrir.

Soudain, un vrombissement « comme celui d'un avion » se fit entendre, et un objet en forme de soucoupe d'un diamètre de huit à dix mètres se posa sur le sol. Il reposait sur trois « pieds » qui, à leur tour, reposaient sur une plate-forme, elle-même posée sur des roulettes au sol. Deux extraterrestres descendirent sur terre par un escalier qui sortit de la « soucoupe ». Ils portaient des vêtements ressemblant à des capes bleues tombant librement. Les extraterrestres étaient de grande taille, mais comparable à celle des humains. Les parties visibles de leur corps (les mains et la tête) étaient, selon le garçon, de couleur verte ; le nombre de doigts aux mains était peut-être inférieur à cinq. Sur leurs épaules, plus larges que celles des humains, se trouvait une tête ovale avec trois yeux, comme placés aux sommets d'un triangle. Selon le témoin, des excroissances (qu'il a appelées « cheveux ») dépassaient de la tête des extraterrestres, au nombre de quatre sur chaque tête. Elles avaient l'air raides, épaisses (« comme un pied de table ») et, de plus, multicolores (bleu, bleu marine et rouge phosphorescent ; la quatrième couleur n'a pas été identifiée).

D'autres détails incroyables sont restés gravés dans la mémoire de Chebotarev. Par exemple : les extraterrestres parlaient rapidement entre eux, l'un d'une voix grave, l'autre d'une voix plus aiguë, et, en se déplaçant autour de la « soucoupe », ils boitaient – l'un sur la jambe droite, l'autre sur la jambe gauche.

Le garçon a été frappé par le fait qu'à certains moments, les extraterrestres disparaissaient soudainement de sa vue, comme s'ils « se dissolvaient », pour réapparaître un peu plus loin de l'endroit où ils s'étaient évanouis.

Quelque temps plus tard, l'objet s'est envolé, laissant au sol une plaque ronde qui, sous les yeux d'Oleg stupéfait, s'est mise à s'effriter et à fondre.

Selon Chebotarev, lorsque la « soucoupe » s'est envolée, il s'est précipité vers le lieu d'atterrissage et y a découvert une « forte attraction ». « J'avais du mal à marcher, j'arrivais à peine à décoller les pieds du sol », a-t-il conclu.

Nous n'avons pas réussi à établir le nombre total de témoins oculaires parmi les écoliers des maisons voisines, car il nous était tout simplement impossible de tous les interroger en un ou deux jours. Par la suite, il n'était plus judicieux de revenir à la recherche de témoins d'OVNI non interrogés dans le parc du Sud, car même des écoliers jusque-là inconnus, impliqués dans le phénomène, avaient formé une sorte de d'« amateurs d'OVNI », dans laquelle, à en juger par tout, les groupes de deux écoles voisines s'étaient intégrés au complet, et nous courions le risque réel de nous fourvoyer en prenant pour témoin un amateur de sensations bien informé. Nous prendrons néanmoins le risque de citer un autre témoignage concernant l'atterrissage d'un ovni dans le parc. Son autrice est Natasha Gladkova, élève de quatrième :

« Je ne me souviens pas exactement de la date à laquelle cela s'est produit, je crois que c'était le 30 septembre. C'était le soir, vers 20 h 45. Nous nous trouvions près de la clôture de la crèche, à côté du parc, et nous avons entendu un fort grondement. Au début, nous avons pensé que c'était un avion, mais nous avons alors vu un ballon volant avec des lumières sur les bords. Il a soulevé un vent violent, a survolé le parc et s'est posé sur la pelouse. Puis, quelques minutes plus tard, des personnes sont apparues à côté de lui, certaines vêtues de manteaux noirs, d'autres de manteaux argentés brillants. Ils étaient cinq ou six. Ils sont sortis de ce ballon. J'ai eu l'impression qu'ils n'avaient pas de tête. Leurs capes étaient couvertes de boutons. Ils étaient de taille moyenne. Ils se sont mis à marcher autour du ballon, comme s'ils inspectaient les lieux. Je n'ai entendu aucun bruit. Nous avons essayé de nous approcher, mais ils ont disparu en un clin d'œil, comme s'ils n'avaient jamais existé. Puis le ballon s'est envolé, a étincelé et a disparu. »

CELA PEUT ÊTRE DÛ AU FAIT QUE...

En l'absence, dans notre pays en général et à Voronej en particulier, d'un service d'observation spécialement dédié à l'enregistrement des ovnis, un grand nombre d'entre eux échappe à l'attention des chercheurs. Et plus les manifestations du phénomène sont absurdes du point de vue de la logique quotidienne, moins les spécialistes ont d'espoir d'obtenir à temps les informations nécessaires ; on pourrait citer autant d'exemples que l'on veut.

Compte tenu de la durée et de l'étendue des manifestations du phénomène, ainsi que de la géographie des événements qui se sont produits non seulement à Voronej, mais aussi dans de nombreuses régions de l'oblast, nous devons conclure que nos statistiques sont manifestement incomplètes. Nous n'avons eu ni la force ni le temps de nous rendre sur le lieu d'atterrissage de l'OVNI à la périphérie du centre de la commune de Kantemirovka, de nous rendre sur les lieux à Kalach, d'où provenaient des informations sur des rencontres rapprochées avec des objets inhabituels, d'enquêter sur le contact du troisième type dans le district de Khokhol, ni de donner suite aux signalements provenant de nombreux autres endroits. Une seule chose est certaine : le pic des événements s'est produit dans le parc Sud de Voronej, désormais bien connu, et le « poids » principal des témoignages a reposé sur les enfants.

Peut-être avons-nous eu, dans une certaine mesure, de la chance : les enfants sont plus francs. Ils ne sont pas encombrés de connaissances approfondies, d'une position élevée ni de la responsabilité de leurs paroles ; leurs jugements sont spontanés. La valeur de ces témoignages réside avant tout dans le fait que les enfants racontent ce qu'ils ont vu sans se soucier de l'expérience et des connaissances d'autrui, tels qu'ils perçoivent ce qu'ils ont vu.

Cependant, n'oublions pas le danger bien réel de la déformation de l'information, lié aux capacités limitées de l'être humain à la percevoir. Il est tout à fait probable que les enfants, en raison du développement insuffisant de leur intellect et de leur manque d'expérience de la vie, y soient davantage exposés que les adultes. Il s'agit du fait que le cerveau humain

n'est capable de percevoir correctement l'information que lorsque sa densité est inférieure au seuil critique. Confronté à des événements ou des processus inconnus, peu compréhensibles ou se déroulant à grande vitesse, le cerveau n'arrive pas à traiter les signaux entrants et la conscience complète ce qui, en réalité, n'existait peut-être pas, ou rejette une partie de l'information reçue si celle-ci contredit la vision du monde de l'informateur. C'est ainsi qu'un écolier ayant récemment lu « Les Trois Mousquetaires » peut voir des bottes hautes sur un « extraterrestre », tandis qu'un adulte, en apparence sensé, affirmera qu'un « avion » orné de lumières colorées a survolé silencieusement son quartier, planant de temps à autre au-dessus des maisons.

Quoi qu'il en soit, les témoignages constituent le matériel le plus précieux pour l'étude des phénomènes anormaux et des ovnis, en particulier. Nous avons déjà pris connaissance des récits des principaux témoins – des écoliers – dans l'un des chapitres précédents. Avant de nous atteler à l'analyse de leurs témoignages, nous aimerions vous parler des événements qui ont précédé cette dernière semaine de septembre et qui n'ont été révélés qu'à la suite de l'enquête que nous avons menée.

* * *

Un des derniers jours de juillet ou au début du mois d'août – il est désormais difficile d'en préciser la date –, l'écrivain de Voronej Y. D. Goncharov et la journaliste D. G. Gordina ont été témoins d'un phénomène inhabituel. Cela s'est produit dans la région de la bosquet de bouleaux, là où se trouve la ferme pédagogique de l'institut agricole. Il était dix heures, l'heure du crépuscule. Un léger orage d'été venait de passer, le ciel se dégageait, la terre s'imprégnait d'humidité sous nos yeux. Yuriy Danilovitch et Dora Grigorievna sont sortis de la voiture.

Un petit bosquet descendait en pente douce presque jusqu'à la route ; au loin, derrière le verger, on apercevait les nouvelles constructions du quartier Nord. Les lumières s'étaient déjà allumées sur les grues à tour. Et soudain, de ce côté-là, comme s'il s'était détaché d'une des grues, une petite lueur rouge se mit à s'approcher. Lorsqu'elle s'arrêta au-dessus du bosquet, comme accrochée à la branche d'un des arbres, ce n'était plus une lueur, mais une boule rouge pourpre, comme le soleil du soir, d'un diamètre de huit à dix mètres. Goncharov et Gordina le regardaient avec admiration et une certaine appréhension – cet astre descendu sur terre était à portée de main, à seulement 25-30 m. La boule resta suspendue dans les airs, immobile et silencieuse, pendant environ quatre minutes, puis commença à disparaître sous leurs yeux. D'abord sur les contours, puis sur les bords, et enfin de plus en plus près du centre, il s'est « estompé », perdant de sa densité visible, avant de disparaître complètement au bout d'une minute et demie ou deux. Un craquement s'est fait entendre dans le bosquet, comme si quelqu'un piétinait des branches sèches. Personne n'était visible derrière les arbres, mais les bruits ne s'estompaient pas.

Qu'est-ce que c'était ? Un éclair en boule ? Dora Grigorievna a un autre avis à ce sujet. En effet, les fenêtres de son appartement donnent sur la ferme pédagogique et ce petit bosquet. Au cours de l'été et de l'automne 1989, elle a observé à plusieurs reprises au-dessus de cette zone des objets lumineux sphériques et d'autres, plus gros, de forme cylindrique. Le récit de D. G. Gordina est corroboré par les témoignages d'autres habitants de Voronej.

Voici ce qu'a pu observer M. F. Yudina, une habitante de la rive gauche :

« C'était le 11 août (1989 – N.d.R.) à une heure et demie du matin. Je me suis approchée du balcon et j'ai vu, haut dans le ciel, du côté de la rue Putilina, une énorme boule rose foncé. Prise par surprise, je n'ai même pas eu le temps d'appeler ma famille. J'ai observé la boule pendant cinq secondes, puis elle

a disparu. Je me suis sentie mal à l'aise et j'ai mis longtemps à m'endormir. »

La station de Kolodeznaya se trouve à une trentaine de kilomètres au sud de Voronej. Le 27 août (1989 – N.d.l.r.), vers 23 heures, A. F. Ershov et son épouse ont remarqué un objet inhabituel qui volait en direction de Voronej :

« Il se composait de deux boules lumineuses reliées entre elles, dont la couleur ressemblait à celle d'une ampoule allumée. Il se déplaçait en ligne droite à une altitude d'environ 3 à 5 km, venant de Voronej vers le sud. Il volait plus vite qu'un avion et était totalement silencieux. Une légère lueur, à peine perceptible, émanait des boules vers l'avant. Ce n'était pas un satellite, les satellites ne volent pas du nord vers le sud, et on ne peut pas non plus confondre un avion avec un tel « haltère ». L'objet était très clairement visible, d'autres personnes marchant à côté de nous l'ont également vu. »

Le 8 septembre, Y. M. Pashchenko, habitant de Voronej, se trouvant dans le village de Berezovka, dans le district de Semiluki, a remarqué à 22 heures une boule orange qui, selon lui, volait à une altitude d'environ un kilomètre en provenance de la région de Kursk. Il a observé la boule pendant une quinzaine de secondes, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'horizon.

Voici ce qu'a rapporté A. Zakharova, une habitante de Voronej, dans une lettre adressée à la rédaction d'un journal régional :

« Le 11 septembre, dans le quartier de Chizhovka, j'ai observé un ovni. À la fin de l'émission « Vremya », j'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu une boule de feu dans le ciel. Il m'a semblé qu'elle se trouvait près des rues Mayakovski et Saratovskaïa. Cet objet ressemblait à un œuf, la partie arrondie tournée vers le bas, d'une taille légèrement supérieure à celle du soleil. Peu après, il a disparu de ma vue. Mais à minuit, quand je me suis levée et que j'ai regardé à nouveau par la fenêtre, l'OVNI était toujours au même endroit. Et si bas que la cime d'un grand arbre voisin dépassait la boule. Il émettait une lueur très vive. J'ai remarqué une sorte de zigzag noir dessus, mais je ne l'ai pas bien distingué. Je l'ai observé pendant une vingtaine de minutes, il était toujours dans la même position... »

Ainsi, ces boules lumineuses – rose foncé, orange, rouges... Rappelez-vous le récit de Zhenya Blinov : il commence par la description d'une boule identique. Et le « brouillard rose » dont parlait Vasya Surin pourrait bien être ce même objet, transparaissant à travers les nuages. D'ailleurs, la rue Putilina mentionnée par M. F. Yudina jouxte le parc du Sud, et tout près se trouve le quartier que les habitants de Voronej appellent Chizhovka.

Il serait erroné de penser que des événements aussi inhabituels ne se sont produits qu'à Voronej. Revenons au rapport de Y. M. Pashchenko. Il est intéressant en raison de sa référence à la région voisine de Kursk. Comme nous avons pu le découvrir, toute une série d'observations d'OVNI a été enregistrée durant l'été et l'automne dans le district de Mantourovski de cette région, à un peu plus de cent kilomètres de Voronej. Nous rapportons ici le récit de ces événements d'après les propos du correspondant du journal « Selskaya Zhizn », S. Kastornoy.

V. N. Antsoupov, habitant du village de Pervoye Zaseimye, était assis sur un banc près du portail. Profitant de la fraîcheur de la nuit de juillet, il observait sereinement le village s'endormir lentement. Vers minuit, les lumières s'éteignirent dans les fenêtres des maisons voisines, et les bruits s'estompèrent. Viktor se leva, s'appêtant à aller se coucher, et s'assit aussitôt, surpris. Du ciel sombre, à l'est, une grande boule lumineuse descendait lentement vers la terre. Elle changeait sans cesse de couleur – passant du rose pâle au framboise – et effectuait des mouvements oscillatoires, comme si elle flottait sur des vagues invisibles.

Pendant quelques minutes, Antsoup observa, abasourdi, ce phénomène inédit. Lorsqu'il retrouva

la parole, il s'écria par la fenêtre ouverte :

– Maman, viens voir, la lune danse.

Zoya Fedorovna réprimanda son fils pour cette plaisanterie idiote, mais sortit tout de même dans la rue. Effectivement, à quelques dizaines de pas de leur maison, une boule lumineuse d'environ deux mètres de diamètre flottait près du sol.

– « J'avais déjà peur, racontait Antsoupova, mais quand j'ai vu la silhouette d'un homme dans la boule, j'ai crié et je me suis précipitée pour aller chercher les voisins.

Sa voisine, Anna Ivanovna Kamardina, et les membres de sa famille qui lui rendaient visite se sont précipités dans la rue. La boule continuait de flotter dans les airs, changeant non seulement de couleur, mais aussi de forme, tantôt sphérique, tantôt ressemblant à une énorme ampoule électrique. À l'intérieur, on distinguait toujours clairement un homme assis de profil. Pendant environ une heure, ou peut-être moins (qui faisait attention au temps à ce moment-là !), les gens observaient ce phénomène avec inquiétude. Finalement, Viktor Antsoupov et Ivan Kamardin se décidèrent à s'en approcher. Mais alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques pas de l'objet, celui-ci s'élança sans un bruit et, prenant doucement de l'altitude, disparut derrière la forêt la plus proche, laissant derrière lui une traînée lumineuse...

À l'endroit où la boule était restée suspendue, on fait paître le bétail. Cette nuit-là, qui sortait de l'ordinaire, le veau d'A. I. Ukolova se trouvait dans le pré. Ignorant tout de l'incident nocturne, elle apporta de l'eau au veau le matin venu. Alors qu'il accueillait d'habitude joyeusement sa maîtresse, il semblait cette fois-ci devenu fou : il se précipitait d'un côté à l'autre, sans rien entendre ni voir autour de lui. Inquiète, la paysanne fit appel à un vétérinaire. Celui-ci eut du mal à établir un diagnostic et se contenta de conseiller de ramener l'animal à la maison. Ce n'est qu'au bout de trois jours que le veau reprit des forces, mais il ne se remit jamais complètement.

Quelques jours plus tard, la bibliothécaire G. I. Ovsyannikova rentrait chez elle avec sa nièce depuis le village voisin. Il était environ 23 heures. Lorsqu'elles arrivèrent à l'endroit maudit, Galina Ivanovna se mit à regarder autour d'elle avec méfiance. Et si les extraterrestres réapparaissaient ?! À peine avait-elle eu le temps d'y penser qu'à l'est, à environ un kilomètre d'elles, une grande boule lumineuse surgit et se mit à flotter lentement à 40-50 mètres au-dessus du sol.

– « Nous sommes restés immobiles jusqu'à ce qu'il disparaisse de notre champ de vision », se souvient Galina Ivanovna.

Cet été, la région de Mantourovski est devenue une sorte d'aimant pour les objets volants non identifiés. Ça et là, des dizaines de personnes très différentes ont observé la nuit un spectacle extraordinaire. V. I. Afanassiev, un habitant du même village de Pervoye Zaseimye, a vu vers une heure du matin au-dessus de la forêt un objet lumineux ressemblant à un cylindre. Il a tracé une traînée dans le ciel puis a disparu. Peu après, de nouveaux témoins d'OVNI sont apparus dans le centre du district. 3. A. Sevriukova s'est réveillée vers 4 heures du matin et a jeté un coup d'œil par la fenêtre par hasard. Une demi-sphère lumineuse flottait au-dessus du bâtiment de la crèche... Une boule lumineuse, un cylindre, une demi-sphère, enfin, un « homme » se trouvant à l'intérieur d'un objet transparent – toutes ces observations sont tirées des témoignages de témoins oculaires de Voronej dont nous disposons et qui n'ont jamais été rendus publics auparavant.

Racontons encore un autre événement qui s'est produit à Bryansk, à 380 km au nord-ouest de Voronej.

Le 21 septembre, vers 19 h 40, une enseignante d'un établissement scolaire de Bryansk rentrait chez elle avec sa fille. Il faisait assez chaud et, bien que le soleil fût déjà couché

horizon, le crépuscule commençait à peine à s'épaissir.

« J'ai remarqué une petite étoile brillante », a raconté le témoin de l'événement. « Au début, j'ai pensé que c'était Vénus, mais je me suis ensuite rendu compte que Vénus est visible à l'est ou à l'ouest, alors que CELA est apparu du côté sud-est.

L'objet se rapprochait... En changeant d'aspect, il a pris une forme de cigare. Sa vitesse était nettement inférieure à celle d'un avion en vol. En s'approchant, l'objet a ralenti et, à un moment donné, est resté suspendu dans les airs au même endroit pendant trois ou quatre secondes. »

Puis, selon l'observatrice, il y a eu une explosion accompagnée d'un éclair blanc, semblable à une ampoule qui grille. « Il n'y a eu aucun bruit... J'ai eu peur, j'ai pensé qu'après l'éclair, des débris allaient pleuvoir sur le sol et j'ai crié : « Regardez, quelqu'un, qu'est-ce que c'est ? »

Une voisine se trouvait à ce moment-là près de la maison avec ses enfants. « Nous avons levé la tête et avons vu un objet se déplaçant lentement vers le nord. Il avait la forme d'un cigare, il brillait d'une lumière jaune-orange, et il y avait des triangles sombres sur les côtés et au centre », se souvient-elle. Après un éclair, l'objet a légèrement modifié sa trajectoire et s'est mis à se diriger vers le nord-ouest. Tout cela a duré entre 5 et 7 minutes.

Notons que cet incident à Bryansk a été connu bien avant les événements de Voronej. Retenons la date et l'heure : le 21 septembre à 19 h 40. C'est ce soir-là qu'a eu lieu la première rencontre avec un ovni dans le parc du Sud. Autre détail : la direction d'où provenait l'objet lumineux correspond à la ligne reliant Bryansk à Voronej.

* * *

Il faut comprendre et évaluer l'ampleur des événements pour en conclure que ce qui s'est passé d'incroyable et de fantastique au cours de la dernière semaine de septembre dans le parc de Voronej était le point culminant, l'extrême d'un processus planétaire inconnu qui a touché non seulement notre pays, mais le monde entier. Ce n'est pas une affirmation sans fondement. Souvenez-vous des mystérieux cercles dans les champs de blé en Angleterre, dont les photos ont fait plusieurs fois la une des journaux. Le 13 septembre, les habitants d'Urumqi (Chine) ont vu un éclair lumineux qui a déchiré un nuage sombre. Dans l'obscurité du ciel nocturne est apparu un objet aux contours classiques d'une « soucoupe ». Après avoir plané un instant dans le ciel, la « soucoupe volante », tournoyant à toute vitesse et entourée de lueurs rougeâtres et jaunes, s'est enfuie en direction du sud-ouest (« Komsomolskaya Pravda », 15 septembre).

Le 27 septembre, « Sovetskaya Rossiya » a publié un article relatant la rencontre d'un groupe d'autotouristes à Madagascar avec un objet volant argenté, lumineux, de forme ovoïde et d'une longueur d'environ 16 mètres.

La presse du monde entier a fait état de l'apparition d'OVNI. On peut débattre de la nature du phénomène, lui appliquer les hypothèses existantes, tenter de créer des modèles mathématiques de tel ou tel processus ou phénomène, mais consacrer aujourd'hui des efforts à prouver la réalité physique des OVNI est, pour le moins, peu sérieux.

UNE SEMAINE FANTASTIQUE

Au cours de la deuxième décennie de septembre, le ciel au-dessus de Voronej n'a rien présenté d'inhabituel. Il est toutefois tout à fait possible que personne ne l'ait simplement observé. Mais après le 20 septembre, « la glace a cédé » et le nombre de signalements d'observations d'OVNI a commencé à augmenter de manière exponentielle, atteignant son apogée le septième jour. Souvent, les témoins se complétaient les uns les autres, apportant de nouveaux éléments au tableau d'ensemble du phénomène.

« Le 21 septembre, vers six heures du soir, en rentrant du travail, je me tenais près de la fenêtre à l'arrière du bus », raconte I. N. Korchevsky, un habitant de la rive gauche. – Au-dessus du réservoir, du côté du barrage, j'ai remarqué un « engin » dont le contour rappelait un avion de type « TU », de couleur brun sale. Il n'avait pas d'ailes. L'objet se trouvait à une altitude d'environ 3 km, descendait en direction de la centrale nucléaire de chauffage et, au bout d'une minute et demie ou deux, a disparu derrière la montagne. »

Ce témoignage peut être considéré comme discutable : dans le ciel du crépuscule, l'observateur a pu confondre un avion de transport militaire avec un objet volant non identifié. Mais le suivant, daté du 22 septembre, est tout à fait sans équivoque. N. V. Potselueva, retraitée habitant la rue Tsymlianskaïa, raconte :

« Mon appartement est situé au cinquième étage, avec des fenêtres donnant sur le parc du Sud. Je me suis approchée de la fenêtre par hasard. Le crépuscule tombait ; en bas, il faisait assez sombre, mais le ciel était encore éclairé par les rayons du soleil. Soudain, j'ai vu que quelque chose volait en direction de notre immeuble. Je ne comprenais pas ce que c'était ; je ne distinguais que des lumières rouges qui clignotaient sur les bords, et au milieu, trois projecteurs jaunes disposés horizontalement. Ils clignotaient à une fréquence qui semblait suivre un rythme cardiaque. Au-dessus du parc, l'objet a fait demi-tour et s'est rapidement posé au sol. On ne voyait pas où il s'était posé, mais cela s'est produit près de la crèche. Au premier instant, j'ai eu très peur – j'ai pensé qu'un avion était tombé et s'était écrasé. Mais il n'y a eu ni bruit d'explosion, ni fumée, ni feu. »

Le témoignage de N. V. Potseloueva est, dans une certaine mesure, unique. Elle est la seule adulte à avoir vu de près cet objet que l'écolier Vasya Surin a qualifié de « chapeau ». En tout cas, l'heure et le lieu indiqués par les deux, ainsi que la description de l'objet, coïncident avec une grande précision.

Les témoignages d'autres adultes, en règle générale, ne regorgent pas de détails, mais, compte tenu de leur haut degré de fiabilité, ils ont également une grande valeur.

Ainsi, A. K. Andreïevski, depuis la rue Mira (au centre-ville), dans la nuit du 22 au 23 septembre à 0 h 45, a vu depuis le balcon du quatrième étage un disque de couleur orange passer sans bruit à environ 100 mètres de son domicile.

Le 24 septembre, L. V. Choukourova et E. S. Beloshitskaïa, alors qu'elles roulaient sur la rocade reliant le district Nord au district Sud-Ouest, ont remarqué vers 18 h 20, près du croissant de lune, un halo lumineux blanc à l'intérieur duquel se distinguait un objet en forme de cigare de couleur argentée. Elles ont observé cet objet inhabituel en compagnie de leurs enfants et du conducteur de la voiture.

Le 26 septembre, Alexeï Cherbinin, habitant de Voronej, et ses compagnons (quatre personnes au total) ont aperçu dans le ciel, entre 21 h et 22 h, un ovni sous la forme d'une boule bordeaux lumineuse dotée de « hublots »,

d'où émanaient des rayons blanc-rose. Avant l'apparition de l'objet, ils ont remarqué trois éclairs ressemblant à des foudre, et après le passage de l'objet, ils ont entendu un fort grondement. Le même soir, à 20 h 20, E. M. Eliseev, habitant du village d'Elan-Kolen, a aperçu dans la partie est du ciel un objet en forme de sphère qui s'est «dissipé» au bout de 10 à 15 minutes.

Les témoignages cités ci-dessus ne sont pas les seuls pour la période du 21 au 26 septembre. Une seule date ne figure pas dans nos archives : le 25 septembre. Ce jour-là, à en juger par le silence des habitants de Voronej, rien d'inhabituel n'a été observé ni dans la ville, ni sur le territoire de la région.

Mais le 27 septembre est arrivé. Et si un sceptique peut encore mettre en doute les rapports précédents en invoquant un nombre de témoins insuffisant pour constituer un « quorum », le 27 septembre, quant à lui, dépasse largement toutes les autres dates en termes de nombre de témoins oculaires. Nous allons tenter de reconstituer de manière suffisamment détaillée les événements d'au moins cette journée, en analysant la concordance entre les récits des enfants et les témoignages d'adultes que nous avons recueillis. Nous avons également choisi le 27 septembre parce que cette date figure dans tous les documents d'information sur le phénomène de Voronej, et que les lecteurs qui ont conservé les articles de journaux sensationnels pourront les comparer avec le résultat final – ce sera une comparaison très intéressante.

« Je ne crois pas à ce qu'on ne peut pas toucher de ses mains », ainsi commençait la lettre que nous avons reçue de G. I. Apalikhine. « C'est avec le sourire que j'ai lu dans le journal un article sur les ovnis dans le district de Gribanov, c'est avec le sourire que j'ai accueilli la nouvelle de l'ouverture à Moscou d'une exposition consacrée à la recherche sur les ovnis. Et le 27 septembre, lorsque je suis sortie pour étendre le linge, j'ai remarqué une immense lune brillante dans la partie nord-est du ciel. De là, vers le nord-ouest, partait une lumière semblable à un faisceau de projecteur. Mais ce faisceau n'était pas droit, il semblait brisé. Je ne comprends pas grand-chose à la physique (je suis philologue), mais j'ai tout de même compris : s'il s'agit d'un faisceau de lumière, il devrait être continu, et non se briser en « morceaux ». Et puis : si c'est la lune, pourquoi sa lumière ne va-t-elle que dans une seule direction et n'éclaire-t-elle pas la terre ? Alors que je réfléchissais à tout cela, j'ai aperçu, un peu à l'écart... une deuxième lune. Réalisant que j'étais « devenue folle », j'ai tapé à la fenêtre pour appeler mon mari (nous habitons dans une maison individuelle). Entre-temps, la « grande lune » avait commencé à changer de couleur : d'un éclat semblable à celui d'un éclair en boule, elle s'est transformée en une teinte framboise, s'éteignant progressivement. Lorsque mon mari s'est précipité dehors, la « lune » était déjà terne. « Le faisceau du projecteur » a commencé à raccourcir, mais pas progressivement, par à-coups, un peu comme sur une voiture quand on passe des feux de route aux feux de croisement. Puis le faisceau a complètement disparu. Et la « lune », ne laissant derrière elle qu'un contour, a disparu complètement l'instant d'après.

Le ton émotionnel et agité de la lettre est caractéristique : telle fut la réaction de la plupart des habitants de Voronej qui, pour la première fois, étaient confrontés à de tels phénomènes.

Nous tenons à rappeler que, d'après les récits des écoliers, c'est ce soir-là, dans le parc du Sud, qu'a eu lieu l'une des rencontres les plus intrigantes avec une réalité qui dépasse les limites de la conscience humaine. E. Blinov, élève de CM2 à l'école n° 33, s'étant abrité derrière des dalles en béton armé, a observé de près l'objet qui s'était posé, ayant la forme d'une « soucoupe » classique, ainsi que ses pilotes : une créature de petite taille, arrivant à la poitrine d'un adulte, et un géant de plus de deux mètres.

Voici ce que nous avons appris des habitants de Voronej qui ont observé ces phénomènes inhabituels à une distance parfois assez importante du parc (nous ne citons ici que de courts extraits des récits de ces adultes).

Anna Ivanovna Zvereva, retraitée, vit dans la ferme d'État « Otradnoe » du district de Novousman, à près de vingt kilomètres de la ville :

« Vers 18 h 30 ou un peu avant, j'ai entendu un grondement et j'ai pensé qu'un avion s'apprêtait à atterrir. Mais au lieu des feux clignotants d'un avion, j'ai vu un astre jaune en forme de boule qui volait lentement en provenance de Voronej. Il a disparu pendant un moment (peut-être caché par les nuages), puis est réapparu dans le ciel et s'est immobilisé. Je l'ai observé pendant au moins trois ou quatre minutes, puis il a été masqué par les nuages sombres du soir. » En même temps qu'Anna Ivanovna, d'autres habitants du village ont également observé la boule lumineuse.

Yuri Petrovitch Vokhrimenko vit à Voronej, dans le quartier Nord, à l'autre bout de la ville, à l'opposé du parc :

« Le 27 septembre, entre six et sept heures du soir, j'ai vu depuis mon balcon une boule rougeâtre apparaître à l'horizon, voler à faible altitude en direction de la rive gauche et s'immobiliser au-dessus d'Otroshka (quartier de Voronej – NDLR). Elle ne volait pas très vite – à la vitesse d'un avion à faible vitesse. »

Le militaire Shadrin, qui revenait avec sa compagnie d'un exercice, a vu à deux reprises une boule de couleur rose survoler la ville en suivant la même trajectoire. Était-ce un seul et même objet, ou deux objets identiques ? Difficile à dire, mais il ne pouvait s'agir ni d'un avion, ni d'un hélicoptère : la nuit commençait à tomber et l'objet ne portait aucun feu de signalisation. Une carte de Voronej, sur laquelle était tracée la trajectoire de vol supposée, était jointe à l'enveloppe contenant la lettre. La ligne s'arrêtait à l'endroit de la carte où se trouve le parc du Sud.

Valentina Alekseïevna Agibalova – économiste principale au centre de calcul de la Banque d'État – et sa fille Tatiana – assistante du procureur du district ferroviaire de Voronej :

« Vers 19 heures, un ballon de couleur rougeâtre a survolé la région, venant du côté de la forêt de Chilov et se dirigeant vers le VOGRES ; il s'est immobilisé au-dessus de la rive gauche avant de repartir vers la forêt. » Le témoignage de Maria Ivanovna Sviridova, employée du groupement de production aéronautique de Voronej, séduit par la précision avec laquelle elle indique l'heure de son observation :

« Je devais aller acheter du pain. J'ai regardé ma montre : il était 18 h 45. Je suis arrivée au magasin juste avant la fermeture, et quand je rentrais chez moi, il était 19 h 10. C'est à ce moment-là que j'ai vu dans le ciel une boule de couleur rougeâtre qui volait en direction de l'usine aéronautique. Elle était à peu près de la taille de la lune. Une voisine se tenait à côté de moi. Nous avons observé la boule pendant deux ou trois minutes. Après avoir échangé nos impressions, nous avons décidé d'attendre pour voir si elle réapparaîtrait. Effectivement, vingt minutes plus tard, une autre boule, d'apparence identique à la première, a survolé la même trajectoire. »

Les témoignages que vous venez de lire prouvent de manière assez convaincante la « présence effective » dans le ciel de Voronej, dans la soirée du 27 septembre, d'au moins un grand objet lumineux de forme sphérique. Les légères divergences dans la description de sa couleur par les témoins ne sont pas significatives dans ce cas précis et peuvent être négligées. La différence dans l'heure indiquée par les observateurs suggère que, jusqu'à l'heure mentionnée par Blinov, l'objet a survolé la ville pendant près d'une heure, apparaissant tantôt à un endroit, tantôt à un autre, principalement du côté sud et sud-est.

« Mais Blinov a bien parlé d'un objet qui s'était posé et s'était détaché de la sphère alors que celle-ci restait dans les airs », fera remarquer le lecteur impatient. Tout à fait exact. N'est-ce pas cet engin qui descendait vers le sol que le lieutenant de police S. A. Matveïev a vu, alors qu'il se trouvait non loin du parc dans la soirée du 27 septembre ?

« J'ai observé ce phénomène vers 19 heures. Il faisait déjà assez sombre, le ciel était nuageux. L'objet de couleur blanche volait sans faire le moindre bruit à une altitude d'environ 200 à 250 m. Il se déplaçait assez rapidement, sans aucun rayon ni illumination. Il n'y avait autour de lui qu'une petite lueur « néon ». Il a survolé le réservoir et, m'a-t-il semblé, a commencé à descendre. En tout cas, je n'ai observé ce phénomène que brièvement, environ cinq secondes. Je n'ai malheureusement pas vu comment il s'est posé, mais le fait que l'objet volait sans aucun bruit et à grande vitesse peut être considéré comme tout à fait fiable. »

La description de l'objet, l'heure et la durée de l'observation, enfin la trajectoire et le lieu de l'atterrissage présumé – tout cela plaide en faveur de l'hypothèse selon laquelle le lieutenant de police a vu la « soucoupe » que l'écolier Zhenya Blinov a rencontrée à la lisière du parc.

D'autres témoignages d'habitants de Voronej, datés du 27 septembre, présentent également un intérêt certain. En voici quelques-uns, présentés par ordre chronologique.

Y. N. Sviridov, ingénieur en chef de projet à l'institut « Transélectroproekt » :

« Le 27 septembre, vers 20 heures, j'ai vu depuis le balcon du quatrième étage, venant de la rive gauche en direction de l'ouest, à une altitude de 300 à 400 m, un grand globe rouge vif, tirant vers le jaune, entouré d'un halo encore plus lumineux. Sa vitesse était comparable à celle d'un AN-2. »

Notons que l'heure indiquée par Iouli Nikandrovitch coïncide avec la fin de la « la visite des extraterrestres » au parc du Sud. Cependant, la mystérieuse boule rouge ne semblait pas pressée de quitter la ville.

I. V. Nikitina, employée des réseaux de chauffage de « Voronezhenergo » :

« Vers 21 heures, j'ai vu une sphère assez grande, de couleur orange, comme une orange. Cela s'est passé dans le quartier de l'usine d'équipements de traitement des minerais. J'ai ressenti une peur inexplicable. »

Plus tard encore – à 22 h 15 – V. I. Cherbakov, habitant du village de banlieue « Tenistoïe », ainsi que sa femme et sa fille, ont aperçu au-dessus de l'aérodrome une sphère de forme régulière, d'une agréable couleur pourpre, légèrement plus grande que la Lune.

On peut sans doute en rester là : les autres rapports d'observation d'OVNI ne contiennent pas d'informations supplémentaires et ne sont importants que d'un point de vue statistique. Mais même cet aperçu, loin d'être exhaustif, des données d'observation du 27 septembre suffit pour conclure : les faits disponibles ne contredisent pas les récits des enfants et constituent même, dans un certain sens, une confirmation indirecte des contacts qui ont eu lieu ce jour-là. Le lecteur attentif aura sans doute déjà remarqué que le nom de Vasi Surin a disparu de notre récit des événements du 27 septembre, alors que la première publication dans la presse mentionnait précisément le 27 septembre comme date de l'extraordinaire aventure de Surin. Cette date est erronée. « Le match de football avec les extraterrestres » a eu lieu cinq jours plus tôt, le 22 septembre. Nous n'avons pu établir la date exacte qu'avec l'aide des parents du garçon. Voici un extrait de la conversation avec sa mère, Zoïa Mikhaïlovna – au début, comme beaucoup d'autres, elle était très sceptique face au récit de son fils :

« Chez nous, on n'avait jamais parlé d'extraterrestres auparavant ; c'est après le 20 septembre que le sujet a été abordé pour la première fois. Son père et moi n'y croyions pas. Son père exigeait catégoriquement que Vasya cesse de fantasmer. Mais lui, il n'arrêtait pas de répéter : « Non, on les a vus ! Viens, maman, je vais te

ce peuplier penché, il y a encore des traces de lunes là-bas. »

Le plus drôle, c'est que quelques jours plus tard, il est revenu en courant en criant : « Maman ! Tu ne me croyais pas – viens voir ce qui vole dans le ciel ! »

Je regarde : c'est une boule qui vole. Mais elle n'était pas rouge, elle était comme miroitante, et elle brillait de mille feux. Elle a filé vers le VAI (quartier résidentiel – NDLR), en direction de la voie ferrée. Quelques minutes plus tard, j'entends à nouveau les enfants crier. Je regarde, et le même ballon vole à nouveau et descend au-dessus du parc. Et il était si beau ! Il brillait de mille feux et changeait de couleur.

Des gens passaient par là. Je leur ai dit : « Regardez, quelle beauté ! » Tout le monde s'est mis à regarder, ma voisine se tenait à côté de moi.

Au début, le ballon a pris la forme d'un dôme rouge, puis s'est allongé, s'est transformé en quelque chose de plat, puis a commencé à s'éteindre et quelque chose de miroitant est apparu en dessous, comme une assiette. Il a d'abord descendu – de plus en plus bas, puis a repris de l'altitude et s'est transformé en petite étoile. Sa lumière tremblait. Beaucoup de gens ont vu tout cela. »

Ce témoignage, outre le fait qu'il provient de la mère de l'un des principaux témoins, est intéressant en soi. Nous attendons des enfants des descriptions précises et détaillées de ce qu'ils ont vu. Mais ici, le narrateur est un adulte. Quelle information utile pouvons-nous tirer de son observation, à part le fait que l'objet a subi une transformation complexe de sa forme, accompagnée d'effets lumineux ? Il faut une fois de plus constater qu'en raison du caractère inhabituel des phénomènes observés, la plupart des témoins (et les enfants en premier lieu) ne restituent dans leurs récits qu'une image très approximative de ce qu'ils ont vu.

Ainsi, Vova Goroshko, élève de CM2, qui avait observé l'OVNI une demi-heure avant la rencontre de Vasili Surin avec celui-ci, a longtemps cherché ses mots pour tenter d'expliquer comment, selon lui, cet objet inhabituel se déplaçait, prenant tantôt la forme d'une boule, tantôt d'un disque, tantôt d'une « banane ».

La seule chose qui ne posait pas de difficulté aux témoins – enfants comme adultes – était la description d'objets lumineux sphériques, planant haut dans le ciel ou volant à une vitesse généralement faible selon des trajectoires assez simples, le plus souvent rectilignes ou en arc de cercle. En comparant les récits de dizaines de témoins, on en arrive naturellement à une analogie compréhensible par tous : les boules sont en quelque sorte des stations orbitales de base, libérant de leurs entrailles des modules d'atterrissage manœuvrables. Le « point sombre » aperçu par Zhenya Blinov, qui s'était détaché d'une boule rouge suspendue haut dans le ciel, avait un diamètre 10 à 15 fois inférieur à celui-ci. Une fois descendu au sol, le « point » s'est révélé être une « soucoupe » d'un diamètre de quatre à cinq mètres. Un simple calcul permet d'estimer les dimensions de la « station de base » : entre 40 et 80 m. Il est vrai qu'il est assez risqué, dans de tels cas, de recourir à l'arithmétique en ignorant la physique : si la forme sphérique et la couleur de l'objet résultent d'un champ protecteur de nature plasmatisque ou autre qui l'entoure, les dimensions mentionnées ci-dessus doivent être réduites d'une valeur indéterminée. Quoi qu'il en soit, le modèle présenté (station de base et module de reconnaissance descendable) est assez spéculatif et repose sur l'hypothèse d'une nature extraterrestre du phénomène – l'une parmi tant d'autres, mais pas la seule. Elle nous semble la plus probable, mais à ce stade de notre récit, il est prématuré de tirer de telles conclusions.

Zoya Mikhaïlovna Surina n'est pas la seule adulte à ne pas avoir prêté attention, au départ, aux récits des enfants, les considérant comme des inventions de gamins, un jeu de « petits extraterrestres ». En discutant avec les parents de nos principaux témoins, nous avons souvent été confrontés à de tels

« Quand Dima a déclaré pour la première fois que des extraterrestres étaient venus dans le parc et qu'il irait les voir aujourd'hui avec ses copains, j'ai ri : "C'était hier, et aujourd'hui, il n'y aura peut-être plus personne là-bas", racontait Lyudmila Leonidovna Titova. – Ce jour-là, il est rentré à la maison tout à fait normal, il racontait ce qu'il avait entendu des autres.

Le lendemain soir, je regarde l'heure : il est déjà sept heures et demie, et il n'est toujours pas rentré. Je me dis qu'il est encore au parc. Mais il rentre en courant, tout effrayé, et se met à raconter qu'il a vu, avec ses copains, un « petit garçon » noir. Cette nuit-là, il a dormi la lumière allumée. Je me suis levée plusieurs fois pendant la nuit, et j'ai vu que la lumière était allumée dans sa chambre. Et ma grand-mère – ma mère – m'a dit : « Je suis vraiment à bout avec lui. Dès que j'éteins la lumière, il se réveille et me demande de la rallumer. » Il a sans doute vraiment vu quelque chose ce jour-là.

Pour être honnête, j'ai moi-même été témoin d'un phénomène similaire il y a trois ou quatre ans. Dans le même parc, et aussi en automne – en novembre, les premières neiges étaient tombées, et même à peu près à la même heure – au crépuscule. Nous sortions avec les enfants par le portail de la crèche. Je regarde : on dirait la lune dans le ciel, mais pour une raison quelconque, elle monte vers le haut. Au début, j'ai pensé qu'un nuage arrivait et cachait la lune, puis j'ai mieux regardé : cette boule était de couleur dorée et elle montait très vite.

Dans notre livre, l'onglet contient des dessins réalisés d'après les récits des enfants, notamment ceux de Zhenya Blinov et de Natasha Krylova. À première vue, l'artiste y a représenté des objets complètement différents. Mais nous nous permettrons d'émettre l'hypothèse que cette différence n'est qu'apparente, qu'elle n'existe que dans la perception des enfants. En réalité, les écoliers ont pu voir le même objet, bien qu'à des moments différents. Cette hypothèse repose sur ce qui suit.

Zhenya Blinov se trouvait beaucoup plus près de l'objet que les filles ou Alyosha Panin, à seulement vingt mètres. De plus, il observait depuis une petite colline – depuis un autre point et sous un autre angle de vue, il n'était pas ébloui par le flux lumineux jaillissant de la trappe. Lors de cette visite de l'OVNI, le crépuscule n'avait pas encore eu le temps de s'épaissir, et l'objet était éclairé par la lumière diffuse du ciel du soir. C'est pourquoi la palette de couleurs et la forme de l'objet décrites par Blinov doivent différer de celles que Natasha a vues. La fillette ne s'est pas approchée des peupliers ni de l'objet qui s'était posé à moins de 50 m – ce qui explique les divergences dans les détails du dessin. Le faisceau de lumière vive qui jaillit de la trappe en sa direction, sur fond d'obscurité naissante, a déformé la réalité et a décalé la perception de la couleur de l'objet vers la partie jaune du spectre. C'est peut-être pour cette raison que, lors de sa conversation avec l'artiste, Krylova a choisi, dans l'album de couleurs, une teinte brun-jaunâtre pour « sa soucoupe ».

Les visiteurs sur le dessin semblent massifs, sans nuances ni ombres. Et cela s'explique : dans une forte lumière de contre-jour, il est très difficile de distinguer les nuances ou les détails de l'équipement. Ces figures gigantesques, de trois mètres selon les récits des enfants, sont une exagération évidente, le fruit de l'imagination enfantine : ces « ombres noires » sans tête auraient donné l'impression d'être quelque chose d'énorme, non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Lorsque, pendant son travail avec les enfants, notre artiste Mikhaïl Kaïgorodov, cherchant à trouver la bonne échelle de l'image, a commencé à la comparer à des repères concrets – les branches d'un arbre, la hauteur d'une clôture –, les extraterrestres ont immédiatement « rétréci » de près d'un tiers. Il s'est avéré qu'ils mesuraient à peine plus de deux mètres. Il n'y avait pas d'extraterrestres de trois mètres dans le parc ! Cette thèse controversée a donc été corrigée – tout comme l'erreur concernant le « troisième œil » avait été clarifiée auparavant. Les silhouettes vues par les fillettes pouvaient en réalité être identiques à celle du grand extraterrestre représenté sur le dessin réalisé d'après le récit de Zhenya Blinov.

En essayant de trouver un point commun entre ces deux rencontres avec des ovnis, il convient également de rappeler le témoignage du lieutenant Matveev concernant la première rencontre : « L'objet était de couleur blanche », ainsi que les paroles de l'écolier Panin : « ... et il y a juste quelque chose de blanc qui vole dans les airs ». Il y a un point commun.

Bien sûr, nos hypothèses reposent sur un terrain très instable, celui des conjectures sur ce que d'autres ont vu, mais dans une telle situation, c'est déjà quelque chose. Nous avons examiné assez en détail les événements qui se sont déroulés le 27 septembre. Mais le 28 était encore à venir, jour où, selon certains jeunes, ils ont vu sur la coque de l'OVNI quelque chose d'inhabituel – un signe ou une structure en forme de lettre « Ж ». Nous y reviendrons dans l'un des prochains chapitres, mais pour l'instant, afin de ne pas lasser le lecteur avec une longue liste d'observations similaires, qui ont été encore très nombreuses jusqu'à la fin du mois de septembre, nous nous arrêterons sur quelques cas pour ainsi dire classiques de rencontres rapprochées avec des ovnis. On en trouve de semblables dans presque tous les recueils consacrés à ce sujet. Mais il est peu probable que ces livres aient été lus par les témoins oculaires d'OVNI avec lesquels nous avons eu l'occasion de nous entretenir.

Olga Tchernysheva – étudiante à l'Institut pédagogique :

« C'était le 29 septembre, sur la rive gauche du réservoir de Voronej, près du Palais de la culture « Electronique ». Mon amie et moi étions assises sur un banc au bord de l'eau. Il faisait beau : il faisait chaud, le ciel était clair et étoilé. Entre 20 et 21 heures, un faisceau de lumière en forme de cône est soudainement apparu au loin dans le ciel. Son sommet était haut dans le ciel, et sa base touchait l'eau. Cette base se trouvait à une trentaine de mètres de nous, son diamètre était d'un mètre et demi à deux mètres. Le faisceau jouait de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, très vives : rose, lilas, violet. Il semblait pénétrer sous l'eau, était visible en profondeur et, bien qu'il paraisse très lumineux, tout autour régnait une obscurité totale.

Nous n'avons pas eu peur, mais mon amie a soudainement eu mal à la tête, et moi aussi, un peu plus tard. La douleur s'est toutefois dissipée avant même la fin du phénomène. Au bout de quelques minutes, le rayon a commencé à se disperser, les couleurs se sont estompées, et tout s'est éteint.

Un rayon partant des profondeurs du ciel n'est pas un phénomène si rare. Sa forme peut être aussi bien conique que cylindrique. Dans les archives de notre section, il existe une description d'un cas survenu en septembre 1976 sur l'une des bases navales. De manière inattendue, un rayon en forme de colonne lumineuse d'environ 30 m de diamètre est tombé du ciel sur un sous-marin à l'ancrage et a glissé sur sa coque. Une fusée a été tirée vers le point d'origine présumé du faisceau, mais cela n'a donné aucun résultat. Quelques minutes plus tard, le « pilier lumineux » a commencé à se raccourcir. « C'était comme s'il était aspiré de l'intérieur par son extrémité », a raconté un témoin de l'incident.

Mais revenons aux événements de Voronej. Voici ce qui est arrivé un soir de septembre à M. N. Polyakov, employé de l'entreprise « Voronezhoblbyttekhnika ». Il rentrait chez lui à bord d'une « Volga » en provenance de Novovoronej, en écoutant de la « musique agréable ». Et là...

« Tout a commencé quand, soudain, la lumière s'est éteinte. La mélodie s'est interrompue, le moteur s'est arrêté.

La voiture a continué à rouler par inertie.

– « Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Et si près de la ville », s'étonna le conducteur en essayant de redémarrer le moteur.

– « C'est sûrement un court-circuit », ai-je remarqué.

– On va voir ça, mais d’abord on fume une clope. Le conducteur sortit une cigarette.

– Tu as des allumettes ?

– Je ne fume pas, mais j’apporte un briquet de marque à mon fils en cadeau.

Hélas, le briquet ne produisait même pas d’étincelle.

Le chauffeur fouilla dans la boîte à gants, trouva des allumettes, mais elles ne s’allumèrent pas non plus. Jetant sa cigarette avec colère, il sortit de la voiture, s’apprêta à ouvrir le capot et resta figé de surprise.

– Regarde ! Regarde vite !

En me retournant, j’ai vu dans le rétroviseur, à une centaine de mètres au-dessus de la route, une sphère d’un diamètre de plus de dix mètres, suspendue dans les airs et émettant une faible lueur rose-jaune. La sphère présentait un renflement à sa base. Une lumière en jaillit soudain, pas très vive, mais tremblotante, vacillante.

Le faisceau tomba sur la route et, balayant lentement la surface, glissa dans notre direction. La surface éclairée scintillait de petites étincelles bleuâtres, et dans cette lumière, tout tremblait, comme dans un mirage, comme cela arrive par une journée chaude.

À mesure que le faisceau se rapprochait de la voiture, un sentiment de peur et d’incertitude s’empara de nous.

On n’avait pas envie de bouger, ni d’entreprendre quoi que ce soit.

Le faisceau glissa sur le capot, les étincelles se mirent à danser en désordre à la surface : elles étaient de différentes longueurs – de deux centimètres et plus. J’eus l’impression que quelque chose avait glissé le long du faisceau, fait basculer la voiture et s’était retrouvé à côté de moi, sur le siège du conducteur. Je sentais sa présence : j’avais l’impression qu’il suffisait de tendre la main pour toucher une créature invisible. Mais ma main, bien que je lui en donne l’ordre, ne se levait pas, même mes doigts ne m’obéissaient pas, et seule ma conscience était lucide ; je percevais le monde qui m’entourait avec plus d’acuité qu’auparavant, je voyais le conducteur au visage figé.

Entre-temps, le faisceau, après avoir à peine effleuré la main du chauffeur, s’éloigna. Je respirais plus facilement. Le faisceau, comme s’il avait trébuché sur un obstacle, s’arrêta, vacilla un peu et s’éteignit. Pendant quelques secondes, tout fut sombre et silencieux. Soudain, les instruments du tableau de bord s’allumèrent, la radio se mit en marche. Une voiture venant en sens inverse passa à toute vitesse. Je regardai par la lunette arrière : le ciel était désert. Le chauffeur prit le volant, démarra le moteur et nous reprîmes la route.

Mes doigts fourmillaient, comme lors de crampes, mais ils m’obéissaient à nouveau. Le conducteur suivait la route avec concentration et restait silencieux. Quant à moi, la curiosité me tenaillait.

– « Qu’est-ce que ça pourrait bien être, hein ? » lui ai-je demandé.

– « À propos de quoi ? » – il n’a pas compris.

– Eh bien, à propos de la boule.

– Quelle boule ? s’étonna le conducteur.

– « Eh bien, celle qui flottait au-dessus de nous quand on s’est arrêtés ?

– De quoi tu parles ? On ne s'est pas arrêtés du tout.

C'est quoi ces bêtises ? Est-ce que j'ai dormi ? J'ai sorti mon briquet : il s'allume. J'ai demandé des allumettes au chauffeur : elles s'allument. Tout va bien.

On est arrivés à « Mashmet ». Je donne de l'argent au chauffeur. Il a tendu la main pour les prendre, a eu un étrange sursaut et s'est mis à se frotter la main.

– Il avait une crampe à la main.

Peu après, la « Volga » a disparu dans la nuit, et moi, en m'approchant de l'arrêt de tramway, je n'arrêtais pas de me demander : tout ça n'était-il pas un rêve bizarre ?

Mon « dix » est arrivé. J'ai tendu la main vers les barres d'appui et j'ai ressenti une forte et désagréable décharge électrique – une étincelle a jailli avec un claquement caractéristique. « Il faudrait le dire au conducteur – il y a un court-circuit quelque part. Ça va électrocuter les gens. » Mais une bande de jeunes gens joyeux s'est engouffrée dans le wagon derrière moi, et j'ai oublié mes intentions.

Je m'en suis souvenu à nouveau en arrivant devant le portillon métallique de ma maison. À peine avais-je glissé la clé dans la serrure qu'une étincelle a jailli et que j'ai reçu une décharge électrique bien sentie.

J'ai fait des rêves étranges et inhabituels toute la nuit. Et le lendemain matin, je me suis réveillé avec un mal de tête. Ni les compresses chaudes, ni les comprimés ne m'ont soulagé. Cet état douloureux a duré exactement jusqu'à midi. Dès que l'horloge a sonné midi, toutes ces sensations désagréables ont disparu et je me suis senti en pleine forme.

J'ai déjà 56 ans. Au cours de ma vie, rien de tel ne m'était jamais arrivé. Je suis optimiste et je ne crois pas aux miracles. Je n'avais pas l'intention de signaler cet incident, mais j'ai raconté mon aventure à mes collègues de travail, et ils m'ont conseillé d'écrire au journal. »

Il est révélateur que tous les détails du récit de M. N. Polyakov soient bien connus des chercheurs spécialisés dans le phénomène OVNI. Premièrement, la couleur. Selon les données statistiques, les teintes jaune-orange-rouge de ces objets sont les plus courantes. Deuxièmement, la panne des appareils électriques est caractéristique. Le célèbre scientifique, le professeur Mac Campbell, qui a consacré de nombreuses années à l'étude des aspects physiques de l'activité des ovnis, explique ce phénomène par une forte augmentation de la résistance des conducteurs, qui se produit sous l'effet d'un puissant champ électromagnétique à haute fréquence induit par l'ovni. Il est toutefois assez difficile d'expliquer ainsi la panne d'un briquet au silicium et le fait que les allumettes ne s'allument pas (qui, d'ailleurs, auraient très bien pu simplement prendre l'humidité). L'électrification de M. N. Polyakov, ainsi que le caractère sélectif du phénomène (rappelons-nous ne serait-ce que la réaction face à ce qui s'est passé et l'étrange « oubli » du conducteur de la voiture), ne se prêtent pas non plus à une explication strictement scientifique. Mais vous êtes sans doute déjà habitués aux questions auxquelles personne ne peut encore apporter de réponse définitive.

L'ENQUÊTE SE POURSUIT

Dans les chapitres précédents, nous avons tenté de reconstituer une partie des événements qui se sont déroulés durant l'été et en septembre 1989 à Voronej et au-delà, et

nous nous sommes écartés du récit de notre enquête sur l'incident du Parc du Sud, en l'interrompant dès le début. Le tableau d'ensemble de ce phénomène, dans lequel les événements denses et condensés de septembre ont été suivis par des incidents plus tardifs, mais non moins surprenants, s'est dessiné progressivement. Elle s'enrichissait sans cesse de nouveaux détails, se précisait dans ses grandes lignes, se teintait parfois de couleurs fantastiques. Parfois, au cours de l'enquête, ce qui semblait important au départ s'estompe et passait au second plan, tandis que des « détails » auxquels nous n'accordions aucune importance la veille se retrouvaient au centre de l'attention. Quoi qu'il en soit, à la mi-octobre, nous ignorions encore beaucoup de choses et les questions qui se posaient à nous étaient cent fois plus nombreuses que les réponses toutes faites.

Après que les journaux de Voronej eurent publié l'adresse et les numéros de téléphone de la section, un flot incessant de nouveaux messages s'est abattu sur nous. L'un des numéros de téléphone cités dans la presse était celui du domicile de Viatcheslav Martynov. On peut imaginer ce que vivait sa famille à cette époque : le téléphone menaçait de fondre. En revanche, chaque matin, Viatcheslav apportait une multitude de nouveaux messages, et nous recevions ces informations urgentes si indispensables. C'est Martynov qui fut le premier à apprendre ce qui s'était passé le lundi 2 octobre dans le quartier de la gare de triage « Mashmet », à quelques kilomètres seulement du Parc du Sud.

Il n'a pas été facile de convaincre Alexandre Nikolaïevitch Koutichev – un homme âgé d'une soixantaine d'années, mais plutôt robuste, travaillant comme concierge – de raconter ce qui s'était passé et de se rendre sur le lieu d'atterrissage de l'OVNI dont il avait été témoin. Il a finalement accepté, et notre petit groupe (il ne manque que G. Silanov, car comme chacun d'entre nous, il a un travail principal qu'il ne peut pas abandonner à tout moment) part en direction de « Mashmet » à bord de la « Zhiguli » de Viatcheslav Martynov. À gauche de la route s'étend un champ en friche. De toute évidence, il y avait autrefois ici des potagers privés, mais cette année, la terre n'a pas été labourée et le terrain est envahi par des mauvaises herbes desséchées par l'automne.

« Stop, – indique Alexandre Nikolaïevitch d'un geste de la main. – C'est ici que ça s'est passé, au début de la soirée du 7. Nous étions une quarantaine à descendre du train. Nous voyons un ballon qui vole, qui brille. Et il a commencé à rebondir au-dessus du champ, deux ou trois fois, de haut en bas.

Les plus curieux, moi y compris, ont traversé la route en courant pour voir de plus près. Je me tenais là, sur cette petite butte », se souvient Kouti-chtchev. À en juger par tout cela, c'est la première fois de sa vie qu'il parle d'objets volants non identifiés.

« Et puis il est apparu – un fantôme à l'apparence humaine », poursuit Alexandre Nikolaïevitch. « La porte de la sphère s'est ouverte, et il se tenait là. La foule s'est mise à s'agiter : “Regardez, regardez, il y a un homme là-dedans !” Un homme costaud, plus grand que nous. Il avait l'air si puissant. Et la tête – Dieu seul sait – elle était comme ça », dit-il en rentrant la tête entre les épaules, Alexander Nikolaïevitch « dessine » un arc dans l'air avec ses mains, montrant ainsi que le « fantôme » qu'il avait vu n'avait pas de cou. Puis il trouve le mot juste : « Vous savez, il était comme un robot, raide. Sur la poitrine, il avait une sorte de bouclier carré, et dans les mains, une sorte de bâton, comme une béquille. Il l'a même baissé – soit pour s'appuyer, soit pour attraper quelque chose avec. Je n'ai pas bien vu, c'était loin. Mais j'ai bien vu cette boule. Elle n'était pas tout à fait ronde, mais aplatie, de couleur grise. Il y avait trois lumières dessus, rouges, comme les feux stop d'une voiture. Elle ne reposait pas sur le sol, mais un peu plus haut », explique Koutichev en montrant du doigt à hauteur de poitrine. – Cet homme s'est ensuite retourné – il a comme qu'il nous a regardés – et a disparu par sa porte. Quand il s'est envolé, on a entendu un sifflement. La boule s'est légèrement élevée, s'est arrêtée sur place et – « fwiiit », – fait notre interlocuteur en agitant la main pour montrer comment la boule a disparu en un instant.

Le lendemain, nous nous rendons à « Mashmet » avec Silanov. Assis dans la voiture,

connaissant pas encore les coordonnées, il capte au vol la bonne direction avec son cadre de biolocation et, non loin de l'endroit où nous avons enregistré la veille le récit de Koutichchev sur bande vidéo, il demande d'arrêter la voiture. Une quinzaine de minutes plus tard, Heinrich Mikhaïlovitch, sans aucune indication, à l'aide de son cadre seul, se dirige vers la zone que nous connaissons. Nous l'examinons à nouveau et nous nous confirmons dans notre opinion : l'objet n'a pas touché le sol. D'ailleurs, Koutichchev avait évoqué la même chose, mais avec ses propres mots. À deux endroits, les tiges des plantes, hautes de près d'un mètre et demi, sont écrasées, certaines arrachées avec leurs racines par un mouvement rotatif circulaire. On remarque à quel point la tige est fendue et tordue au niveau du rhizome de l'une d'entre elles. La première chose qui nous est venue à l'esprit : peut-être que quelqu'un a essayé d'arracher cette mauvaise herbe du sol cet été, alors qu'elle était encore verte ? Mais non, nous avons découvert de la terre noire fraîche sur le rhizome. Une petite tornade aurait pu laisser des traces similaires. Mais le cadre tenu par Henri Mikhaïlovitch tournait dans ces zones, formant des cercles d'environ quatre mètres de diamètre, à une vitesse assez élevée (la caméra vidéo a immortalisé ces moments). Et dans nos archives, il reste encore l'enregistrement vidéo du récit d'A. N. Koutichchev – on ne peut imaginer de témoignage plus convaincant et impressionnant.

Malheureusement, la nouvelle expédition que nous avions prévue sur ce site pour mener des recherches instrumentales n'a pas eu lieu pour une raison très simple : nous n'avons pas eu le temps. Tous les jours suivants, nous avons suivi la trace d'événements toujours nouveaux, et ce sont ces événements qui nous ont dicté quand et quoi faire.

Pour traiter les informations qui nous parvenaient, non seulement la journée ne suffisait pas, mais la nuit non plus. Probablement seuls les membres de notre groupe ont une idée assez complète de ce qui s'est passé et à quelle échelle en octobre, sur terre et dans le ciel de la région de Voronej. Afin que cette affirmation ne reste pas sans fondement, nous allons raconter certains incidents survenus au cours de la première moitié du mois.

Le 5 octobre, à 20 heures, alors qu'un autocar de ligne en provenance du centre régional de Rossosh avait déjà parcouru plus de la moitié du trajet et se trouvait sur le territoire du district de Liski, à environ 80 kilomètres de Voronej, un objet étrange est apparu dans le ciel au-dessus de lui. Il mesurait une dizaine de mètres de diamètre et brillait d'une lumière orange vive. Sa forme rappelait tantôt une boule, tantôt une toupie, tantôt deux assiettes empilées. L'objet manœuvrait sans cesse : il volait à côté de la route, au-dessus de la cime des arbres, se plaçait devant l'autobus, puis s'élevait parfois dans les airs, disparaissant du champ de vision des passagers effrayés. À plusieurs reprises, le chauffeur a arrêté le bus, craignant une collision, mais n'a pas ouvert les portes par mesure de précaution. À un certain endroit, la route était bloquée par une « Zhiguli » garée en travers de la chaussée. Depuis sa cabine, le chauffeur a demandé au propriétaire de la voiture ce qui se passait. Celui-ci a répondu qu'il avait été ébloui par une boule lumineuse qui venait de passer à côté de lui. Lorsque le bus a contourné la « Zhiguli » par le bas-côté, l'objet est réapparu de derrière les arbres et a accompagné le bus presque jusqu'à Voronej.

Pour trouver une confirmation de cet incident, Fedor Kiselev a contacté par téléphone la rédaction du journal régional de Liski : qui d'autre que des collègues journalistes devrait être au courant de tout ? Il s'est avéré que des observations massives d'OVNI sur le territoire du district avaient eu lieu et se poursuivaient, et que le journal avait déjà préparé un article sur un sujet inhabituel pour lui : les phénomènes anormaux. Dans les grandes lignes, les manifestations du phénomène étaient exactement les mêmes que sur l'autoroute. Mais chose étrange : dans cette « invasion de boules », on découvrait jour après jour de nouvelles caractéristiques, comme si les objets eux-mêmes voulaient délibérément nous dérouter, nous embrouiller par la diversité de leurs formes. Ils apparaissaient tantôt sous la forme d'engins volants métalliques clairement reconnaissables, à l'intérieur desquels – on s'y attendait – se trouvaient de sympathiques extraterrestres – nos frères aînés en matière d'intelligence issus d'un système stellaire voisin –, tantôt ils enveloppaient leurs « soucoupes » dans des cocons protecteurs de plasma lumineux, comme pour faire allusion au danger qui nous menaçait. Une partie des objets faisait clairement preuve de polymorphisme – un changement de forme, lorsque

avec aisance et liberté, comme en jouant, l'OVNI se divisait en plusieurs parties autonomes volant séparément, puis se recomposait de manière insondable en une « soucoupe ». Et parfois, de mystérieuses « boules » semblaient s'affirmer : « Nous sommes des amas d'énergie doués de raison, issus d'un espace parallèle », tout en surgissant « de nulle part » et en se dissolvant sans laisser de trace, disparaissant dans le « néant ».

Dans cette démonstration fantastique du phénomène, qui avait décidé de se manifester avec une ampleur sans précédent, on avait parfois l'impression qu'« ils » savaient d'avance tout ce qui allait se passer chez nous et se moquaient de notre égocentrisme sclérosé.

Le 11 octobre, la chaîne de télévision centrale a diffusé, dans l'émission « Vremya », un reportage « démystifiant » les événements sensationnels de septembre. Un peu plus de deux heures avant le début de l'émission, des objets volants non identifiés sont apparus au-dessus de la ville. Les enfants ont été les premiers à s'agiter – cette fois encore, ils se sont montrés plus curieux et plus vifs que les adultes.

« Nous nous promenions près du numéro six de la rue de la 60e Armée, racontait Natasha Kadomskaya, élève de cinquième. Vers sept heures moins le quart, nous avons vu une « soucoupe ». Elle volait très bas, comme si elle s'apprêtait à atterrir. Mon amie Larisa a proposé d'aller voir où cette « soucoupe » allait se poser. Nous avons couru derrière elle en direction de l'école, mais nous n'avons rien vu là-bas. Nous sommes restés là un moment, et soudain, la « soucoupe » a surgi de derrière les arbres et a commencé à descendre petit à petit. Quand nous sommes arrivés en courant au magasin de fruits et légumes de la rue Lizyukova, elle s'est mise à tourner sur place. Puis elle est repartie vers les maisons individuelles. Nous avons fait demi-tour nous aussi. Près de l'école, Larisa a dit : « Courons vite à la police. » Nous y sommes allés. Et soudain, il nous a semblé que la « soucoupe » nous suivait. Nous nous sommes cachés derrière les arbres, puis nous avons bondi et nous nous sommes remis à courir. Au commissariat, nous nous sommes précipités vers un monsieur et lui avons dit : « Nous avons vu une « soucoupe » volante. À qui devons-nous nous adresser ? » Et il a répondu : « Adressez-vous à la « Kommuna ».

Larisa Kouznetcova, elle aussi en cinquième : « Cet objet ressemblait à deux soucoupes superposées. Des lumières rouges et bleues clignotaient et se mélangeaient tout autour. Il faisait sombre, il n'y avait pas d'adultes à proximité.

Quand nous sommes sortis du commissariat, nous avons vu la « soucoupe » entre les immeubles 65 et 75 de la rue de la 60e Armée. Mais nos parents nous attendaient déjà. À la maison, je suis sortie sur le balcon et je l'ai revue. J'ai appelé ma sœur et les adultes, puis j'ai couru chez Natacha pour lui dire que « notre soucoupe » volait encore. Quand Natacha est arrivée avec sa sœur Olga, nous avons observé le phénomène tous ensemble. Puis nous avons de nouveau filé au commissariat, car quelqu'un devait bien s'y intéresser. »

Olga Kadomskaya, élève de 4e :

« Il était déjà neuf heures moins le quart. On a regardé dehors : la « soucoupe » n'était plus là. On ne voyait plus que des petites lumières rouges. Étaient-ce des avions ou des hélicoptères ? Je ne sais pas. À la police, un autre agent nous a dit : « On nous tiendra au courant. » De là, nous avons couru à la rédaction, mais nous n'avons trouvé personne – seulement un monsieur qui nous a dit de revenir le lendemain matin à neuf heures. En rentrant, il nous a semblé qu'il ne restait plus qu'un mur de l'école au-dessus de laquelle volait la « soucoupe ». Nous avons eu très peur et nous avons couru chez nous. »

« Le mur qui restait de l'école est-il intact ? », sourira peut-être certains lecteurs. Mais le détail relevé par les fillettes pourrait bien ne pas être une invention – volontaire ou involontaire –, mais un événement suffisamment réel. Nous ne savons presque rien des « relations » des ovnis avec l'espace et le temps, mais le fait que ces objets puissent agir sur les « constantes » de la nature qui nous semblent immuables, et en modifier les propriétés, a déjà été observé à maintes reprises.

Ainsi, la « disparition » aux yeux des enfants d'une partie de l'école ou, en d'autres termes, d'une partie de l'espace, constitue pour un chercheur réfléchi un sujet de réflexion assez sérieux.

On imagine déjà comment un philosophe matérialiste militant s'insurge contre de telles réflexions, comment le doute s'empare à nouveau du lecteur lambda : « Peut-être n'y a-t-il jamais eu d'OVNI ? » Bien sûr, c'est tellement plus rassurant : rester assis à attendre, comme ce policier dans la salle de garde, jusqu'à ce qu'« on nous prévienne ». Des milliers d'habitants de Voronej ont déjà reçu des « messages » – provenant du phénomène lui-même. Si, au cours de la semaine de septembre, les ovnis ont démontré dans le parc du Sud leurs capacités à « faire sortir » des extraterrestres et des robots de toutes sortes, le phénomène a, en une seule soirée du 11 octobre, fait découvrir aux habitants de Voronej des ovnis des types les plus divers. Parmi eux, on trouvait :

1. Une sphère aplatie, d'aspect métallique, dont la couleur passait du jaune au rouge.
2. Une sphère aux reflets verts et rouges, qui s'est divisée en deux parties volant de manière autonome.
3. Un « chapeau » tournant sur son axe, avec des lumières blanches en dessous.
4. Un disque doté d'un très grand hublot lumineux blanc et de lumières rouges clignotantes.
5. Une « soucoupe » de forme classique avec des hublots sur tout le pourtour.

Des personnes sans aucun lien entre elles ont signalé avoir observé des ovnis de ce type. Lorsque nous nous sommes rendus dans le quartier de la digue du réservoir, où que nous nous arrêtions – rue Mopra ou rue des Parachutistes, près de l'école ou dans le secteur privé, enfin, dans les cours des grandes maisons –, partout autour de nous se rassemblaient par groupes des témoins oculaires des événements du 11 octobre.

C'est ainsi que s'est poursuivie notre enquête, qui avait depuis longtemps « repoussé » les limites du Parc du Sud. Mais nous y retournions sans cesse, là où tout avait commencé. G. M. Silanov et ses collègues de l'expédition géophysique ont effectué un relevé topographique du terrain et dressé un plan de la partie du parc qui nous intéressait. Afin de recréer, à partir des récits des jeunes témoins, des portraits verbaux des « visiteurs » et l'apparence des engins qui s'étaient posés, nous avons fait appel à un artiste. Le hasard a permis de résoudre avec succès les problèmes qui s'étaient posés avec les mesures instrumentales.

F. B. Bakht, chef du laboratoire de géophysique de l'un des instituts de recherche de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de l'URSS, est venu à Moscou en mission depuis Krasnoïarsk. S'intéressant depuis longtemps aux phénomènes anormaux, Fedor Borisovitch a appris par les journaux l'existence du phénomène de Voronej et a décidé de se rendre dans notre ville. Ce n'est que par un coup de chance que l'on peut expliquer le fait que Fedor Borisovitch ait obtenu à Moscou, pour son laboratoire, plusieurs appareils rares destinés à mesurer la susceptibilité magnétique, et qu'il ait accepté sans hésiter la proposition de G. M. Silanov de tester ces appareils sur les lieux des atterrissages dont nous avions connaissance. À la veille même de l'arrivée de Bakht, on apprit qu'un autre atterrissage d'OVNI avait eu lieu – à la périphérie du village de Tamlyk, à 25 km de Voronej. Bien entendu, nous ne pouvions pas manquer l'occasion de nous y rendre.

Sur la route de Tamlyk, avec Fedor Borisovitch, nous avons réécouté l'enregistrement sur magnétophone du récit d'un témoin oculaire de l'atterrissage de l'objet – A. N. Korchagin, serrurier à l'usine de pneus. La voix légèrement étouffée d'Albert Nikolaïevitch sortait du haut-parleur. Il racontait ce qui s'était passé

, il parlait lentement, comme s'il s'écoutait lui-même, croyant et ne croyant pas en même temps ce dont il avait été témoin quelques jours auparavant, le 22 octobre vers une heure de l'après-midi, alors que Korchagin se trouvait dans sa maison de campagne et qu'un étrange couinement, semblable à celui d'une souris, s'était fait entendre. Mais Albert Nikolaïevitch n'aurait pas entendu une souris : dans la maison, la radio fonctionnait à volume moyen, de la musique jouait, et pourtant le couinement se faisait entendre très distinctement. Les sons provenaient de quelque part dans la rue.

Albert Nikolaïevitch sortit de la maison. À côté du terrain, de l'autre côté de la route, commençait un champ – en été, on y cultivait du blé, et à présent, à environ deux cents mètres du bord du champ, se dressait une meule. Près de celle-ci, Korchagin aperçut une étrange construction. Au premier abord, il ne comprit même pas ce que c'était, pensant qu'on testait un nouveau matériel agricole. Puis il y regarda de plus près : cela n'avait manifestement rien à voir avec du matériel agricole. Derrière la meule, on apercevait aux deux tiers un objet en forme de soucoupe, avec un fond bombé et une partie supérieure plate, au centre de laquelle se trouvait une petite superstructure en forme de dôme. L'objet reposait sur deux supports (le troisième était caché par la meule), et sous les yeux de Korchagin, une sorte de tige sortit du centre du fond et descendit jusqu'au sol. Korchagin pensa qu'il s'agissait d'une nouvelle foreuse, pas tout à fait ordinaire, et que le grincement provenait du dispositif de forage en marche. Le corps de l'« installation » était de couleur argentée. Deux personnes sortirent de l'autre côté de la superstructure, parcoururent la surface plane de l'objet et disparurent à nouveau dans la superstructure. Korchagin n'eut pas le temps de bien mémoriser leur apparence ni leur taille : tout se passa assez vite, et il regardait surtout l'objet plutôt que les personnes, tout le monde s'étonnant de la nature de cette construction.

Entre-temps, des « hublots » s'illuminèrent sur le corps de l'objet, leur couleur passant du verdâtre au framboise. Juste avant cela, la « tige » sortit du sol et se rétracta à l'intérieur. Le grincement s'intensifia. Les supports qui maintenaient l'objet sont également entrés dans la coque, bien que celui-ci continuât à flotter dans les airs. Puis l'objet s'est envolé instantanément et a disparu de notre vue en direction de l'ouest, laissant Korchagin dans la plus totale perplexité. Tout cet événement, lui sembla-t-il, n'avait pas duré plus de dix minutes.

C'est cet endroit que nous devons retrouver. D'après Korchagin, seul Martynov en connaissait les coordonnées, mais Henrikh Mikhaïlovitch devança tout le monde : alors que nous approchions du village, il sortit son appareil, « fit quelques manipulations » et ordonna : « Slava, fais demi-tour. » À notre grande déception, littéralement juste avant notre arrivée, le champ où se trouvait la meule avait été labouré. Il n'était pas question de rechercher des traces visibles. Tout ce qu'il était possible de faire, c'était de déterminer les limites de l'anomalie biolocative, d'effectuer trois mesures (pour réduire l'erreur) de la réceptivité magnétique de la parcelle et de prélever des échantillons de sol. À l'aide d'un capomètre (c'est ainsi que s'appelait l'appareil apporté par F. B. Bakcht) et d'un cadre de biolocation, nous avons délimité la zone anormale : il s'agissait d'une ellipse de 8 x 10 m. Autour de la tache centrale, sur un cercle d'environ 50 m de diamètre, Silanov a remarqué une autre barrière, invisible. Il s'agissait peut-être d'une trace laissée par un champ de protection – telle était l'opinion de Henrich Mikhaïlovitch. Le soleil glissa lentement derrière l'horizon alors que nous approchions de Voronej.

Le lendemain matin, Silanov et Bakcht se trouvaient déjà au Parc du Sud. Par sa participation aux travaux et les données obtenues grâce à l'utilisation du nouvel appareil, F. B. Bakcht a apporté une aide inestimable à notre groupe. Et Fedor Borisovitch lui-même trouvait ce travail intéressant – il est tout à fait possible que le capomètre ait été utilisé pour la première fois pour étudier les lieux d'atterrissage d'OVNI. Tant à Tamlyk qu'au Parc du Sud, les mesures de la susceptibilité magnétique concordaient bien avec les données de biolocation. Dans les deux cas, les centres d'atterrissage coïncidaient avec les minima de susceptibilité magnétique. Il est bien sûr regrettable qu'en raison du manque de temps de Fedor Borisovitch (il se dépêchait de prendre son avion), nous n'ayons pu effectuer des mesures qu'à un seul croisement dans le parc du Sud. Mais l'essentiel était fait.

Quelques jours plus tard, un autre appareil de nouvelle génération a été utilisé. Après les précédentes tentatives infructueuses de réaliser un levé magnétique avec le magnétomètre MMP-203, Silanov a décidé de tester le magnétomètre MM-60, résistant aux interférences, qu'il venait de recevoir. Ce calcul s'est avéré juste. Avec son collègue, Vladimir Nikolaïevitch Kotov, chef de l'équipe thématique de l'expédition géologique et géophysique de Voronej, Silanov a mené à bien ce travail et s'est attelé au traitement des données.

LES OVNI « POSENT »

À la question traditionnelle : « Pourquoi est-il si rare de réussir à photographier un OVNI ou à l'immortaliser avec une caméra ? », les chercheurs lèvent généralement les bras au ciel : « C'est la « spécificité » du phénomène. Nous n'allons pas théoriser sur ce sujet, mais nous allons simplement raconter quelques tentatives – réussies et ratées – de création de « portraits photographiques » d'OVNI à Voronej.

Le samedi 7 octobre, Viatcheslav Mikhaïlovitch Paramonov rentrait du cirque avec ses enfants, Ira et Slava. Le temps était clair, le soleil couchant se reflétait dans les fenêtres des maisons. Vyacheslav Mikhaïlovitch a braqué son appareil photo, un simple « Smena », sur ses enfants, avec l'intention de prendre une dernière photo, mais il s'est ravisé : il faisait tout de même un peu sombre – il était déjà presque six heures, pourquoi gaspiller la pellicule pour rien ?

En passant devant l'école, il aperçut un garçon et une fille qui regardaient le ciel avec intérêt.

« J'ai regardé dans la direction où ce couple regardait, racontait Viatcheslav Mikhaïlovitch, et j'ai vu, sur fond de ciel clair, un objet ressemblant à un dirigeable. Il brillait au soleil d'une agréable couleur dorée. Le « dirigeable » volait à la vitesse d'un avion de ligne, sans qu'aucun bruit ne soit audible. Il ne laissait pas non plus de traînée de condensation. L'objet se dirigeait du nord-ouest vers le sud-est. »

Paramonov se souvint de la dernière photo qui restait dans l'appareil, régla rapidement la mise au point sur « l'infini » et appuya sur le déclencheur. Sa maison était déjà toute proche, et Viatcheslav Mikhaïlovitch se précipita pour recharger l'appareil. Comme on pouvait s'y attendre, l'« aéronef » avait entre-temps disparu sans laisser de trace.

Craignant d'abîmer ce dernier cliché inestimable, Paramonov développa la pellicule avec la plus grande précaution.

Le cliché était intact, mais l'objet n'y figurait pas. Au premier plan se dressait une cabine électrique, à l'arrière-plan on apercevait l'entrée de l'école, et là où aurait dû se trouver « dirigeable », on voyait un ciel sans le moindre nuage.

Viatcheslav Mikhaïlovitch fit imprimer la photo sur le plus grand format de papier qu'il put trouver : 30 x 40. Il espérait que la structure du grain, à partir de laquelle se compose l'image photographique, révélerait au moins quelque chose. Mais, hélas, en vain. Quelqu'un lui a suggéré de s'adresser à des médiums. Et bien qu'il n'y ait pas à Voronej de spécialistes dont le nom soit connu à l'échelle nationale, il existe des personnes capables de capter avec leurs mains des ondes inaccessibles aux autres. Que ce soit vrai ou non en matière d'ondes, nous n'allons pas en débattre ; les médiums sont un sujet à part. Mais voici ce qui est intéressant : plusieurs personnes, indépendamment les unes des autres, ont désigné sur la photo un même pan de ciel, qui ne se distinguait en rien de ses voisins, et ont deviné :

c'est précisément là que Viatcheslav Mikhaïlovitch a vu l'objet !

La première des photos d'OVNI au-dessus de Voronej disponibles dans nos archives a été prise... à partir d'un écran de télévision. Voici son histoire.

Le soir du 27 octobre (ici et ci-dessous, en 1989 – NDLR), Sergei Filipiski, responsable du club de cinéma du Palais des pionniers de la ville, animait une séance avec des écoliers. Il était déjà six heures moins le quart, la nuit commençait à tomber, mais les enfants étaient tellement pris par leur activité qu'ils ne se pressaient pas de partir : la caméra vidéo récemment acquise par le club permettait de filmer même au crépuscule.

Soudain, l'un des élèves s'écria : « Regardez, regardez, un OVNI ! » À environ trois kilomètres des enfants, de l'autre côté du réservoir, une boule lumineuse flottait lentement dans les airs. Au début, Filipiski la prit pour un avion. En y regardant de plus près, il comprit son erreur : cette source de lumière était bien plus brillante que les feux d'un avion, et se déplaçait trop lentement pour être un avion. Sergei « capta » l'objet dans l'ocilleton du viseur. Descendant peu à peu, celui-ci semblait « s'apprêter à atterrir », mais il a ensuite semblé « changer d'avis » et a bifurqué sur le côté. Il n'a pas été possible de suivre la suite de son vol, la vue étant obstruée par le bâtiment du Palais des pionniers. L'épisode, filmé sur bande vidéo, a duré 40 secondes. En visionnant la vidéo sur un écran de télévision, on a constaté que l'équipement vidéo avait sensiblement déformé la couleur, ainsi que les dimensions de l'objet telles qu'elles étaient perçues à l'œil nu : il avait perdu sa teinte rougeâtre et ressemblait presque à un lampadaire à décharge qui se trouvait à environ deux cents mètres des écoliers. La possibilité de comparer la « boule » lumineuse avec le lampadaire s'est avérée utile. Compte tenu des dimensions angulaires des objets et de la différence de distance qui les séparait, il a été possible de déterminer approximativement la taille de l'OVNI : pas moins de cinq mètres de diamètre. Mais l'essentiel résidait dans le fait lui-même : c'était la première image documentaire d'un objet volant non identifié dans le ciel de Voronej depuis le début des événements. Cette photo unique a été prise par Alexei Fomin et Alexandre Petrov, élèves de l'École supérieure d'ingénierie aéronautique de Voronej :

« Le 8 novembre, nous nous promenions avec notre amie Olga Fomina sur les berges du réservoir, non loin de l'église Pokrovskaïa. Il était environ cinq heures quand Olia a remarqué, dans la partie sud-est du ciel, un objet en forme de disque, dont le grand axe était perpendiculaire au sol. Les dimensions angulaires visibles de l'objet étaient d'environ quinze centimètres à bout de bras. Il était de couleur mate, gris-blanc, entouré d'un halo rose pâle. L'objet est resté dans cette position pendant environ six minutes. Il nous a semblé qu'il avait légèrement grossi pendant ce temps-là. »

Surpris par ce spectacle inhabituel, les élèves officiers n'ont pas tout de suite pensé à leur appareil photo. Presque au hasard, sans modifier l'exposition réglée, ils ont pris une photo. N'étant pas des photographes professionnels, ils ont tout de même pensé que cette exposition était manifestement trop longue pour photographier le ciel. Pendant qu'ils réglaient l'ouverture de l'objectif et modifiaient la vitesse d'obturation, l'objet a commencé à prendre de la hauteur. Au sommet, une lueur blanc-rose s'est concentrée, se transformant en un point, tandis qu'en bas subsistait une traînée semblable à de la fumée, mais aux contours nettement dessinés. Les élèves officiers n'ont pas eu le temps de prendre une deuxième photo, l'objet avait disparu.

Après le développement du négatif, il s'est avéré que ce cliché unique était surexposé au point d'être noir. Il a néanmoins été possible d'obtenir un tirage de qualité tout à fait satisfaisante. À la grande surprise des élèves officiers, le disque qu'ils avaient photographié apparaissait sur la photo sous une forme tout à fait différente : celle d'une sphère sombre aux contours flous, avec un « motif » blanc inhabituel.

L'image est vraiment unique. Laissons au lecteur le champ libre à son imagination

quant à cette zone d'obscurcissement ressemblant à un rayon, visible en haut et en bas de la sphère, et au demi-cercle clair, comme laissé par un objet plus petit tournant autour du centre. La question principale est : que signifie ce motif ? Peut-être que certains verront dans cette image

une « demi-sphère avec une flèche » – les lecteurs se souviendront peut-être de l'article sensationnel de S. Boulantsev

« Abattu au-dessus du Kalahari », publié dans « Komsomolskaya Pravda », qui évoquait une image similaire sur la coque d'un ovni abattu par l'armée de l'air sud-africaine en mai 1989.

Notre interprétation de cette image est différente. Manifestement, nous serons plus proches de la vérité en considérant

le « signe » comme étant l'objet lui-même. De nombreux témoins oculaires d'OVNI ont rapporté que les sphères qu'ils observaient se divisaient en deux objets se déplaçant de manière autonome. À Novovoronej, par exemple, on a signalé un OVNI ressemblant à la lettre « T » couchée sur le côté. Chez cet objet exotique, la partie horizontale s'est détachée et s'est envolée, tandis que le « bâtonnet vertical » restant, après avoir plané un moment au même endroit, est parti dans une autre direction. Il est possible que l'OVNI sur notre photo soit l'une de ces constructions « composites », et que la sphère elle-même ne soit rien de plus qu'un « leurre », un camouflage destiné à dissimuler aux observateurs l'apparence réelle de l'objet. Bien sûr, ce n'est qu'une version parmi tant d'autres – ni pire, ni meilleure que les autres.

On peut classer parmi les preuves photographiques documentaires des apparitions d'OVNI les clichés pris à partir des écrans radar. Si, lors des événements de septembre dans le Parc du Sud, accompagnés d'observations massives d'OVNI, les radars ne les ont pas enregistrés, des cas de nature diamétralement opposée ont été observés par la suite. Ainsi, notre fichier ne recense aucune observation d'OVNI dans la soirée du 26 novembre. En revanche, il existe toute une série de photographies prises à partir de l'écran d'un radar. On y voit clairement comment, en l'espace d'une heure, la trace laissée par un objet non identifié a changé de position.

L'objet (ou les objets) enregistré(s) sur l'écran radar le 15 janvier de la nouvelle année 1990 ne ressemblait en rien à ce que les habitants de Voronej avaient observé auparavant. Ce soir-là, des dizaines de milliers d'habitants de Voronej ont observé jusqu'à tard dans la nuit, avec curiosité et perplexité, des « colonnes » lumineuses dans le ciel – des faisceaux de lumière transperçant une fine couche de nuages. On avait l'impression que les rayons n'étaient visibles que grâce à la couverture nuageuse, sur laquelle se produisait la diffusion de la lumière, et que si les nuages avaient été un peu plus denses, les rayons auraient semblé plus brillants. La couverture nuageuse ne s'est pas densifiée, bien au contraire : vers minuit, le ciel s'est complètement dégagé, et les rayons ont disparu avec les nuages.

Avant leur disparition, on pouvait distinguer entre un et trois rayons dans différents quartiers de la ville, en fonction de la « luminosité » du ciel due aux sources de lumière environnantes. Les observateurs qui se trouvaient en dehors de la ville ont signalé quatre rayons. Certains témoins affirmaient qu'au milieu de ces rayons, aux points de « rupture », se trouvaient des objets immobiles en forme de disque, visibles à la jumelle ; on a signalé une boule lumineuse qui s'élevait le long du rayon, comme dans un ascenseur.

La luminosité des faisceaux était insuffisante pour que la caméra vidéo puisse les filmer (nous avons tenté de le faire), mais nous avons réussi à obtenir une image à l'aide d'un appareil photo. Une photo de l'un de ces « piliers » figure dans le livre. On peut juger de sa taille à partir de cette caractéristique : l'angle vertical du faisceau était d'environ 15°.

Malgré la poursuite des observations d'OVNI à Voronej, l'épicentre des événements s'est déplacé vers Novovoronej au cours des premiers jours de la nouvelle année.

Il faisait un temps chaud et sans neige, inhabituel pour un mois de janvier. La nuit, la terre

une fine couche de neige. Sans cela, les habitants de Novovoronej n'auraient pas vu ce que les résidents de l'immeuble n° 17 de la rue des Cosmonautes ont été les premiers à découvrir tôt le matin du 5 janvier. Au cours de la nuit, des cercles inhabituels sont apparus, on ne sait d'où, sur l'esplanade près de l'immeuble, comme si quelqu'un les avait « dessinés » avec le plus grand soin avec de la neige sur l'asphalte. Une rumeur circulait selon laquelle, la veille, on avait aperçu des ovnis dans les environs de la ville et près de la centrale nucléaire. Les rumeurs se sont confirmées : des dizaines de personnes ont effectivement observé des ovnis. Des témoins ont affirmé que, pendant la nuit, deux faisceaux lumineux étaient descendus du ciel sur la ville – ces faisceaux auraient-ils rassemblé la neige en anneaux concentriques ? Quoi qu'il en soit, le lien entre l'apparition de ces signes mystérieux sur l'asphalte et les vols de la boule rouge lumineuse ne faisait aucun doute.

Les agents de la brigade de police locale arrivés sur les lieux ont mesuré le diamètre des quatre cercles imbriqués les uns dans les autres. À un endroit, ils mesuraient respectivement 44, 110, 156 et 223 cm. À côté du petit cercle, le frôlant presque, se trouvait un deuxième cercle, de plus grand diamètre. Mais celui-ci n'était constitué que de trois anneaux de neige, le diamètre de l'anneau intérieur étant de 155 cm et celui de l'anneau extérieur de 261 cm. Les dimensions du troisième cercle, découvert un peu à l'écart, à environ huit mètres des deux premiers, n'ont pas été mesurées. Malheureusement, personne n'a eu l'idée de prendre ne serait-ce qu'une seule photo – plus générale – de l'ensemble du site depuis le toit ou le balcon d'un immeuble de neuf étages situé à proximité. Il n'est pas exclu que d'autres « traces » d'OVNI, passées inaperçues depuis le sol, auraient pu être découvertes depuis les hauteurs. Et quand on s'en est rendu compte, la cour avait déjà été parcourue dans tous les sens : ayant entendu parler de ce qui s'était passé, les habitants de Novovoronej s'y rendaient comme pour une excursion.

Une autre photo s'est ajoutée à celles des cercles mystérieux : elle représentait un objet lumineux en forme de grande « étoile » brillante, que le photographe V. Malorod, habitant de Novovoronej, a réussi à photographier le soir du 4 janvier, directement depuis la fenêtre de son appartement. À l'aide de ses jumelles, Viktor Grigorievitch a observé qu'un mince rayon blanc s'éloignait vers le bas de l'objet principal, à l'extrémité duquel semblait suspendue une boule rouge de plus petite taille. Son téléobjectif d'une distance focale de 200 mm n'a pas pu le « capturer » – la distance, comme l'a déterminé V. Malorod, était tout de même assez importante – environ 8 km. Mais l'objet principal est bien visible, impossible de le confondre avec une étoile ou un avion.

Avec cette photo, les agents du commissariat de district de Novovoronej ont enrichi le dossier contenant les documents rassemblés dans le cadre de l'« Affaire des ovnis », puis... ils ont levé les bras au ciel ; « Que faire maintenant ? » Pour répondre dans une certaine mesure à cette question, nous avons inclus dans notre livre les preuves documentaires dont nous disposons – les « autographes » des ovnis : ils méritent d'être pris au sérieux et étudiés par toutes les méthodes disponibles.

« EN VINGT ANS, NOUS AVONS APPRIS BEAUCOUP DE CHOSES NOUVELLES

»

C'est ce qu'estime le mathématicien et astronome français Jacques Vallée. Le nom de Jacques Vallée est bien connu des chercheurs spécialisés dans le phénomène OVNI, mais ne dit presque rien au grand public. Il est l'un des rares scientifiques à avoir accès aux sources d'information les plus diverses. À une certaine époque, J. Vallée a été membre du comité consultatif scientifique de l'US Air Force et consultant pour le projet « Saine », ce qui lui a permis d'accéder à des dossiers privés et gouvernementaux dans de nombreux pays. Ces dernières années, J. Vallée est le principal créateur d'une vaste base de données sur les ovnis intitulée « OvniBase », dont l'objectif principal est l'automatisation de l'analyse des signalements d'objets non identifiés. Il est l'auteur de livres de vulgarisation scientifique passionnants, devenus déjà des « classiques » de l'ufologie : « L'Anatomie du phénomène », « Le Collège invisible », « Le Pass pour Magonia ».

Le phénomène de Voronej était le sujet qui intéressait le plus J. Valle lors de son récent voyage dans notre pays. Notre groupe a rencontré M. Valle à sa demande à l'agence de presse « Novosti » en janvier 1990. Profitant de l'occasion, Yuri Lozotsev et Fedor Kiselev l'ont interviewé. Nous pensons que les propos de ce célèbre scientifique étranger intéresseront nos lecteurs.

– Monsieur Valle, vous vous intéressez depuis longtemps à la question des ovnis. À votre avis, en quoi consiste ce phénomène aujourd'hui ?

– Je dois dire que, dans la nature, le phénomène OVNI est tout à fait nouveau. Je pense qu'il s'agit d'un phénomène purement physique, lié à l'environnement qui nous entoure. Ses manifestations, ainsi que les mesures de certains paramètres physiques, permettent de prouver que le phénomène OVNI a peu de chances d'être d'origine extraterrestre. Il s'agit très probablement d'un phénomène lié à un nouveau type de conscience, incompatible avec la conscience humaine. Le plus intéressant, c'est que cette conscience possède la capacité de modifier la matière, l'espace et le temps, ce qui est impossible et donc incompréhensible pour la conscience humaine.

– Que pensez-vous de l'hypothèse (que l'on peut associer aux noms de Vernadski et de l'académicien Kaznacheev, qui soutient ce point de vue), dont l'essence réside dans le fait qu'il existe dans la noosphère des structures de champ qui « extraient » de leurs entrailles des ovnis et des « extraterrestres » pour communiquer avec nous ?

– Tant que la nature de ce phénomène n'est pas définitivement élucidée, il n'y a guère de sens à donner la palme à telle ou telle hypothèse. Ce qui m'intéresse davantage à présent, c'est le caractère scientifique et technique, voire plutôt scientifique et technologique, de ce phénomène.

– Mais si nous vous avons bien compris, vous rejetez l'origine extraterrestre des ovnis ?

– Pas tout à fait. C'est l'une des hypothèses parmi tant d'autres. Si nous avions eu cette conversation il y a vingt ans, on n'aurait tout simplement pas pu imaginer de meilleure théorie que celle d'une origine extraterrestre pour expliquer l'apparition des ovnis. Mais beaucoup de choses ont changé au cours de ces vingt dernières années, et nous avons appris beaucoup de choses nouvelles. Comme je l'ai déjà dit, ce phénomène est étroitement lié à l'environnement, et on observe un lien avec des phénomènes psychiques. Aujourd'hui, l'hypothèse d'une origine extraterrestre des ovnis entre en contradiction avec nos nouvelles connaissances. Et pourtant, il faut donner le « feu vert » à toutes les hypothèses. Le temps nous dira laquelle d'entre elles se rapprochera le plus de la vérité. En tout cas, à mon avis, il faut aujourd'hui accorder une attention particulière au fait que, selon de nombreux témoignages d'observateurs, des objets non identifiés peuvent apparaître et disparaître au même endroit, manipuler le temps et l'espace.

– En effet, ces manifestations des ovnis ne cadrent pas avec la théorie extraterrestre de l'origine du phénomène, si l'on parle d'astronautique et de vols interplanétaires à la lumière de nos connaissances accumulées au cours d'un peu plus de 30 ans d'ère spatiale sur Terre. Mais après tout, les êtres extraterrestres, si l'on admet la probabilité de leur existence, pourraient être incroyablement avancés dans leur évolution par rapport à nous. Pourquoi ne pas admettre que les objets non identifiés, en manipulant le champ magnétique, créent autour d'eux une sorte d'image qui ne correspond pas au comportement réel des ovnis ? Disons, pour des raisons de sécurité ?

– Une telle version est tout à fait plausible. De plus, elle s'accorde avec l'hypothèse des univers parallèles. Un tel comportement des ovnis et leur « image » inadéquate seraient tout à fait logiques,

s'ils provenaient d'un univers existant parallèlement au nôtre. Ainsi, nous en revenons au pluralisme des hypothèses, chacune d'entre elles ayant pratiquement les mêmes chances d'être vraie.

– Monsieur Valle, vous avez pris connaissance des documents relatifs au phénomène de Voronej. Quel est votre avis à ce sujet ?

– À mon avis, il s'agit d'un phénomène très intéressant, car il fait partie de la nouvelle vague de « visites » d'OVNI qui a balayé le monde. La dernière fois qu'une telle vague a été observée, c'était il y a dix ans. Il a déjà été prouvé que ces vagues peuvent atteindre leur pic, leur apogée, dans différents pays et sur différents continents. Cette fois-ci, c'est précisément en Russie, et plus particulièrement à Voronej, que l'activité des ovnis a atteint son maximum. C'est précisément pendant cette période de pic que les objets non identifiés laissent des traces réelles et matérielles, qui devraient amener l'opinion publique à réfléchir sérieusement à ce problème, plutôt que de faire comme si rien de tel n'existait.

– À notre connaissance, en collaboration avec Claude Poer, vous avez travaillé à l'identification d'une photographie d'OVNI mondialement connue représentant, pour ainsi dire, la lettre « Ж » de l'alphabet russe, et vous êtes parvenus à la conclusion qu'il s'agissait d'un canular, d'un faux. D'après les témoignages d'eyewitnesses, l'objet non identifié apparu à Voronej était également « marqué » de la lettre « Ж ». Comment interprétez-vous ce fait ?

– Je peux seulement dire que, indépendamment l'un de l'autre, en examinant la photographie espagnole dont vous parlez, nous sommes arrivés avec Poer à la conclusion qu'il s'agissait d'un faux. Je ne dispose pas de données concrètes pour tirer une conclusion similaire concernant le phénomène de Voronej. Mais, en tout cas, toute information présente un certain intérêt. Je suis prêt à en discuter.

– Et une dernière question : quels sont vos projets pour l'avenir ?

– Tout d'abord, je voudrais classer le phénomène OVNI en trois niveaux, qui peuvent être étudiés à l'aide des sciences classiques. Sur la base des informations accumulées sur ce phénomène, nous pouvons désormais affirmer que l'OVNI représente globalement une énergie concentrée dans un espace clos – peut-être un champ électromagnétique pulsatoire. De ce point de vue, le phénomène peut être étudié à l'aide des outils de la physique générale et de la physique des hautes énergies. Le deuxième niveau est psychique et psychologique ; il concerne les processus qui se produisent dans notre conscience en lien avec l'apparition du phénomène OVNI, ainsi que le niveau purement physiologique, qui concerne l'influence des objets non identifiés sur notre organisme (on connaît en effet déjà des cas de brûlures lors de l'observation d'objets non identifiés, d'augmentation du niveau de radiation, etc.). Et enfin, le troisième niveau – social, lié au contact avec une autre forme de pensée et à la réévaluation, de ce point de vue, de notre société dans son ensemble. Je voudrais préciser la méthodologie de nos recherches sur ces trois niveaux. Et, bien sûr, mon deuxième objectif est d'étudier le phénomène sur le terrain : j'espère pouvoir encore voir de mes propres yeux, à maintes reprises, les traces laissées par des objets non identifiés et rencontrer leurs témoins oculaires.

LA LETTRE « Ж ». ÉTAIT-ELLE LÀ ?

La lettre « Ж » sur la coque de l'objet, dont ont parlé les écoliers, témoins de l'atterrissage d'un ovni le 28 septembre, existait-elle ? C'est une question assez sérieuse et complexe, dont la réponse peut indirectement confirmer ou remettre en cause la réalité des événements

qui se sont déroulés ce jour-là dans le parc.

C'est Denis Mourzenko qui nous a parlé en premier de la lettre « Ж ». Mais lors d'une conversation ultérieure, à la question : « Es-tu absolument certain que l'OVNI portait exactement le signe que tu as représenté sur ton dessin ? », Denis a répondu : « Je ne sais pas comment dessiner ce que j'ai vu. » Autrement dit, Murzenko a lui-même remis en question ses propres paroles et son dessin. Quant à Alexeï Nikanorov et Sergueï Makarov, qui avaient également évoqué la lettre qu'ils avaient vue lors de notre première rencontre, ils ont représenté sur leurs dessins non pas des lettres, mais plutôt des croix qui leur ressemblaient, et rien de plus. Cela signifie que la « lettre

« Ж » n'était peut-être pas un signe distinctif « dessiné » sur la coque de l'objet, mais un élément de construction qui s'est transformé dans l'esprit des garçons en une image qui leur était familière. De toute évidence, ce type de traitement de l'information, cette interprétation de ce qui a été vu, se produit également dans d'autres cas – par exemple, lorsque des témoins comparent un OVNI à un sapin de Noël ou affirment avoir vu des ampoules sur l'objet, alors que d'autres témoins s'obstinent à les qualifier d'hublots. Ces exemples confirment une fois de plus une vérité bien connue : l'essentiel reste inexpliqué – la nature même du phénomène –, tandis que la perception de ses manifestations par différentes personnes est très subjective et peut différer considérablement des phénomènes réels.

C'est à peu près ainsi que s'est déroulé notre raisonnement. Nous espérions que, parmi la multitude de messages qui nous parvenaient, nous trouverions tôt ou tard d'autres traces de ce signe mystérieux. Et de tels messages ont bien été reçus. Mais ils n'ont pas clarifié la situation, ils n'ont fait que compliquer le problème.

La première observation pouvant être associée à la lettre « Ж » fut le témoignage de L. I. Ilina, une habitante du quartier sud-ouest de Voronej. Il est important de noter que la date qu'elle a mentionnée, le 28 septembre, coïncidait avec le jour de l'apparition de la lettre mystérieuse dans le parc du Sud.

Ce soir-là, vers 21 heures, elle rentrait chez elle avec sa fille après leur cours de musique. En passant devant le n° 17 de la rue Yulis Yanonis, elles ont entendu un bourdonnement inhabituel, agréable à l'oreille et pas très fort, bien plus faible que le vrombissement des avions. En levant les yeux vers le ciel, elles ont aperçu une structure volant lentement et à basse altitude, qui ressemblait à la lettre « H » couchée. Elles se souviennent que l'objet comportait environ cinq grandes « hublots » rectangulaires, d'où émanait une lumière blanche, comme celle des lampes à lumière du jour. Selon Larisa Ivanovna, cet objet se dirigeait vers la rive gauche.

La « lettre « H » dans le plan horizontal » vue par L. Ilina et la lettre « Ж » peuvent, avec un peu d'imagination, être identifiées comme une seule et même chose. La lettre « Ж » est apparue plus clairement dans le témoignage d'une infirmière résidant sur la rive gauche, S. Minaeva. Dans la nuit du 10 novembre, vers 3 heures, elle a été témoin du phénomène suivant :

« Je me suis réveillée comme si on frappait à la porte. La pièce était éclairée. Ma première pensée, paniquée, a été : un incendie. Mais ce n'était pas du feu : les fenêtres étaient éclairées par des rayons d'une étrange couleur blanche.

Je me suis approchée de la fenêtre. On pouvait distinguer les moindres détails au sol : l'herbe, la rosée, les cailloux – tant la lumière était vive. Ce spectacle m'a effrayée, mais la curiosité a pris le dessus. Le visage collé à la vitre, j'ai plus senti que compris qu'il y avait quelque chose au-dessus de la maison. J'avais très envie de sortir pour voir ce que c'était, mais c'était un peu effrayant et je n'ai pas osé.

Je me souviens d'un bourdonnement dans les oreilles, comme si quelque chose vrombissait à peine à proximité. La lumière derrière la fenêtre s'est mise à « pulser » et, de manière inattendue, une image est apparue sur le mur de la maison, juste devant moi, comme au cinéma. C'était un cadre net. J'y ai vu une sorte de dessin,

rappelant la lettre stylisée « Ж ». Puis l'image s'est mise à se déplacer vers la ligne de tramway et a disparu. Le bruit a disparu lui aussi. La rue s'est assombrie.

Après cela, je n'ai pas pu dormir jusqu'au matin, j'ai pris deux fois un médicament pour le cœur.

On ne sait pas exactement quel genre de « film » Svetlana Nikolaïevna Minaïeva a vu. Mais pour corroborer son témoignage (et l'observation de S. Minaïeva avait été relatée dans le journal « Kommouna »), nous avons reçu une lettre d'une habitante du village de Zapadny, Lidia Saveliïevna Glotova :

« J'ai décidé de vous écrire après avoir écouté à la radio de l'Union soviétique une émission sur les ovnis, dans laquelle l'incident de Voronej a été qualifié de « regrettable » : peut-être que mon récit apportera une petite contribution à la recherche sur les ovnis. Voici ce qui m'est arrivé.

Le 10 novembre, au cœur de la nuit (je n'ai pas regardé l'heure), quelque chose m'a réveillée. J'ai vu que la pièce était éclairée d'une lumière blanche inhabituelle, il y avait quelque chose d'oppressant dans l'atmosphère. J'ai regardé par la fenêtre (j'habite au 9^e étage) et j'ai vu une lumière blanche surnaturelle qui émanait d'un objet volant à une altitude de 200 à 300 m près de l'immeuble, comme s'il était fait de nos lampes fluorescentes. Cet objet avait la forme d'une lettre dont je ne peux pas reproduire le tracé exact pour l'instant, – à cet endroit de la lettre était dessiné un signe très semblable à la lettre « J », mais sans la barre centrale supérieure, et placé à l'intérieur de la lettre « P ».

« Je me souviens très bien de mon exclamation : j'avais enfin vu un ovni », poursuivait L. Glotova. – La seule chose qui m'a troublée, c'est : pourquoi pas une boule, mais une sorte de dessin ? J'ai interrogé tout le monde : dans notre immeuble, dans le quartier – personne n'avait rien vu de tel. Je ne connais pas l'infirmière Minaeva, mais je suis convaincue que nous avons vu le même objet. »

Voilà, en somme, tout ce que nous avons pu découvrir sur ce signe mystérieux. Il faut bien admettre que toutes les tentatives visant à relier ces témoignages en un ensemble cohérent ont échoué. La question de la lettre « Ж » reste donc en suspens.

CE QU'ONT RAPPORTÉ LES JOURNAUX

À LA POURSUITE DES OVNI

Notes du séminaire pan-soviétique sur les phénomènes anormaux

Un objet mystérieux a été découvert cet été près du village de Gladkovskaya, sur la péninsule de Taman. Des spécialistes des phénomènes anormaux ont découvert, au sommet d'une des collines, une plate-forme plane. On y trouvait cinq puits d'un diamètre allant jusqu'à deux mètres et d'une profondeur pouvant atteindre trois mètres. Les puits avaient une forme inhabituelle, se rétrécissant vers le haut « comme un seau renversé ». Tous étaient disposés en ordre strict, formant un cercle de 12 mètres de diamètre. Les parois des puits se sont avérées être en alliage dur et fritté. Autour, pas la moindre trace de terre excavée, l'herbe verdissait tout près des bords des puits. Leur âge a été estimé entre un an et demi et deux ans.

Selon les conclusions des experts de l'Institut de soudage électrique Paton, l'alliage est

de l'argile expansée, cuite à une température comprise entre 1 200 et 1 300 degrés.

... Et les analyses des échantillons de sol ont montré que, sur la colline, la teneur en strontium, en titane et en autres éléments des terres rares dépassait largement la norme. Les membres de l'expédition ont convenu que cela pouvait s'expliquer par une exposition de courte durée à un rayonnement suffisamment puissant...

« Sovetskaya Kultura », 29 octobre 1989

BIENVENUE, OVNI !

Eh bien, ça y est, c'est enfin arrivé ! Désormais, les habitants d'Omsk sont comme tout le monde : ils ne peuvent plus se sentir lésés par l'attention des extraterrestres, qui ont visité de nombreuses villes de notre pays mais qui, pour une raison quelconque, ne sont pas passés chez eux. Récemment, des centaines d'habitants d'Omsk ont observé un OVNI. Beaucoup l'ont signalé au bureau de presse. Qu'a-t-on vu ?

Le 17 octobre, vers 20 heures, une boule lumineuse émettant des rayons est apparue au-dessus d'Omsk. Les témoins... sont nombreux, mais à qui donner la parole ?..

Le major V. Loginov raconte :

– Je le précise d'emblée : les radars n'ont pas détecté cet objet. Je vais donc vous faire part des observations visuelles. L'objet est passé à une altitude de plusieurs kilomètres. À l'œil nu, la boule lumineuse semblait environ une fois et demie plus grande que la Lune. On aurait dit que quatre projecteurs assez puissants en émanaient : parallèles et inclinés par rapport à la Terre.

L'objet est resté dans le champ de vision pendant environ 5 minutes. Il m'a semblé qu'il semblait même planer au-dessus de l'aérodrome civil, en descendant légèrement. Puis les projecteurs se sont éteints, et une traînée tourbillonnante est apparue instantanément autour de cette sphère lumineuse. L'objet s'est rapidement éloigné en direction du nord-ouest depuis l'est. J'ajoute qu'à ce moment-là, des vols avaient lieu depuis l'aérodrome voisin. Les pilotes l'ont observé, mais l'objet n'est pas apparu sur leurs écrans. À en juger par tout cela, il était radio-transparent – le signal n'était pas réfléchi. Et pour finir. Cet objet a été immédiatement signalé à la hiérarchie. Et nos collègues de la région de l'Altaï – dans cette direction s'était dirigé l'objet – ont signalé cinq minutes plus tard qu'ils l'observaient visuellement chez eux. Autrement dit, il a parcouru une distance d'environ 600 kilomètres à une vitesse de près de 7 000 kilomètres à l'heure.

Qu'était-ce donc ? Je ne sais pas, mais cela ne ressemble pas à un phénomène atmosphérique. Par mesure de précaution, nous avons dessiné l'OVNI.

« L'industrie socialiste », 21 octobre 1989

ET AU-DESSUS DE DIAKONOVO, UN OVNI ?

... Les ovnis ont atteint nos contrées. En été, on en a vu dans le district de Mantourovski. Et voici les dernières informations.

Au milieu du mois d'octobre, un objet rouge vif de forme ovoïde est apparu de nuit au-dessus de l'entrepôt de l'entreprise automobile. D'après le récit de la réceptionniste de la gare de Dyakonovo... G. N. Mishina et de la gardienne N. N. Sergeeva, qui se trouvaient à ce moment-là sur le quai, l'OVNI brillait si fort qu'il en était éblouissant. Et pourtant, la nuit était noire et il pleuvait légèrement. La curiosité l'emporta finalement sur la peur, et les femmes se précipitèrent vers l'objet qui descendait. Mais lorsqu'elles s'approchèrent de l'endroit où il était censé atterrir, la sphère, sans jamais toucher le sol auquel il ne restait que quelques mètres, s'écarta soudainement sur le côté et disparut.

... Cet objet rouge vif a également été vu et décrit avec la même précision par deux autres employés de la gare qui étaient de service cette nuit-là sur le quai.

« Kurskaya Pravda », 2 novembre 1989

DES MANŒUVRES D'OVNI ?

Les contrôleurs aériens de l'aéroport d'Irkoutsk se souviendront longtemps de leur service du samedi 28 octobre. Tout a commencé à 6 h 15, heure de Moscou. Un Tu-154 et deux avions Yak-40 s'approchaient de l'atterrissage en provenance de l'ouest. Sur l'écran du radar, ils apparaissaient comme trois points lumineux. Soudain, le contrôleur V. Chirikov a remarqué une quatrième « point »...

...Et c'est là que tout a commencé... Un Tu-154 décolle de l'aéroport d'Irkoutsk, suivant la route Omsk – Moscou. Un « point » supplémentaire est à nouveau repéré sur l'écran. Un ordre est donné, et l'avion change de cap. Les appareils se sont séparés, et le « point » a disparu à 75 kilomètres d'Irkoutsk.

S'ensuivent les décollages d'un An-12, d'un An-24, d'un An-26 et d'un Tu-154, tous accompagnés d'une escorte. ... Dialogue entre le contrôleur aérien et le commandant de bord de l'An-12 en route vers Mirny.

– À gauche, à cinq degrés face à vous, le « repère ».

– Je la surveille sur le radar... Un peu

plus tard, le commandant de bord

signale :

– Nous nous sommes séparés par les côtés gauches.

Les manœuvres provocatrices dans les airs se poursuivaient. Des « cibles » non identifiées, repérées par les radars d'Aeroflot et des services de défense aérienne, continuaient de rôder dans l'espace aérien, et leurs manœuvres étaient assez réfléchies... Des objets étrangers ont également été repérés par les pilotes grâce aux radars de bord...

Les « cibles » croisaient la route des avions, les dépassaient, se plaçaient dans leur sillage. Quant à l'avion appartenant à la compagnie aérienne coréenne, la « cible » l'a d'abord escorté, puis, après avoir effectué « un tour d'honneur », a disparu. Tout ce cirque a duré près de trois heures.

– « Je travaille au service de contrôle aérien depuis plus de 20 ans, mais je n'ai jamais rien vu de tel auparavant », déclare N. Mikhaïlichenko, contrôleur principal du système automatisé de contrôle aérien « Start ». Ce que nous avons observé est inexplicable. Nous avons dû modifier les altitudes et les trajectoires des avions, et tout cela avec

une tension extrême, nos chemises étaient même trempées...

Mes collègues et moi avons eu l'impression que ces objets connaissaient aussi bien que nous « les instructions de conduite des vols ». Il y avait une certaine logique dans leur comportement : même s'ils tournaient autour des avions, croisaient leur route, voire se plaçaient de face, ils n'ont jamais provoqué de rapprochement dangereux – ils se tenaient à une distance de 20 à 30 kilomètres...

« Transport aérien », 7 novembre 1989

LES EXTRATERRESTRES NOUS ONT-ILS ATTEINTS ?

« Eh bien, ils sont arrivés jusqu'à nous ! » C'est la première pensée, je l'avoue avec une pointe d'ironie, qui m'est venue à l'esprit après un appel téléphonique au cours duquel une voix agitée m'a annoncé : « Des extraterrestres sont probablement venus chez nous, à Golovino. »

Comme toujours, c'est parmi les enfants curieux qu'on a trouvé le plus de témoins. Le samedi 2 décembre, vers 19 h 30 (à ce moment-là, le bus régional en provenance de Belgorod venait justement d'arriver), Svetlana Tchernositova, élève de cinquième à l'école locale, et son amie Ira Glouchko, élève de quatrième, rentraient chez elles après une promenade.

– « Une lueur inhabituelle et vive nous a fait lever les yeux vers le ciel », raconte Svetlana. « Du côté de Kharkiv, vers le nord, à une altitude relativement faible, plus basse que les « kukouruzniki » volent, se déplaçait un objet rouge vif, voire plutôt framboise. Trois lumières encore plus vives, comme des ampoules, clignotaient de manière irrégulière dessus, et il y avait au-dessus quelque chose qui ressemblait à deux antennes. Au début, nous n'avons pas eu peur, mais quand cet objet s'est immobilisé presque au-dessus de nous, puis a semblé faire demi-tour et s'est mis à se dédoubler bizarrement, nous avons eu très peur et nous avons couru chez nous. En chemin, nous avons croisé notre voisin, Sasha Zvyagintsev, et lui avons raconté ce que nous avons vu ; il ne nous a pas crus, car il n'y avait déjà plus rien dans le ciel. Mais à ce moment-là, une autre boule (ou la même qui revenait) est apparue par le sud, a de nouveau survolé nos têtes, et Sasha l'a vue elle aussi. Nous avons couru chez nous, nous sommes « tombés » sur notre professeur de physique, V. P. Cherbakov, et nous avons crié : « Des extraterrestres volent ! », mais il a répondu si calmement : « Et alors ? », que nous nous sommes calmés.

... À partir de ce moment, ce sont les adultes qui deviennent les témoins oculaires de l'incident de Golovino. Et contrairement aux enfants, il est difficile de les soupçonner d'avoir perçu ce qu'ils ont vu de manière trop émotionnelle.

Témoignage de N. I. Chausov, économiste en chef de la coopérative agricole « Strana Sovetov ».

« En accourant à l'appel de ma femme, j'ai vu un objet lumineux qui se déplaçait en direction de Belgorod. On y distinguait clairement des feux rouges clignotants, et ce clignotement n'était pas régulier, comme celui que l'on voit chez les avions qui survolent nos têtes. Cet objet s'est déplacé pendant un certain temps en direction de Belgorod, puis est resté en suspension pendant 5 à 10 minutes quelque part, sans atteindre le village de Maisky, avant de disparaître derrière les montagnes. J'ai servi dans l'armée, j'ai vu du matériel aéronautique, mais je ne peux comparer ce que j'ai vu cette fois-ci à rien d'autre. »

... Et encore une autre information, obtenue de sources compétentes, qui pourrait avoir un rapport avec les événements. L'un des pilotes d'un avion de ligne qui survolait, à l'heure mentionnée, le 2 décembre, à peu près la même région, a signalé au contrôleur aérien de l'aéroport de Kharkiv un objet lumineux inhabituel qui passait au-dessus de lui. Un pilote ne pouvait tout de même pas confondre un avion en phase d'atterrissage avec quoi que ce soit d'autre. Bref,

il reste plus de questions que de réponses.

« Belgorodskaya Pravda », 9 décembre 1989

Partie V

CONTACTS

Les événements que vous allez découvrir mériteraient d'occuper une place centrale dans ce livre ou dans tout autre ouvrage consacré aux phénomènes naturels inexpliqués. Cependant, ce n'est pas sans hésitation que nous avons décidé d'en parler.

La raison est simple : nous n'avons pas mené d'enquête suffisamment rigoureuse sur ces événements en utilisant des méthodes d'analyse objectives fondées sur des recherches instrumentales ou des tests sous hypnose. La principale et unique source d'information a été les récits des témoins oculaires eux-mêmes, participants aux événements. Mais rendons-leur justice : la sincérité des témoins ne nous laisse aucun doute, et leurs récits concordent bien avec les phénomènes déjà décrits dans la littérature ufologique.

« Il y avait un homme à l'intérieur »

Le récit de l'ancien pilote civil et mécanicien de bord K. I. Morozov se distingue de tous les autres. Pendant près de vingt ans, Konstantin Ivanovitch n'a pas osé parler ouvertement de ce qui l'avait autrefois frappé et l'avait amené à repenser beaucoup de choses.

Pour nous, ce témoignage, presque consigné de manière documentaire dans la mémoire de cet ancien pilote, revêt un immense intérêt. En effet, il y est question d'un objet semblable à ceux qui ont déjà figuré à plusieurs reprises dans les pages précédentes de cet ouvrage et que ses protagonistes ont rencontrés au fil des années et dans les endroits les plus divers – il suffit de se rappeler le récit du pilote A. Kopeïkine ou les nombreuses observations d'OVNI en 1989. Mais ce que Konstantin Ivanovitch a eu l'occasion de voir, personne ne l'avait peut-être encore jamais vu – ni avant, ni après lui.

« Cela s'est passé en 1971. Notre équipage, à bord d'un avion IL-14, effectuait un vol régulier entre Voronej et Moscou. Vers 22 h 30, alors que nous approchions de Novomoskovsk, je suis sorti du cockpit pour inspecter les moteurs. Et soudain, j'ai vu qu'une boule rouge lumineuse, d'un diamètre trois fois supérieur à celui d'un ballon de football, nous rattrapait.

Notre avion volait à 3,6 km d'altitude, à une vitesse d'environ 300 km/h. La boule volait légèrement plus haut et plus à droite de nous.

J'ai fait part de mon observation au commandant de bord, le pilote de première classe I. K. Kolmykov. Le commandant a effectué un virage vers la droite et, en voyant la boule, s'est exclamé : « Je vole depuis trente ans, mais c'est la première fois que je vois un tel prodige. »

Après avoir remis l'avion en vol horizontal, le commandant m'a ordonné de surveiller l'objet en permanence et de lui faire rapport sans cesse sur ses mouvements, tandis qu'il signalait lui-même la rencontre avec le ballon à Moscou. Au poste de commandement, on n'a pas tout de suite compris ce qui se passait, on nous a demandé de répéter ce que nous observions et de quel côté, puis l'ordre a été donné de virer à droite et de ne pas s'approcher de l'objet.

J'ai poursuivi l'observation par le hublot du radiotélégraphiste. Au début, la sphère volait à l'horizontale, puis elle a commencé à descendre. La distance qui nous séparait de l'avion diminuait rapidement. L'objet est passé sous l'aile droite et je l'ai perdu de vue.

Quelques secondes plus tard, j'ai vu une boule blanche, du diamètre d'une pleine lune, s'élever à l'horizon, sur la droite. Elle se déplaçait perpendiculairement à la trajectoire de notre avion. Après avoir atteint une altitude égale à la nôtre, l'objet a brillé de mille feux, son diamètre atteignant au moins 50 mètres. J'ai balayé son corps du regard et me suis assuré que l'objet était parfaitement rond, comme tracé au compas. Il brillait de mille feux. Apparemment, il s'agissait d'un éclairage interne, et la lumière – un flux de rayons de couleur jaunâtre – émanait des profondeurs de la sphère elle-même.

L'objet se rapprochait de plus en plus du côté droit de l'avion. Sur sa surface, j'ai vu des flux de lumière tourbillonnants. La sphère a commencé à perdre la netteté de ses contours. Au bout d'un certain temps, elle a changé de forme et s'est transformée en un disque d'environ 15 mètres de haut, sur lequel deux puissants projecteurs se sont allumés. La lumière du projecteur situé à l'avant semblait venir du bas vers le haut et éclairait la partie inférieure du disque, tandis que le second projecteur était dirigé vers moi et m'aveuglait. Je suis convaincu qu'outre le faisceau lumineux, il y avait également un puissant rayonnement électromagnétique dans une gamme plus large.

À ce moment-là, l'objet s'est approché tout près de l'avion. J'ai eu l'impression qu'il s'était posé sur l'aile droite. Les dimensions du disque étaient bien supérieures à celles de notre avion, son diamètre était d'environ 50 m.

En me collant au hublot et en me couvrant la tête de mes mains pour ne pas être gêné par la lumière de la cabine, j'ai vu que la surface de l'objet commençait à pâlir, tandis que celui-ci s'illuminait de l'intérieur. J'ai examiné la coque : elle était si propre et transparente qu'elle semblait bleuâtre. Mon attention a été attirée par un appareil de couleur verte situé à l'intérieur du disque, mesurant environ 25 à 30 cm sur 3 à 4 cm. J'ai compris que l'objet avait deux coques et que cet appareil était fixé à sa surface interne. Il ressemblait à une sorte de support sur lequel on distinguait un fil noir, comme du nichrome. Je m'attendais à voir des fils qui, selon moi, devaient être reliés à un tel appareil, mais il n'y en avait pas. Au début, l'appareil était ouvert, mais peu après, il s'est retrouvé recouvert d'une sorte de capuchon dont le « couvercle » était rabattu.

Entre les enveloppes extérieure et intérieure de l'objet, j'ai vu de nombreux montants-entretoises transparents. Ils étaient reliés aux parois du boîtier comme la poignée l'est au corps d'une théière en céramique, c'est-à-dire qu'ils semblaient solidement soudés les uns aux autres. Les montants avaient un diamètre plus grand dans la partie centrale qu'à la base et présentaient une teinte blanche, ce qui les faisait bien ressortir sur l'arrière-plan, d'autant plus que l'ensemble de l'objet était toujours éclairé par le bas par un projecteur, qui semblait avoir été réglé sur « feux de croisement » à ce moment-là. Au centre du disque se détachait une zone aux reflets dorés. C'était une sorte de verre fusionné avec du métal et, à mon avis, cela semblait destiné à la détente.

J'ai reporté mon regard sur la partie avant (dans le sens de la marche de l'avion) du disque et j'ai vu une multitude de cylindres translucides, disposés verticalement, d'un diamètre d'environ 10 cm. À ce

moment-là, de la « fumée » (que l'on pourrait aussi comparer à de la vapeur) a commencé à s'échapper de quelque part en dessous et à remplir l'espace entre les coques. Tout a rapidement disparu de ma vue. Puis j'ai remarqué que, dans la partie « arrière » du disque, se dessinaient nettement deux structures arquées qui se croisaient, avec une multitude d'« excroissances » transparentes en forme de losange, comme les dents d'une scie, mais des deux côtés. La hauteur des « losanges » était d'environ 10 cm, et celle des arcs eux-mêmes – légèrement inférieure à la hauteur de l'objet.

La « fumée » a progressivement rempli toute la cavité inter-membranes, et l'objet s'est mis à avancer lentement. À l'arrière du disque s'est formé un cône lumineux de couleur blanche ; au centre, une masse s'est mise à briller intensément, et c'est là que j'ai vu un homme qui observait notre avion depuis l'intérieur. Il était de taille supérieure à la moyenne. Il avait les cheveux châtain foncé peignés en arrière et des traits très réguliers. Il était vêtu d'un habit ample ressemblant à une « soutane », qui descendait jusqu'au-dessous des genoux. Il ne portait ni combinaison spatiale ni aucune antenne.

Entre-temps, l'objet a en quelque sorte « sauté » de l'aile, a brillé d'une lumière bleue éclatante, s'est arrêté un instant et a commencé à s'éloigner de l'avion. Je n'ai remarqué aucune inscription numérique ou alphabétique sur lui.

Puis, apparemment, le moteur principal s'est mis en marche. La couleur bleue a disparu et j'ai revu la boule rouge. Il est intéressant de noter que la lumière provenant de sa partie centrale, en passant à travers les tiges transparentes entre les enveloppes et en atteignant l'enveloppe extérieure, créait un effet de « bouillonnement » (frémissement), comme sur le soleil. J'ai eu l'impression que la composition du gaz changeait et que c'était pour cela que l'objet brillait de différentes couleurs. Entre-temps, la boule s'éloignait de plus en plus de l'avion, jusqu'à « fondre » sous nos yeux.

Quelques jours plus tard, nous avons revu cet objet. Il restait dix minutes de vol jusqu'à Domodedovo, à une altitude de 1,8 km. La sphère se trouvait au sol, près d'une plantation forestière, loin des routes, et semblait recouverte par le haut d'un «parapluie» sombre, tandis que sa partie inférieure était transparente.

Une trapèze avec des tentacules

Cette histoire est arrivée à A. P. Barsoukov, habitant de la station de Koleno, dans le district de Novokhopersky, dans la région de Voronej. En 1988, il travaillait comme garde armé dans la région de Rostov, dans un entrepôt d'explosifs.

Cela s'est passé en juin, vers 4 heures du matin, alors que l'est commençait à peine à rougir. Imaginez le tableau : des projecteurs éclairent les coins du terrain, entouré de barbelés, les chiens de garde sont en liberté, un garde armé d'un fusil est posté dans la tour...

Barsoukov s'était assoupi – tôt le matin, il est parfois impossible de lutter contre le sommeil. Ce sont les aboiements des chiens qui l'ont réveillé. La queue entre les pattes, les chiots qu'il avait emmenés avec lui sur la tour se blottissaient, effrayés, contre ses jambes. Barsoukov comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal dans l'entrepôt. Il se leva et scruta par la fenêtre le territoire qu'il surveillait : un homme s'avancé en direction de l'entrepôt, d'où émanait un faisceau de lumière. Prenant ce faisceau pour la lumière d'une lampe de poche, Barsoukov s'étonna néanmoins de la façon dont cet homme se déplaçait. En marchant, la tête et le torse se balançaient généralement, mais celui-ci semblait flotter dans une posture immuable.

Lorsque l'inconnu contourna la barrière, une deuxième lampe s'alluma, ce qui frappa encore davantage

surprit Alexandre Petrovitch. Et pourtant, Barsoukov pensa qu'il s'agissait soit d'un ivrogne, soit d'un homme égaré dans la steppe, et il dirigea le faisceau de son projecteur vers lui. À la lumière des lampes de l'inconnu, Alexandre Petrovitch comprit que celui-ci s'était arrêté. Mais – chose étrange – à l'endroit où il aurait dû se trouver, Barsoukov ne vit qu'une tache sombre, d'où apparurent un instant plus tard deux autres « phares ». Et maintenant, les quatre sources de lumière, reliées à cette tache sombre par une sorte de tentacules de 1 à 2 m de long (cette longueur changeait constamment), se mirent à « sautiller », à se jeter d'un côté à l'autre. Parfois, les tentacules munis de lanternes s'éclairaient eux-mêmes un instant, et Alexandre Petrovitch remarqua qu'ils ressemblaient à des tuyaux ondulés.

Barsoukov eut l'intention, par mesure de précaution, de prendre le fusil qui se trouvait à deux ou trois pas de lui, mais à peine eut-il eu cette pensée que les tentacules-lanternes se collèrent à l'« objet » et s'éteignirent pendant quelques secondes.

Puis elles se rallumèrent et s'élevèrent à une hauteur de 3 à 3,5 m, s'alignant les unes par rapport aux autres à une distance de 10 à 12 m en une ligne droite, dirigée vers Barsoukov et s'arrêtant à 30-40 m de lui. Au bout d'un certain temps, la « protection lumineuse » revint vers « l'objet », et les tentacules se mirent à nouveau à danser autour de lui.

Le jour commençait à poindre. Barsoukov, sortant de sa torpeur, lança ses chiens à la poursuite de l'inconnu, chiens qui, pendant tout ce temps, étaient restés immobiles, la queue entre les pattes, à une quinzaine de mètres de lui. Aboyant bruyamment, les chiens se précipitèrent en avant, mais ne parvinrent pas à s'approcher suffisamment. L'inconnu éteignit son « éclairage » et se mit à glisser sur le flanc, disparaissant dans le ravin.

À l'aube, Barsoukov décida d'inspecter l'endroit où se trouvait l'inconnu, mais à part de l'herbe piétinée, comme sous le poids de pas, il ne découvrit rien. De plus, les traces laissées par l'objet, d'une envergure de 20 à 30 cm, étaient plus grandes que la moyenne humaine.

Alexandre Petrovitch n'a pas signalé l'incident ni à ses collègues de travail, ni à la direction, craignant les moqueries. Et lorsqu'il en a finalement parlé, la réaction, comme il s'y attendait, a été sans équivoque : un scepticisme ironique.

Ce n'est que plus tard, en repassant à plusieurs reprises dans son esprit les événements de cette nuit-là, qu'A. P. Barsoukov a pu reconstituer l'apparence détaillée de l'inconnu. Son « torse » formait un rectangle surmonté d'un trapèze et se trouvait assez près du sol – en tout cas, on ne voyait pas ses jambes. Des tentacules-lampes sortaient du tiers supérieur du rectangle ; les lampes elles-mêmes n'étaient pas très vives, mais éclairaient bien l'herbe, et on distinguait les cailloux sur le sol.

Deux semaines après cette étrange visite, au même endroit, A. P. Barsoukov s'était à nouveau assoupi, mais il sursauta brusquement à la voix forte – au point de lui faire mal aux tympans – qui s'écria : « Et toi, petit rayon de soleil ! » La voix proférait encore une menace, mais laquelle exactement – Alexandre Petrovitch ne s'en souvint pas, tant il était effrayé.

Était-ce un rêve ou la réalité ? Quoi qu'il en soit, quand A. P. Barsoukov se réveilla, encore sous le choc, et s'assura qu'il ne dormait pas, ses tympans lui faisaient mal, comme c'est souvent le cas après un cri assourdissant.

Rêves collectifs

À l'automne 1989, Alexandre Nikolaïevitch Surnov, ouvrier à l'usine d'ampoules électriques de Voronej, travaillait au sein d'une équipe de chantier dans le district de Ternovski, dans la région de Voronej. Nous reproduisons son récit avec quelques abréviations mineures :

« C'était à la fin du mois de septembre. Notre équipe travaillait dans un service «Toloutcheïevskoïe», une ferme d'État appartenant au domaine «Ternovski», à 26 km du manoir principal. Nous logions dans un immeuble de quatre appartements.

Ce soir-là, nous nous sommes couchés vers minuit. Nous n'avions pas bu avant. Étonnamment, à peine couchés, tout le monde s'est levé d'un bond et a commencé à vomir. Tous les cinq. Nous ne pouvions même pas boire d'eau. C'est après cela que ça a commencé.

Quand je me suis couché, j'ai eu un vertige et j'ai commencé à avoir des visions étranges. J'ouvrais les yeux : tout était normal ; je les fermais : ça recommençait. La première chose qui m'est apparue, c'étaient des constructions, comme spatiales, des bâtiments carrés, puis des anneaux et encore je ne sais quoi. Je me suis dit : « Quelle absurdité, on aurait pu au moins voir quelque chose en rapport avec la pêche. » À peine avais-je pensé cela que j'ai vu, comme des dauphins dans quelque chose qui ressemblait à de l'eau bleue. Là, j'ai commencé à comprendre que ce n'était pas moi qui voyais cela, mais qu'on me montrait en quelque sorte un film. Je leur ai dit : « J'en ai marre de regarder ça, je veux du sexe. » Mais ça n'a pas duré longtemps, environ une demi-heure. Ensuite, ils m'ont montré ma femme et mes enfants. Les deux premières nuits, tout le monde est resté silencieux. Ils ont commencé à parler la troisième nuit.

Je leur ai posé la question : « Que m'est-il arrivé en 1975 ? » Tous m'ont répondu en détail : ce qui s'était passé, ce que j'avais fait, ce que ma femme avait fait. Ils me montraient souvent ma fille qui allait à l'école. Je ne sais pas comment, mais l'information allait directement dans mon cerveau.

Ils ne ressemblaient pas à des humains, c'étaient des sortes de boîtes. Des boîtes et du liquide. Ils se matérialisaient directement à partir du liquide. Des sortes de rectangles de couleur jaune. Un triangle au sommet et trois yeux, rien d'autre. Mais ils pouvaient se transformer en n'importe quoi. Ils se transformaient aussi en humains, semblables à nous.

Ils nous ont invités chez eux, mais nous avons refusé. Mes camarades ressentait la même chose, tout a commencé en même temps pour nous. Et ça s'est terminé comme ça (c'était la troisième nuit).

Il était minuit moins vingt-six. J'étais allongé et j'ai senti que quelqu'un m'avait pris la main. J'ai pensé que c'était l'un des gars. Ils ont incliné ma main de 30 à 40 degrés vers le nord-est et m'ont dit : « Si tu veux venir chez nous, fais comme ça. » J'ouvre les yeux, et Shurik et Vitka ont les mains jointes exactement comme moi. Je leur dis : « Pourquoi vous avez les mains en l'air ? » Et les gars me répondent que quelqu'un les leur a levées. C'est ça le plus intéressant, c'est pour ça que j'y ai cru.

Bref, ils nous invitaient chez eux. Je leur ai demandé : « Et comment ma femme et ma fille vont-elles vous rejoindre ? » Ils m'ont montré quelque chose qui tournait, puis mes proches se sont transformés en un liquide gris. Ils m'ont dit que c'était le moyen de les rejoindre instantanément. Ils m'ont montré où nous allions vivre, des bâtiments quelconques. Je n'ai pas compris ce que c'était. J'ai dit : « Ça ne nous convient pas. » Ils m'ont montré un immeuble de neuf étages. Je leur ai dit : « Il n'y a pas assez d'ascenseurs. » Ils ont ajouté un ascenseur sur le côté. Ils n'ont pas tout de suite compris de quel ascenseur il s'agissait. D'abord, ils ont construit un canal sur le côté du bâtiment. Ils ont modelé, modelé, et ont fini par faire un ascenseur tant bien que mal. Ils m'ont demandé : « On y va ? » « Non, – ai-je répondu, – j'en ai marre, je veux dormir. » « Bon, – ont-ils dit, – alors c'est tout. Si tu ne veux pas, on ne te dérangera plus, tu dormiras comme une souche. Mais si tu veux, regarde dans cette direction et fais comme ça avec les mains. »

Après cela, tout le monde s'est endormi et a dormi jusqu'à 9 heures du matin. La nuit suivante, nous avons aussi dormi profondément. Ce qui est intéressant, c'est que ces trois jours-là, nous n'avons pas dormi du tout, mais nous avons travaillé comme si de rien n'était, bien que le travail soit pénible – nous travaillons de l'aube au crépuscule. Il n'y avait aucune fatigue physique.

Des vols... dans la réalité

21 octobre 1989. Cette journée restera à jamais gravée dans sa mémoire.

Le soir tombait. Dans le petit village d'Ivnitsa, près de Ramoni, à une trentaine de kilomètres de Voronej, déserté en automne par les estivants, le crépuscule s'installait. Antonina Ivanovna était venue ici pour emmener sa mère âgée passer l'hiver en ville.

Ses pensées étaient plutôt tristes, son cœur était lourd. Pour se changer les idées, elle se rendit à son endroit préféré depuis l'enfance – le Haut Village – un site au sommet d'une montagne qui descendait en pente raide vers la prairie et la rivière Voronej. Voychik, le chien de chasse intelligent d'un voisin vergière, la suivit. Au début, il se comportait comme tous les chiens dans ce genre de situation : il s'enfuyait en avant, revenait, aboyait après quelqu'un d'invisible dans les buissons. Puis il se tut.

« Où a-t-il bien pu passer ? » s'inquiéta Antonina Ivanovna, mais, en arrivant sur place, elle l'aperçut tout au bord de la clairière, en position de chasse, les pattes avant et arrière levées.

– Tu as flairé du gibier, chasseur ?

Le chien ne bougea pas d'un pouce. Antonina Ivanovna décida de caresser Voychik. Elle s'approcha par derrière. Et à peine s'était-elle penchée pour lui tendre la main qu'elle sentit soudain qu'il lui était arrivé quelque chose d'inexplicable. Une force étrange paralysa tout son corps, la contraignant à s'immobiliser, figée sur place dans une posture anormalement penchée. Elle ne pouvait ni se redresser, ni même bouger la main. Et cette main-là avait, pour une raison inconnue, pris une teinte bleu-violet, tout comme le chien, qui n'était plus roux, mais presque lilas.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle baissa les yeux, dans la direction où le regard du chien était tourné. Au pied même de la montagne se tenait, ou plutôt ne se tenait pas, mais « flottait » lentement sans toucher le sol, Lui. À la fois semblable et différent d'un homme. Manifestement deux fois plus grand et plus large qu'une silhouette humaine. Il semblait ne pas avoir de tête, mais on distinguait une grande protubérance, au sommet de laquelle brillait une petite ampoule d'une lumière bleu-violet. Dans ses mains, un objet allongé, comme composé de perles enfilées sur une sorte de tige. Même dans la pénombre, on voyait bien que son costume (ou sa combinaison – ample, sans aucun détail) était plus clair que l'herbe brune d'automne, et que ses chaussures – d'énormes « chounis » à la mesure de sa silhouette – étaient immenses. Un faisceau de lumière, fin comme une corde, partait de son ampoule et s'élargissait en cône juste avant le sommet de la montagne, à l'intérieur duquel se trouvait Antonina Ivanovna.

Toujours dans la même posture légèrement courbée, sans bouger ni ouvrir la bouche, sans éprouver de peur, elle « parla » avec lui. C'était inexplicable, mais elle sentit de tout son être la question qui lui était posée : « Qui êtes-vous ? » – et ressentit le besoin, voire le devoir, d'y répondre immédiatement. Mais, pour une raison quelconque, elle ne répondit pas comme on le ferait dans une conversation humaine ordinaire – « Moi, Antonina Ivanovna Borovskikh, opératrice au groupement de production « Électronique » de Voronej... »

– Je suis une femme, j'ai deux enfants, une mère âgée et malade.

Son intuition lui a soufflé que la réponse qu'elle avait formulée mentalement était exactement celle

il fallait – sur l'essentiel. Et puis... Elle ne comprit jamais s'il s'agissait d'une question ou d'une affirmation : « Vous vous sentez mal ? Partez ! » Ou bien : « C'est mal pour vous ! Partez ! » Elle ne put que répondre : « Oui », – et eut un instant peur, sentant qu'elle ne pouvait toujours pas bouger.

Puis elle vit un faisceau de lumière légèrement vacillant s'éloigner lentement d'elle et du chien. Et pour une raison qu'elle ignorait, elle ne se tourna pas immédiatement vers le sentier pour s'enfuir de cet endroit, mais fit un tour sur elle-même de près de 360°, ce qui semblait absurde. Ce faisant, elle remarqua sur la pente derrière le ravin les cimes des arbres éclairées, alors que rien n'aurait dû briller là-bas.

Malgré l'in vraisemblance totale de ce qui venait de se passer, ce qui s'ensuivit fut tout à fait incompréhensible – c'est cela qui poussa Antonina Ivanovna à garder le silence pendant longtemps et à se tourmenter seule.

Elle se souvient très bien comment, comme si quelqu'un lui avait donné un ordre, elle fit un premier pas, et celui-ci s'étira sur 6 à 7 mètres. Cela ne lui était arrivé dans sa vie que dans son enfance, lorsqu'elle volait dans ses rêves. Mais dans la réalité, à 53 ans... Il semblait que même si elle ne faisait aucun effort, elle continuerait quand même à voler. Ses pieds touchaient le sol doucement, presque imperceptiblement, et elle filait – non pas sur un sentier sinueux, mais tout droit, sans distinguer le chemin. À un endroit où, au-dessus du petit sentier, convergeaient des branches d'arbres qu'elle avait toujours regardées de bas en haut, elle vit et sentit, sans douleur, ces branches lui fouetter le visage. En quelques secondes, elle parcourut près de trois cents mètres. Elle ne s'arrêta qu'au poteau de la ligne à haute tension – comme si elle s'était heurtée à une fine vitre invisible et était tombée à genoux, sans pour autant se cogner ni se blesser.

Elle se releva. Elle sentit que son corps semblait retrouver sa chair, se remplir de sang. C'est le genre de sensation que l'on a quand on « se remet » d'une jambe engourdie : un léger picotement, un peu de chatouillement... N'était-ce pas un rêve, un délire ? Elle se pinça, sentit la douleur, se mit à pleurer...

De retour chez elle, elle vit Voychik. La chienne était allongée à plat ventre et ne répondait pas à ses appels. Quand Antonina Ivanovna s'approcha et l'appela à nouveau, la chienne, sans se relever sur ses pattes, se retourna sur le ventre et rampait vers elle en gémissant plaintivement. La chienne pleurait – de grosses larmes coulaient sur son museau.

Des « petits vaisseaux » volaient dans le ciel

La description suivante d'une rencontre avec un ovni est tirée du récit d'une élève de cinquième d'une école de Voronej, que nous appellerons, par exemple, Svetlana S. La raison de ce changement de nom vous apparaîtra, nous l'espérons, évidente après avoir pris connaissance de son récit : les parents de la fillette souhaitent à l'avenir la protéger de toute discussion superflue sur ce sujet, tant elle a été effrayée par ce qui s'est passé. Il est évident que le niveau de connaissances de l'enfant ne lui a pas permis de donner une description plus ou moins précise de tout ce qu'elle a vu ; c'est pourquoi nous avons dû procéder à une certaine reconstitution de son récit, en traduisant ses catégories d'appréciation enfantines en termes communément admis.

Ainsi, vers sept heures du soir, le 25 ou le 26 octobre (elle n'a malheureusement pas pu préciser la date exacte), Sveta s'est rendue au garage avec son père. Lorsque celui-ci s'est absenté un instant, la fillette a soudain remarqué qu'un objet brillant se déplaçait haut dans le ciel, derrière les garages. Il faisait déjà nuit, et sur fond de ciel couvert, il était clairement visible.

Grandissant rapidement, l'objet descendait en suivant une trajectoire oblique vers les garages et, peu après, tournoyant, s'est immobilisé au-dessus d'eux. Il avait une forme ovoïde, d'une dizaine de mètres de large. À

sa partie inférieure, on apercevait de petits cercles ressemblant à des hublots, qui clignotaient tantôt en jaune, tantôt en rouge.

À peine l'objet s'était-il immobilisé au-dessus des toits des garages qu'apparurent au-dessus de lui des tiges ressemblant à des antennes et qu'un signal sonore, semblable à une sonnerie, retentit – il résonna distinctement dans le silence du soir.

C'est alors que des objets de taille nettement plus petite (Svetlana les a appelés « petits vaisseaux ») ont commencé à se détacher de l'objet principal. Ils brillaient intensément, illuminant la pénombre épaisse du soir.

Lorsque les « petits vaisseaux » se sont retrouvés au-dessus des toits des garages, des créatures humanoïdes, nettement plus grandes que la taille moyenne d'un humain, en sont sorties. Elles portaient sur la tête une sorte de casque muni de trois « yeux », et sur la poitrine pendaient des appareils ressemblant à des pistolets automatiques. De plus, ces créatures se déplaçaient de manière synchronisée. Leur main droite était baissée, plaquée contre le torse. Sveta les examina : deux doigts de la main étaient joints l'un à l'autre, deux autres étaient séparés, et à la place du cinquième, il y avait une sorte de morceau de fil de fer. À peine Svetlana eut-elle fait un geste que les créatures portèrent leurs mains vers les « automates » et aussitôt, des rayons de lumière s'en échappèrent pour former une boucle autour d'elle. Ces rayons étaient de couleur jaune.

Effrayée, la fillette se figea, tandis que les créatures, comme si elles s'étaient assurées de la bienveillance de ses intentions, poursuivirent leur étrange mouvement – synchronisé – comme auparavant.

Au bout d'un moment, l'objet, après s'être légèrement abaissé, disparut derrière les garages, puis remonta ; le même signal retentit – une sonnerie – et les « petits vaisseaux », accompagnés des créatures humanoïdes, y retournèrent. L'objet a tourné encore un peu au-dessus des garages, puis, aussi rapidement qu'il était descendu, il est remonté et a disparu de notre vue.

Voilà l'histoire. Il faut dire que notre première réaction, lorsque nous avons entendu ce récit, a été de vouloir le classer comme une invention. Après plusieurs entretiens avec Sveta, puis avec son professeur principal, nous avons revu notre décision initiale.

Le professeur principal – un enseignant chevronné et expérimenté qui, à notre demande, s'est entretenu en tête-à-tête avec la fillette – a confirmé l'opinion que nous nous étions forgée : cette enfant n'aurait pas eu assez d'imagination pour inventer tous ces détails incroyables dont elle parlait (la fillette a à peine la moyenne), et d'autre part, Sveta est suffisamment modeste pour ne pas oser, avec la détermination d'un de ses camarades téméraires, se mettre en avant et inventer de toutes pièces une multitude d'histoires. Quant au récit dans son ensemble, bon nombre des détails mentionnés par Sveta, des caractéristiques du phénomène (l'apparition de figures humanoïdes composées de « boules » lumineuses, la synchronisation de leurs mouvements, le rayon courbé, etc.) concordent bien avec les cas connus de contacts rapprochés avec des ovnis.

Rencontres étranges

Dans notre ville, il existe de nombreux coins tranquilles et paisibles avec des cours intimes à l'ancienne. On trouve de tels endroits même en plein centre-ville, il suffit de s'éloigner légèrement des rues principales. Ailleurs, la vie urbaine ne s'apaise pas avant tard dans la nuit, mais ici, dès que la nuit tombe, c'est le silence et une tranquillité presque champêtre.

C'est dans l'un de ces coins que vit Natalia Sorokina avec son fils scolarisé, employée

l'un des instituts de conception de Voronej.

Ce jour-là, le 22 novembre 1989, la mère et son fils se sont couchés tôt. Rien ne laissait présager l'événement qui s'est produit pendant la nuit.

« Je me suis réveillée brusquement, raconte N. Sorokina. Quelque chose m'a poussée dans les côtes. Puis encore et encore, comme si quelqu'un voulait me secouer, me réveiller. Mais il n'y avait personne à côté de moi... J'ai tourné mon regard vers la fenêtre et je me suis figée de surprise : une douce lumière rose en émanait, légèrement vacillante. Je fus encore plus surprise en apercevant dans la partie gauche de la fenêtre un élément clair, semblable à une pale d'hélice d'avion. J'ai essayé de me lever et j'ai soudain senti que je n'y parvenais pas. Tout mon corps était engourdi – des milliers de petites épines s'étaient enfoncées dans mes jambes et mes bras, me privant de toute force. Je ne pouvais même pas bouger les doigts.

Et c'est là que s'est produit le plus incroyable. J'ai vu par la fenêtre, depuis le fond de la cour en direction de mon appartement, une silhouette sombre se déplacer dans les airs en se balançant doucement. Sa forme rappelait une cible de tir et semblait tout aussi plate. À quelques mètres de la fenêtre, elle s'est arrêtée. À ce moment-là, deux autres silhouettes similaires, mais plus petites, sont apparues d'en bas. Je ne sais pas à quelle distance de la fenêtre elles se trouvaient, mais – oh, l'horreur ! – elles se sont soudain mises à me faire signe de la main, comme pour m'inviter à les rejoindre.

J'avais peur. Je fermai les yeux et, dans ma tête, je les suppliai en répétant sans cesse la même phrase :

« Je n'irai nulle part avec vous, j'ai peur de vous, je n'irai nulle part avec vous, j'ai peur... »

Le lendemain, Sorokina a raconté ce qui s'était passé au travail. Elle a été surprise que certains de ses collègues prennent cette histoire au sérieux et commencent à chercher un lien avec des objets volants non identifiés. Les articles de journaux et les reportages télévisés sur l'observation d'OVNI à Voronej lui échappèrent quelque peu – le travail, les soucis liés à son enfant, quand aurait-elle le temps de s'intéresser à des phénomènes anormaux ? Par mesure de précaution, elle se mit toutefois à dormir les volets fermés, mais ensuite, ayant décidé qu'il s'agissait tout de même d'un rêve, elle s'efforça de l'oublier...

Un mois plus tard, N. Sorokina a dû partir en déplacement professionnel ; il fallait confier son fils à quelqu'un. Son amie, Galina Andronova, méthodiste principale à l'école de gestion de l'agroalimentaire, venait justement d'entamer des travaux de rénovation dans son appartement, si bien que la demande de Natalia tombait à point nommé.

Dans la nuit du 27 au 28 décembre, Galina a senti, dans son sommeil, des secousses dans son épaule, puis dans sa poitrine.

Elle raconte ce qui s'est passé avec émotion, comme si elle revivait ce cauchemar nocturne.

– Je sens qu'il y a quelqu'un dans la pièce. Comme si quelqu'un marchait. Pas de bruit, on n'entend rien. Seulement des lueurs. Blanches. Ou roses. Je ne me souviens plus. Je suis allongée sur le dos, les bras le long du corps. Je veux les lever, mais je n'arrive pas à les décoller du lit. Je me dis : il faut que j'appelle Stasik (le fils de N. Sorokina), mais je n'arrive pas à ouvrir la bouche. Et soudain – qu'est-ce que c'est ? Je sens mon corps devenir léger, et j'ai l'impression de m'enfoncer quelque part.

Je me suis réveillée. Tout autour, l'obscurité. Noir, pas une étoile. Je suis debout, telle que j'étais, en chemise de nuit, pieds nus. Devant moi, un fossé, et derrière, un long bâtiment d'un étage. À son extrémité, une porte. Et là, deux silhouettes. Elles me font signe de la main, m'appellent. Je me dis : comment vais-je faire pour y aller ? Le fossé est rempli d'eau. Mais ce n'était sans doute pas de l'eau. Un liquide de type « pétrolier », d'aspect graisseux. Et tout

, elle changeait de couleur, scintillait.

J'entends les silhouettes à l'entrée discuter entre elles. Et je suis déjà près d'elles. Ils m'ont demandé d'ouvrir la bouche, ont commencé à examiner mes dents, à faire quelque chose dans ma bouche.

Puis je marche dans un long couloir. De chaque côté, des encadrements de porte, mais pas de portes. Derrière, des pièces, avec des gens à l'intérieur. Il fait clair, bien qu'on ne voie ni fenêtres ni lampes. Dans l'une des pièces, un homme d'une quarantaine d'années est allongé sur une table, vêtu d'une chemise jusqu'à la taille, en dessous : des tubes, des tuyaux, tout autour des appareils, quelque chose gargouille. Je me suis souvenue de son visage, je pense que si je le croise, je le reconnaitrai tout de suite. Je ne l'avais jamais vu auparavant.

Dans une autre pièce, une femme d'une cinquantaine d'années aux beaux cheveux blancs. Elle est recouverte d'un drap et gémit, me regardant d'un air suppliant. Je ne me souviens de rien d'autre, bien qu'il y eût sans doute huit à dix pièces.

À peine avais-je atteint le bout du couloir que j'ai de nouveau senti mon corps s'alléger et j'ai ressenti une nouvelle fois une chute dans le vide, indescriptible par des mots.

Je me suis réveillée dans mon lit. Encore des éclairs de lumière, la sensation de la présence d'un étranger.

Soudain, un silence de mort s'est installé. J'ai réalisé que je pouvais bouger ma main. J'ai touché mes dents : elles étaient bien là, aucun changement. Je me suis levée avec difficulté et je suis allée me laver. L'horloge indiquait trois heures trente. J'avais l'impression d'avoir travaillé longtemps et dur. La sensation « déformation » dans la poitrine a persisté encore environ une journée.

Bien sûr, le plus simple serait de mettre tous ces événements étonnants sur le compte d'un rêve. Mais découvrons un autre cas. Malheureusement, nous n'avons pas pu rencontrer la protagoniste principale – ses proches nous en ont empêchés, ayant décidé de préserver cette vénérable vieille dame de toute agitation inutile. Nous nous contenterons donc de rapporter le récit de ce qui lui est arrivé, d'après les propos de V. I. Tchernova, ingénieure à l'institut de conception.

Voici donc : sa mère vit dans une maison individuelle avec des proches et occupe une chambre séparée. Tard dans la soirée du 3 janvier 1990, elle s'est couchée comme d'habitude. Mais elle n'eut pas le temps de s'endormir qu'elle aperçut soudain à la fenêtre une lumière rose et les silhouettes de deux figures aux têtes en forme de poires. Les silhouettes s'arrêtèrent derrière la fenêtre et, comme à travers un mégaphone, une voix se fit entendre :

- Venez avec nous.
- Il fait si froid pieds nus.
- Mettez vos pantoufles.
- C'est difficile pour moi, j'ai mal aux pieds.
- Vous n'aurez aucun mal à marcher avec nous.

Elle ne se souvient pas comment elle s'est levée de son lit, elle se souvient seulement qu'elle a ensuite marché soit dans un long couloir, soit dans un tunnel, sur une surface molle et glissante. Des silhouettes flottaient à côté d'elle. Puis une porte apparut, derrière laquelle se trouvait une pièce où il y avait beaucoup d'enfants et de femmes aux visages blancs, comme figés. C'est là que la vieille femme prit définitivement peur et se mit à courir. Elle courut longtemps. Elle reprit ses esprits alors qu'elle était déjà assise sur son lit. Tout était calme autour d'elle. Elle avait des pantoufles aux pieds. Et seule résonnait dans ses oreilles

résonnait une étrange question venue on ne sait d'où : « Pourquoi ont-ils si peur de nous ? ».

* * *

Notons que ces trois événements se sont produits dans la nuit de mercredi à jeudi. Il est possible que cela, comme bien d'autres choses, ne soit qu'une simple coïncidence. Et si ce n'était pas le cas ?

Notre livre contient des copies fidèles des dessins réalisés par N. Sorokina et A. Barsoukov ; à côté, à titre de comparaison, figure la silhouette de « l'extraterrestre » du Parc du Sud (fragment réduit d'une des illustrations en couleur). La ressemblance est fondamentale – tant dans les contours des silhouettes (un trapèze et une ellipse à la place de la « tête » – la différence est minime, d'autant plus qu'A. Barsoukov a vu « sa » silhouette de loin et sous un éclairage différent de celui de N. Sorokina), que dans la couleur (noir, selon le récit de N. Sorokina, et « tache sombre » sous la lumière du projecteur – d'après le récit d'A. Barsoukov). Rappelez-vous également qu'après qu'A. Barsoukov eut allumé le projecteur, les « tentacules » se sont collés à la silhouette et ont disparu de la vue pendant un certain temps – il ne restera alors pratiquement plus aucune différence.

En racontant les événements de septembre au Parc du Sud, certains témoins ont qualifié les silhouettes qu'ils avaient vues d'ombres : « Elles étaient comme des ombres », « Ces silhouettes étaient entièrement noires, et on ne distinguait rien en elles ». Et vous souvenez-vous du « petit garçon noir » qui, selon le récit des enfants, s'était caché dans un arbre pour leur échapper, puis avait disparu ? Il y a donc des similitudes dans tous ces cas.

Revenons maintenant au phénomène de Kharov (un bref récit à ce sujet figure dans la partie I). Les écoliers de la région de Vologda décrivaient au départ « leurs » extraterrestres comme des silhouettes noires, plates et sans tête. Mais lors d'une séance d'hypnotest menée par M. Melchiker, biophysicien moscovite et chercheur spécialisé dans les contactés, les enfants ont représenté sous hypnose, au-dessus des épaules de l'« extraterrestre », une sorte de demi-sphère (il existe un enregistrement vidéo de ces séances, qui est impressionnant). Ainsi, les « portraits » d'extraterrestres de Voronej et de Vologda se sont finalement révélés tout à fait identiques. Il convient également d'établir une autre analogie entre le cas de Kharov et les événements du Parc du Sud. Vous souvenez-vous du récit de Vasi Surin sur

« ce grand garçon » qui a « disparu » après qu'un « inconnu » lui ait pointé une sorte de pistolet, puis qui, une fois l'OVNI reparti, est réapparu et a poursuivi son chemin comme si de rien n'était ? Personne n'a jamais retrouvé ce « garçon adulte » – un fait qui pousse beaucoup de gens à mettre en doute le récit de Surin. Mais un cas similaire s'est produit à Kharovsk. La « femme en rouge », qui a disparu après s'être mise à la hauteur d'une silhouette sombre d'« extraterrestre », a elle aussi longtemps été introuvable. Ce n'est que lorsque M. Melchiker a demandé aux enfants hypnotisés d'indiquer où elle habitait que sa demande a été exaucée. De toute évidence, les enfants avaient vu cette femme à un moment donné, l'information à son sujet était restée gravée dans leur mémoire, mais ils ne pouvaient s'en souvenir sans l'aide d'une tierce personne (c'est-à-dire l'hypnotiseur). Quant à la propriétaire de la robe rouge, elle n'a rien pu raconter, ni dans la réalité ni sous hypnose. Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle les « étrangers » ont bloqué la mémoire d'un témoin qui s'était trop approché d'eux, un lien apparaît entre les histoires de la « femme en rouge » et du « garçon adulte ».

Ainsi, les enfants du village nordique de Konantsevo, leurs camarades de Voronej, le garde d'un entrepôt quelque part dans la région de Rostov, une vieille dame respectable et des employés tout à fait modernes de l'Institut de recherche... Comment expliquer leurs histoires, si différentes et pourtant si semblables ? L'avenir nous le dira.

Les extraterrestres de Fedor Molokanov

En cette année 1989, il avait soixante ans. Chauffeur de la coopérative agricole du 1er Mai, dans le district de Khokhol'ski. Un homme d'expérience, pragmatique. Sa maison est solide, elle a demandé beaucoup d'efforts et de dévouement. Une vache aux cornes recourbées jette un œil depuis la grange. En un mot, ça sent ici la campagne, le lait frais, mais en aucun cas l'ufologie.

Et pourtant, pourtant... Un jour ensoleillé de juillet, Fedor Ivanovitch livrait le déjeuner aux conducteurs de tracteurs. Il était environ trois heures de l'après-midi. Soudain, sans crier gare, le moteur du camion s'est arrêté. À environ six kilomètres du village de Semidesyatnoe, près d'un champ de maïs. Fedor Ivanovitch est sorti de la cabine et a soulevé le capot.

Et il entendit une voix lui dire :

– Ton moteur est en bon état !

Il s'est dit : c'est sûrement un farceur, caché dans le maïs, qui lui fait une blague. Et là, des pas derrière lui. Il s'est retourné : devant lui, un homme en combinaison argentée, des bottes en bronze, un casque sur la tête. Tout aurait été normal, si ce n'était sa taille : trois mètres. Et il semblait un peu plat. Quant à son apparence, si l'on peut dire, elle était ordinaire, comme celle des gens.

– C'est moi qui ai coupé ton moteur. Je voulais te parler.

Fedor Ivanovitch ne comprit pas tout de suite le sens de ces paroles. Il resta même un instant abasourdi : qui avait-il devant lui ?... Il était pour le moins troublé.

– Votre planète est la plus belle de la partie de l'Univers que nous connaissons, dit l'inconnu depuis les hauteurs de sa stature. Cependant, vous l'avez conduite à une situation catastrophique. La vie sur Terre va disparaître. Une catastrophe écologique vous attend inévitablement. Dans vingt ans, la planète sera déserte. Si tu acceptes de partir avec nous, tu auras la possibilité de te sauver.

– Où allons-nous ? demanda Fedor Ivanovitch, déconcerté.

– Sur notre planète.

– Quand ?

– Tout de suite.

Il comprit soudain vraiment ce que cet inconnu attendait de lui.

– Ma vache n'est pas encore traitée ! s'écria Fedor Ivanovitch en s'agrippant de toutes ses forces à sa voiture. L'étranger éclata de rire.

– Quelle vache, alors qu'il s'agit de la destruction de la planète ?!

– « Je ne vais nulle part... », marmonna Fedor Ivanovitch. « J'ai soixante ans. De quoi tu parles de vol ! Je suis un vieil homme malade. Va voir ailleurs !

– Tu n'as que soixante ans ? Ce n'est pas un âge, dit le géant de trois mètres. Du moins

, selon notre conception. J'ai 130 ans, et celui-là, dans la sphère – il désigna le ravin où gisait un appareil bleuâtre translucide avec une créature humanoïde à l'intérieur –, 135. Mais ce sont des âges moyens.

– Pourquoi vous vous en prenez-vous à moi ! – soupira Fedor Ivanovitch.

L'extraterrestre haussa les épaules et leva la main en direction de l'appareil. Il pointa soit un doigt, soit une sorte de tube vers lui. Il se tenait déjà dos à Fedor Ivanovitch, mais continuait à lui parler. Ses paroles surgissaient d'elles-mêmes dans l'esprit de Molokanov. Une trappe s'ouvrit sur la sphère, un sifflement se fit entendre. L'extraterrestre entra, s'assit dans un fauteuil, et la sphère s'éleva sans bruit dans le ciel. Comme si elle s'était dissoute dans le bleu.

Fedor Ivanovitch rentra chez lui, tout bouleversé.

– « Masha... », dit-il d'une voix sourde. « J'aurais pu disparaître... »

– Tu t'en serais filé avec les gars ? – sourit-elle. Je t'aurais vite retrouvé !

– Non, j'aurais disparu de telle manière que tu n'aurais jamais pu me retrouver...

Après cette rencontre sur la route, Fedor Ivanovitch resta cloîtré chez lui pendant trois jours sous divers prétextes. Il craignait que ces géants de trois mètres n'aient pas renoncé à l'emmener avec eux.

À cause de ce qu'il avait vécu, il eut bientôt une crise d'hypertension. Il fut hospitalisé à l'hôpital régional pendant près d'un mois pour son hypertension. Il garda le silence sur la cause de sa maladie. Il pensait que toute cette histoire resterait entre lui et lui. Mais jour après jour, elle le pesait de plus en plus.

Et voilà qu'un jour, Fedor Ivanovitch se décida et raconta tout d'une traite à un villageois qui travaillait à la station-service et faisait le plein des machines de la coopérative agricole.

Et l'histoire se répandit dans le village, puis devint connue à Voronej...

Seule Masha, la femme de Fedor Ivanovitch, resta longtemps dans l'ignorance. C'est finalement par des bruits de couloir qu'elle apprit que son mari avait été invité sur une autre planète.

Après son séjour à l'hôpital, Fedor Ivanovitch n'a pas tout de suite osé reprendre le volant. Bien sûr, il ne voit plus de créatures de trois mètres se cacher derrière chaque buisson. Et de toute façon, il n'aime pas parler de ce sujet. Fedor Ivanovitch est un homme réservé, qui connaît la valeur des mots. Il n'est donc pas du genre à faire des vagues. On a même l'impression qu'il commence peu à peu, jour après jour, à oublier cette rencontre insolite. Elle ne rentre pas du tout dans le cadre de sa vie habituelle. Et puis, ces extraterrestres, existaient-ils vraiment ?...

– Ils étaient là et... non, sourit Fedor Ivanovitch.

C'est l'écrivain de Voronej S. Pylev qui nous a raconté cette histoire.

Un incident au poste de garde

Le phénomène OVNI ne connaît pas de frontières, c'est pourquoi nous avons décidé de raconter un événement

qui s'est produit deux jours avant le début de l'année 1990, à plusieurs milliers de kilomètres de Voronej, dans la caserne de N. L'un des témoins de cet incident extraordinaire était A. Bykovsky, originaire de Voronej, qui effectuait son service militaire dans les rangs de l'Armée soviétique. Dans une lettre adressée à ses parents, il racontait :

«... Tout a commencé à 19 h 05. Nous sommes allés dîner. À peine sortis de la guérite, nous avons tout de suite remarqué le brouillard et un vent inhabituellement chaud, comme si l'air était soufflé par un compresseur ou un ventilateur. Comme sur commande, nous avons levé les yeux vers le ciel. Un rayon de lumière descendait vers la terre depuis un nuage de brume et se déplaçait dans toutes les directions. Nous l'avons observé pendant environ cinq minutes, puis nous avons continué notre chemin. L'étrange rayon a disparu, mais ce n'était que le début. Peu après, le téléphone a sonné dans la guérite. De la pièce du chef de garde, on a entendu : « Quelle soucoupe ? Tu dois avoir froid. » Puis nous n'avons plus rien entendu, et l'ordre a retenti : « Garde, aux armes ! Incendie au deuxième poste ! »

Nous avons saisi nos armes et couru vers le parc. Quatre pneus y brûlaient. Et au-dessus du troisième poste flottait une véritable « soucoupe ». Mais ce n'était pas le moment de s'en occuper. Près du poste se trouvaient des camions-citernes, et derrière eux, notre matériel. Si les flammes avaient atteint les camions-citernes, il aurait été impossible d'empêcher la catastrophe.

Avec l'aide des pompiers, nous avons éteint l'incendie. À présent, toute notre attention était rivée sur l'OVNI. La « soucoupe » se comportait calmement, rayonnant d'une lumière bleutée. Soudain, quelque chose s'en détacha et s'envola vers le sol, en direction des pneus. Nous nous sommes précipités là-bas, menés par le responsable de service. Ce que nous avons vu nous a mis hors de nous. Les pneus flambaient comme si on ne les avait pas éteints. Tout cela ressemblait au début d'une opération militaire. Il était déjà 20 h.

À 23 h 09, j'ai pris mon poste, là où les événements principaux se sont déroulés. Lorsque nous sommes arrivés sur place, la « soucoupe » était toujours suspendue dans les airs. La sentinelle qui se trouvait là regardait vers le haut sans détourner les yeux. Et soudain, elle a commencé à descendre et s'est posée sur l'esplanade devant le dépôt, à une centaine de mètres de nous. Là, nous étions complètement désorientés. Nous avons commencé à avoir chaud car elle dégageait une sorte de vapeur chaude. La trappe s'est ouverte et deux personnes vêtues de combinaisons blanches en sont sorties. Nous avons peur de bouger, bien que nous fussions armés, comme on dit, « jusqu'aux dents ». À première vue, ils ne faisaient pas attention à nous. Soudain, ils se sont dirigés vers nous. Notre cœur s'est glissé dans nos talons. Une trentaine de mètres nous séparaient d'eux lorsque nous sommes sortis de notre torpeur, avons brandi nos automatiques, armé les culasses et appuyé sur les détenteurs. Mais aucun coup de feu n'a retenti. Puis il y a eu un éclair. J'ai eu le temps de penser : « C'est la fin. »

Quand nous avons repris nos esprits, il n'y avait plus personne. Seul l'asphalte brûlant rappelait ce qui venait de se passer. Nous avons vidé nos armes, qui s'étaient avérées inutiles. J'aurais dû rester à mon poste, mais à une heure du matin, on m'a relevé. Voilà le genre de choses qui se passent par ici... »

Partie VI

EST-IL TROP TÔT POUR TIRER DES CONCLUSIONS ?

Les deux premiers mois qui ont suivi les événements du Parc du Sud ont été consacrés à la collecte d'informations jusqu'à atteindre un certain seuil critique, où les réponses affirmatives aux questions soulevées sont devenues

plus nombreuses que les réponses négatives. Ce seuil a été atteint vers la mi-décembre. Au cours de l'émission télévisée de deux heures intitulée « OVNI à Voronej », nous avons présenté le travail accompli par notre groupe ainsi que les conclusions auxquelles nous pouvions déjà souscrire en toute bonne conscience.

Au cours de cette émission, les téléspectateurs ont également pris connaissance des résultats obtenus par la « science officielle » – cette même commission municipale qui avait été chargée de « mettre les points sur les i ». Répondant aux questions du présentateur de l'émission, F. Kiselev, le président de la commission, Igor Stepanovich Surovtsev, a tiré le bilan du travail conjoint des scientifiques :

« Le 12 octobre 1989, un groupe représentatif composé de scientifiques de différentes disciplines – physiciens, chimistes, biologistes, pédologues, spécialistes du nucléaire – s'est rendu sur le lieu d'observation de l'objet. Le groupe comprenait également des experts en criminalistique de la direction régionale de la police, des médecins psychologues et des agents de la station régionale d'hygiène et d'épidémiologie.

Nous avons discuté avec les enfants, témoins oculaires de l'événement. Chacun d'entre eux a été interrogé séparément, afin de comparer les versions et d'essayer de dresser un tableau aussi objectif que possible de ce qui s'était passé. Selon les psychologues, les enfants, se trouvant sous l'attention soutenue de la presse, de la télévision et des membres de divers groupes associatifs bénévoles, étaient épuisés, même si cette attention flattait leur amour-propre. Mais le fait de raconter à plusieurs reprises ce qu'ils avaient vu effaçait la fraîcheur de leur perception ; c'est pourquoi leurs récits pouvaient comporter des incohérences et des fantasmes, si caractéristiques de cet âge, et une transformation manifeste de l'information n'était pas exclue, les enfants ayant été interrogés pendant près de dix jours. Pour une évaluation plus fiable des informations, il est nécessaire de tenir compte des spécificités de l'âge et des particularités de la perception enfantine. Il n'était pas possible de fournir des informations synthétiques définitives après plus de dix jours.

Nous n'avons pu découvrir aucune preuve matérielle de l'atterrissage de l'objet. La seule chose que nous avons pu faire a été de prélever des échantillons de sol et de litière végétale sur le lieu du phénomène anormal présumé et dans des zones éloignées du parc. Ces échantillons ont été analysés par le personnel de la station sanitaire et épidémiologique, et une radiographie gamma de la zone a été réalisée. La dispersion du rayonnement radioactif ne différait pas de la moyenne urbaine. Une analyse du sol a également été effectuée, qui a montré que la contamination du sol était de nature technogène habituelle, caractéristique de la ville dans son ensemble. Les résultats de l'analyse spectrale portant sur 42 éléments ont révélé qu'il n'y avait pas eu d'émissions « catastrophiques » n'avaient eu lieu dans cette zone. Il est vrai que le profil radio-isotopique de la zone nous a donné à réfléchir. Il s'est avéré que le niveau de radiation à la surface du sol s'élevait à 1 curie par kilomètre carré (une zone commence à présenter un danger pour les personnes lorsque la radioactivité atteint 15 curies par kilomètre). Nous attribuons ce niveau élevé de radioactivité aux conséquences de l'accident de Tchernobyl – aux retombées radioactives de l'époque.

Les résultats de l'analyse microbiologique ont également été quelque peu inattendus. Dans l'une des cavités qui, selon les ufologues, auraient été creusées par les « pieds d'atterrissage » d'un ovni, nous avons constaté une diminution d'environ 10 fois de la population de micro-organismes. Au début, cela nous a inquiétés, mais une telle diminution de la population microbienne peut s'expliquer par des causes tout à fait terrestres – par exemple, une modification de la composition ammoniacale ou acide du sol (supposons qu'un petit chien ait « fait ses besoins » à cet endroit).

Je le répète donc : nous n'avons trouvé aucune preuve matérielle de la visite d'un OVNI à l'aide des instruments dont nous disposons.

D'un autre côté, on peut se poser la question suivante : pourquoi, au juste, devrait-il y avoir

une radioactivité accrue, des modifications du métabolisme salin du sol, etc. ? Et les instruments que nous utilisons sont-ils parfaits ?

Nous menons nos recherches en fonction de notre niveau de connaissances. Et le fait que nos analyses n'aient révélé aucune trace matérielle d'OVNI ne saurait en aucun cas servir d'argument pour conclure qu'il n'y a pas eu de visite d'OVNI. Au contraire, nous sommes enclins à penser qu'un phénomène anormal a très probablement eu lieu.

Eh bien, malgré le caractère vague de cette dernière formulation, la reconnaissance par la « science officielle » du fait même d'un « phénomène anormal » constitue déjà un progrès : comme nous nous en souvenons, il y a encore peu, un débat officiel sur un tel sujet aurait été tout simplement inconcevable.

Quant aux conclusions auxquelles notre groupe est parvenu, nous en sommes parfaitement conscients : les résultats de nos recherches ne font qu'esquisser quelques pistes d'approche du problème, à partir desquelles devrait s'engager cette science majeure qui a si longtemps nié le phénomène OVNI. L'objet de la recherche n'est pas clairement défini, et la diversité de ses manifestations ne permet pas de se prononcer en faveur d'une seule des hypothèses existantes sur la nature du phénomène, qu'elle soit extraterrestre ou, disons, de nature physique.

Le volume et le contenu des recherches scientifiques menées par notre section sont également insuffisants pour tirer des conclusions et des généralisations sans équivoque. On ne peut que résumer les résultats des recherches instrumentales, des observations visuelles et des témoignages des témoins oculaires.

Revenons à la sensation n° 1 : les événements du Parc du Sud. En arrivant sur le lieu de l'atterrissage présumé, nous avons découvert des empreintes dans le sol. Il s'agissait de traces de forme presque ovale, dont une partie était disposée aux sommets d'un losange ; leur profondeur était de 3 à 5 cm, leur plus grand diamètre de 15 cm. Sur toute la surface des traces, l'herbe verte enfoncée était bien visible.

Voici quelques impressions subjectives de Y. Lozotsev :

« Avec A. Mosolov, nous avons prélevé des échantillons de sol pour les analyser. À l'aide d'une petite pelle, j'ai prélevé petit à petit de la terre aux endroits préalablement déterminés par le plan de repérage. Le sol de cette zone du parc est un sol limoneux, assez meuble, et la pelle s'y enfonçait sans aucune difficulté. En nous déplaçant de la périphérie vers l'épicentre, nous sommes arrivés aux traces. En creusant dans l'une d'elles, j'ai senti que la petite pelle « ne passait pas » et j'ai pensé que j'étais tombé sur une pierre. J'ai creusé à côté. Le résultat s'est avéré le même. Dans la deuxième empreinte, l'histoire s'est répétée. Mais comme nous avions besoin de la terre de l'empreinte, il a fallu exercer une force suffisante et... il s'est avéré qu'il n'y avait pas de pierres là-dessous – le sol s'était simplement révélé extrêmement compacté.

Y. Lozotsev, maître de conférences au département de mécanique des constructions et titulaire d'un doctorat en sciences techniques, a calculé la force susceptible d'avoir provoqué l'apparition de telles traces. Elle s'élevait à 11,5 tonnes. La déformation du sol constatée dans les « traces de supports » ne pouvait être causée que par des forces considérables, un peu moins de trois tonnes (!) par support, et ne pouvait résulter de jeux d'enfants ou d'un canular (ce que, d'ailleurs, les scientifiques à l'esprit « matérialiste » aimeraient beaucoup croire).

Il est difficile d'affirmer si la valeur indiquée de l'effort correspond au poids de l'appareil volant ou à une partie de ce poids, et si une composante dynamique était présente lors de cet impact. Il n'est pas clair non plus si les appuis eux-mêmes étaient présents, c'est-à-dire si l'impact était de nature contactuelle ou s'il avait une autre nature. Une chose est certaine : l'impact sur le sol a un caractère tout à fait

caractère matériel, et la part de mystification est minime.

Nous avons déjà mentionné dans les chapitres précédents la radioactivité accrue dans l'une des empreintes et dans la « bosse », ainsi qu'une certaine augmentation de la teneur de plusieurs éléments dans le sol.

Le laboratoire de spectroscopie de l'expédition géologique et géophysique de Voronej a procédé à l'analyse des échantillons que nous avons prélevés sur les lieux des « atterrissages ». Le directeur du laboratoire, G. M. Silanov, décrit les méthodes utilisées et les résultats des analyses :

« Les échantillons prélevés sur le site d'atterrissage n° 1 (près du peuplier) ont fait l'objet d'une analyse spectrale approximative et quantitative portant sur un large éventail d'éléments.

Chaque échantillon a été analysé deux fois. Afin d'obtenir la plus grande précision possible dans la détermination de la composition élémentaire, deux méthodes ont été utilisées : l'évaporation de l'échantillon à partir du canal de l'électrode inférieure, ainsi que la méthode par tamisage. L'analyse a été réalisée à l'aide d'un équipement national : un spectrographe à diffraction DFS-13 avec des réseaux de 600 et 1 200 lignes/mm ; un générateur IVS-28 a été utilisé comme source d'excitation des spectres. Les données brutes ont été traitées sur un ordinateur « Iskra-555 ».

L'analyse n'a révélé aucun écart anormal par rapport aux teneurs de Clarke des éléments déterminés, mais il convient de noter une teneur en pourcentage accrue au point d'impact par rapport aux échantillons de fond pour les éléments suivants : plomb – 4 fois plus, zinc – 3 fois plus, étain – 2 fois plus. Au niveau du « trou », on a constaté une augmentation de cinq fois, par rapport au fond, de la teneur en zirconium. La teneur anormale en phosphore, dépassant de près de 100 fois sa quantité dans les échantillons de fond, présente un intérêt particulier.

Au point de plantation n° 2 (où une « plate-forme lumineuse » a été observée), de l'herbe a été prélevée pour analyse. Un échantillon de référence de végétation similaire a été prélevé à 50 m de la zone.

Les échantillons d'herbe prélevés ont été calcinés et soumis à une analyse spectrale. On constate que, par rapport à la zone de référence, on observe au centre de la plantation une augmentation de la teneur en pourcentage des éléments suivants : le manganèse est multiplié par 3, le titane et le chrome par 7, le cuivre, le plomb et le zinc par 3, et le phosphore par 10.

Comme le montrent les résultats de l'analyse spectrale, on observe au centre des plantations une augmentation de la teneur en pourcentage d'un certain nombre d'éléments. Pour une évaluation définitive des résultats de l'analyse, des données statistiques supplémentaires sont nécessaires, dont nous ne disposons malheureusement pas.

Chacun de ces faits, pris isolément, ne peut bien sûr pas servir de preuve d'une quelconque influence anormale. De plus, il n'est pas du tout obligatoire que les anomalies détectées par les méthodes d'étude traditionnelles soient dues à l'influence d'OVNI. Bien qu'il serait doublement erroné d'affirmer que les OVNI peuvent provoquer des anomalies détectables uniquement par les méthodes d'étude traditionnelles. Mais tout de même :

1. les résultats des méthodes physiques de localisation des sites d'atterrissages présumés (mesures de l'intensité du champ magnétique, de la susceptibilité magnétique) concordent de manière satisfaisante entre eux et avec les résultats de la méthode psychophysique de recherche (biolocation). Sur le graphique représentant l'évolution de la dépendance des trois fonctions, leurs

coïncident avec les lieux des « atterrissages ».

2 On peut affirmer avec un degré de certitude suffisant que les fonctions indiquées sont symétriques aux alentours des épacentres des lieux d'«atterrissage». Et bien qu'il soit difficile de supposer s'il y avait des anomalies aux lieux étudiés avant l'apparition du phénomène, la nature des graphiques suggère qu'il y a eu, dans ce cas, une influence électromagnétique.

3. Les lieux d'«atterrissages» indiqués par les témoins coïncident avec les lieux d'anomalies magnétiques et de biolocation.

4 L'écart par rapport au fond en ce qui concerne la teneur de certains éléments, le doublement de la radioactivité en certains points et la diminution décuple de la population microbienne coïncident également avec la zone d'« atterrissage ».

Il semble que le hasard n'ait joué qu'un rôle extrêmement limité dans toutes ces coïncidences.

En ce qui concerne les images photographiques d'OVNI, l'ufologie connaît certaines régularités qui se sont également manifestées dans notre cas.

Par exemple, la non-correspondance entre l'aspect de l'OVNI observé et son image photographique. Si l'on revient au récit des élèves officiers qui nous ont fourni la photographie, il convient de souligner que la forme visible de l'objet qu'ils ont observé (une lentille) s'est transformée sur la photo en une tache sombre aux lignes courbes. Ce fait peut s'expliquer par la nature pulsatoire de la luminescence de l'objet et par l'inertie de la perception visuelle. Les observations disponibles concordent également bien avec l'hypothèse d'une certaine manipulation du champ électromagnétique aux alentours de l'objet. D'où le changement de couleur, de forme, la « dissolution » (passage à une couleur correspondant à l'arrière-plan). Dans ce cas, l'image sur la photo est une surexposition qui, par sa forme et sa nature, peut ne correspondre absolument pas à l'objet réel.

La science traditionnelle, qui suit la voie toute tracée de la reconnaissance générale, laisse malheureusement de côté de nombreuses questions dont les réponses ne s'inscrivent pas dans le « lit de Procuste » des conceptions classiques modernes. Les difficultés à détecter et à identifier des phénomènes anormaux à l'aide des méthodes et techniques de recherche connues ne permettent pas d'affirmer que de tels phénomènes n'existent pas. À notre avis, la seule réponse acceptable aux nombreuses questions soulevées par les manifestations du phénomène OVNI est la suivante : on a l'impression que nous sommes étudiés. Mais par qui et dans quel but ? Une réflexion philosophique sur ce problème s'impose.

La mobilisation de tous ceux qui ne sont pas indifférents à l'inconnu peut et doit conduire à une percée scientifique à l'aube du troisième millénaire. En attendant, le problème des ovnis se dresse devant nous dans toute son immense ampleur et attend des chercheurs consciencieux et passionnés.

-

Brève présentation des auteurs

KISELEV Fedor Andreïevitch – journaliste, directeur de l'association créative de télévision « Kadr ».

MARTYNOV Viatcheslav Vassilievitch – ingénieur en chef de l'association de production aéronautique de Voronej.

SILANOV Henrikh Mikhaïlovitch – chef du laboratoire d'analyse spectrale de l'expédition géologique et géophysique de Voronej.

LOZOTSEV Youri Evguenievitch – maître de conférences au département de mécanique des constructions de la filiale de Voronej de l'Institut supérieur de technologie de l'aviation (VZIIIT), titulaire d'un doctorat en sciences techniques.

MOSOLOV Alexandre Viktorovitch – ingénieur au Groupement de production aéronautique de Voronej.

PHOTO

FIN